



Aujourd'hui,
THE RED BULLETIN
vous est offert
avec L'Équipe.
Demandez-le.

L'ÉQUIPE

LE QUOTIDIEN DU SPORT ET DE L'AUTOMOBILE

TENNIS

L'ATP, trop courte face au DOPAGE

Rareté des contrôles, absence de transparence et de rigueur : le circuit de tennis professionnel est le cancre de la lutte contre les produits interdits. PAGES 8 ET 9

1,10 €

68^e ANNÉE - N° 21 669 | FRANCE MÉTROPOLITAINE

MERCREDI 13 NOVEMBRE 2013

@lequipe

ILS VOIENT LA CONFIANCE

Interrogés par « L'Équipe », les acteurs de la Ligue 1 sont unanimes : les Bleus passeront l'obstacle ukrainien et se qualifieront pour la Coupe du monde 2014. PAGES 2 ET 3

LIGUE 1

Bats, un râleur sans filet PAGE 7

ÉQUIPE DE FRANCE ESPOIRS

Imbula fait son mea culpa PAGE 6

EXTRA

PORTRAIT

Pierre Ménès
L'expert cabot PAGE 14

ET PENDANT CE TEMPS-LÀ, HENRY...

Il y a quatre ans, Thierry Henry, d'un contrôle de la main, envoyait la France au Mondial sud-africain. Aujourd'hui, l'homme aux 51 buts en 123 sélections s'épanouit à New York, où il est devenu, à trente-six ans, le « French Maestro ». PAGES 4 ET 5

RUGBY
PAGE 11

GUY NOVÈS

« En Nouvelle-Zélande, les gamins font du rugby tous les jours »



La Ligue 1...

Pour les acteurs du Championnat de France, les Bleus sont armés pour franchir avec succès ce barrage contre l'Ukraine.

SAMEDI DERNIER, juste avant la trêve internationale, Nasser al-Khelaifi, le président du PSG, a promis de « suivre le barrage (des Bleus) avec attention » et indiqué qu'ils avalent « les cartes en main pour se qualifier ».

À Paris, qu'ils soient qatariens, brésiliens ou italiens, tous placent l'équipe de France en position de favorite de la double confrontation face à l'Ukraine, un pronostic qui vire parfois au vœu. « Pour moi, toutes les grandes sélections doivent participer à une Coupe du monde, donc j'imagine difficilement un Mondial sans la France, affirme Thiago Silva. Je serai donc supporter des Bleus dans son barrage. Et je le serai aussi parce que Blaise (Matuidi) est un grand ami ! » Comme son compatriote brésilien, Maxwell « espère simplement que la France va se qualifier », même s'il devine que les « barrages sont toujours très difficiles ». Salvatore Sirigu, lui, se montre un peu plus catégorique : « Au niveau qualitatif, c'est l'une des meilleures équipes du monde. Elle a le niveau pour passer ».

L'actuel leader de Ligue 1 n'est pas seul à croire dans le potentiel

de la sélection de Didier Deschamps. « On va gagner, on va se qualifier, j'en suis sûr », enchaîne Waldemar Kita, le président franco-polonais de Nantes. Le Rennais Sylvain Armand n'imagine pas une autre issue non plus : « Franchement, ça aurait été un autre adversaire que l'Ukraine, j'aurais peut-être dit autre chose mais là. En plus, Ribéry est "on fire" en ce moment, Benzema recommence à marquer et, d'une façon générale, il y a plus de talents individuels chez nous. Après, il vaudrait mieux éviter le 0-0 à l'aller, c'est un score un peu bâtarde ».

L'impact de Ribéry sur ses coéquipiers est également avancé par Alain Casanova. « Il tire le groupe vers le haut », assure l'entraîneur toulousain. Mais son optimisme n'est pas seulement lié à la présence de l'attaquant du Bayern Munich : « Par séquences, sur ces qualifications, il y a eu des choses très intéressantes et je suis persuadé que cette équipe est capable d'élever son niveau sur ces deux matches coupeurs. Et puis, je rappelle que l'équipe de France possède à sa tête l'un des plus grands compétiteurs de notre football.

Tous les ingrédients sont là pour se qualifier. » La confiance a gagné tous les étages de l'élite et se justifie autant par la nature de l'adversité que par les éléments qui composent la sélection française. « Je pense que c'est un bon tirage et le fait d'aller d'abord en Ukraine, c'est encore mieux, déclare Jean Fernandez, l'entraîneur de Montpellier. Cette formation peut battre n'importe qui et notamment l'Ukraine. Nous sommes partis pour nous qualifier. »

PUEL : « JE SENS DES JOUEURS CONCERNÉS, MOTIVÉS »

Si, dans le vestiaire de Bordeaux, « on ne parle pas encore beaucoup » de ce match, Mathieu Chalmé annonce la couleur : « Je crois que les Bleus vont le faire. » Même son de cloche à Reims où Franck Signorino le estime « taillés pour l'événement et même si on leur a souvent tapé sur la tête, ils ont terminé juste derrière l'Espagne. Sans être géniaux, ils ont répondu présent, et l'Ukraine est un adversaire qui leur convient bien au niveau du style de jeu ».

À Nice, Claude Puel y croit,

« c'est la moindre des choses », et argumente : « Ils ont eu deux bons résultats lors des deux derniers matches. Je sens des joueurs concernés, motivés. » Hervé Renard, l'entraîneur sochalien, ne limite d'ailleurs pas ces joueurs à Ribéry ou Benzema : « Giroud cartonne à Arsenal, Valbuena, au niveau international, moi je l'ai toujours vu très bon. Et puis, il y a des jeunes qui ont du talent, vraiment beaucoup de qualités. Les Bleus ne failliront pas sur la dernière marche. Je sais qu'on va y aller. J'ai déjà réservé mon billet (rires). »

Sébastien Squillaci, le défenseur de Bastia, ne l'a pas encore réservé, mais il voit dans l'expérience du barrage de 2009, contre l'Eire, auquel il avait lui-même participé, des raisons de « ne pas trop s'inquiéter » : « Cela va beaucoup aider ceux qui y étaient. La plupart des Bleus sont très expérimentés, ils savent gérer ce genre d'événements. Je pense notamment à ceux qui jouent chaque année des matches décisifs en Ligue des champions. »

La dynamique actuelle des Bleus, le talent individuel de cer-



croit fort en

tains d'entre eux, le pedigree de leur entraîneur, tous ces éléments poussent à l'optimisme mais quelques techniciens glissent un léger bémol dans l'euphorie ambiante. « L'Ukraine est une nouvelle équipe, avec des joueurs de qualité et il faudra être au taquet », prévient Puel. « Ce ne sera pas un faire-valoir, avertit Casanova. L'opinion publique a l'impression

que l'Ukraine est inférieure ? Mais elle est composée de joueurs qui évoluent dans les trois grands clubs du pays. » Ariel Jacobs, l'entraîneur belge de Valenciennes, ajoute : « Même si la France reste une équipe de référence, l'Ukraine ne sera pas un cadeau, notamment sur le plan collectif et sa capacité à jouer les contres. Ce sera l'une des meilleures affiches des

barrages. » Une affiche que le milieu nantais Lucas Deaux ne manquera pas : « Je me suis un peu ennuyé quand j'ai regardé les derniers matches des Bleus, mais je vais regarder les barrages, c'est important pour tout le pays. Je ne vois pas la France ne pas participer à la Coupe du monde, ce serait un drame comme en 1994. »

LA RUBRIQUE FOOTBALL

LE CALENDRIER DES BLEUS

VENDREDI

20 H 45

Ukraine - France (qualifications Coupe du monde 2014, barrages aller, à Kiev)

MARDI 19 NOVEMBRE

21 HEURES

France - Ukraine (qualifications Coupe du monde 2014, barrages retour, à Saint-Denis)

MERCREDI 5 MARS 2014

France - Pays-Bas (amical)



Le Brésil n'aurait pas de prix

Les sponsors des Bleus sont conscients qu'une équipe de France qualifiée pour la Coupe du monde aurait une tout autre valeur commerciale.

LES SPONSORS de l'équipe de France, qui étudient actuellement d'éventuelles prolongations de leurs contrats, sont évidemment les premiers supporters des Bleus.

La qualification, ils y croient. « Je suis optimiste et je n'en dirai pas plus », explique Éric Marchyllé, responsable du sponsoring de Carrefour, partenaire officiel (1,4 M€ le ticket d'entrée). Pas question, donc, de revenir sur l'affaire Évra (1) ou de s'étendre sur les sondages évoquant le désamour des Français envers leur équipe nationale. Les douze partenaires des Bleus, qui apportent au total 62,2 M€ par an en incluant l'équipementier Nike, ont de toute façon leur propre baromètre, qui donne aux joueurs une note très moyenne de 5,07 sur 10.

« On sait que l'image de l'équipe de France est fragile et qu'elle est liée aux résultats », affirme Nicole Derrien, directrice communication clientèle et sponsoring de Crédit Agricole SA,

l'un des trois top sponsors, qui débourse 4 M€ par an. « L'heure n'est plus aux critiques mais à la mobilisation », se persuade Manuel Berquet, directeur marketing de Coca-Cola France, fournisseur officiel (500 000 € annuels). Y compris chez les parieurs du PMU qui, à 86 %, misaient hier sur une victoire des Bleus à Kiev. « Nous les avons invités à l'hippodrome de Vincennes (en octobre), explique Michel Oddos, directeur commercial du PMU, également top sponsor, et j'ai vu des garçons ouverts et souriants, contrairement à l'image qu'en donnent les médias. »

Le soutien appuyé des sponsors s'explique : une équipe de France qualifiée pour le Brésil n'aurait évidemment pas la même valeur commerciale. Les

negociations pour la reconduction des partenariats jusqu'en 2018 sont actuellement gelées, alors que la FFF aurait souhaité tout régler avant le 31 octobre. « On boudera les choses fin novembre », veut croire Nicole Derrien. Chez TF1, diffuseur officiel, qui vit ses derniers mois de partenariat avec la FFF (2) et paie 4,1 M€ pour chaque match de l'équipe nationale, « on espère

que les Bleus vont se qualifier », selon François Pellissier, le patron des sports de la chaîne. Détentrice des 64 matches de la Coupe du monde, TF1 espère en revendre 36 - hors équipe de France si elle se qualifie - afin d'alléger sa facture de 130 M€. L'appel d'offres qu'elle a lancé aux chaînes payantes prend d'ailleurs fin aujourd'hui.

RACHEL PRETTI

« Vous avez des personnes haut placées... »

OLEG SALENKO, seul joueur à avoir inscrit cinq buts dans un match de Coupe du monde, insinue que la présence de Michel Platini à la tête de l'UEFA donne plus de chances à la France de franchir les barrages contre l'Ukraine.

Oleg Salenko (44 ans) n'est pas uniquement connu pour être le seul joueur à avoir inscrit 5 buts dans un match de Coupe du monde (face au Cameroun, 6-1, le 28 juin 1994). Quand il ne gère pas sa salle de fitness près du stade Olympique de Kiev, où la France jouera son barrage aller vendredi, l'ancien attaquant russe d'origine ukrainienne (*) est l'un des consultants vedettes de la télévision locale. Car ses propos, traduits pour la circonstance par Sergueï Polikhovski, le directeur de la communication du Dynamo Kiev, font à chaque fois mouche.

KIEV -
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

QUELLES SONT LES CHANCES DE L'UKRAINE ?

« Je ne la sens pas capable d'éliminer la France en deux matches. Il existe une différence de classe. Si la France n'était pas tombée dans le groupe de l'Espagne, elle serait déjà au Brésil. Pour moi, la France est une rivale de l'Espagne, pas de l'Ukraine. Mais cela ne veut pas dire que ce sera facile. Rappelez-vous les barrages de 2010 : aucune équipe ne l'avait emporté par plus d'un but d'écart en huit matches. Notre seule chance, c'est que les Français nous sous-estiment. Mais quand on sait que



vous avez des personnes haut placées comme Platini...

Que voulez-vous dire ?

« Qu'il faut que la France soit à la Coupe du monde. Souvenez-vous de la main d'Henry contre l'Irlande (1-1 a.p., le 18 novembre 2009). Si j'étais président de l'UEFA, je ferais tout pour que mon pays se qualifie. Avec des moyens honnêtes, bien sûr. (Il sourit.)

Tout serait donc joué d'avance ?

« Je n'ai pas dit ça. La vérité vient toujours du terrain, pas de la coulisse. Et il faudra compter avec la mentalité soviétique dont nous avons hérité : quand on n'a plus

KIEV, 23 OCTOBRE 2013. - Lors de la Coupe du monde 1994, Oleg Salenko avait marqué cinq buts face au Cameroun (6-1) et, malgré l'élimination de la Russie dès la phase de groupes, terminé meilleur buteur de la compétition, à égalité avec le Bulgare Hristo Stoichkov (6 buts). Photo Corinne Dubreuil / L'Équipe

Il n'est pas sûr qu'il débute...

« Moi, je le ferais jouer parce que quand un attaquant peut marquer, il marque toujours. Benzema l'a prouvé en mettant fin à sa longue série sans but. Je crois qu'on lui reproche de ne pas fournir assez d'efforts. Ça me fait sourire et penser à Romario. Lui, il pouvait rester tout un match sans bouger et dès qu'il bougeait, il marquait. C'est ce qui s'était passé lors de Brésil-Russie, en Coupe du monde (2-0, le 20 juin 1994). J'étais allé échanger mon maillot avec lui au coup de sifflet final. Je n'avais joué qu'une grosse demi-heure mais mon maillot était trempé alors que le sien était

à peine humide ! Comme quoi, il ne faut pas se fier aux apparences mais à l'efficacité d'un buteur. C'est pour ça que je ferais jouer Benzema et pas Giroud, que je trouve moins performant. Après, vous avez aussi Ribéry. Lui, c'est un cas à part.

Pourquoi ?

« Il est le symbole de cette équipe de France. Il a des années d'expérience derrière lui comme titulaire dans un top club européen (le Bayern Munich). Il a donc tout pour conduire les Bleus à la Coupe du monde et décrocher le Ballon d'Or. Comme Zidane avant lui.

Et que pensez-vous du collectif des Bleus ?

« Je trouve qu'il a changé. Son jeu ressemble de plus en plus à celui

de l'Espagne. Son milieu a cette capacité à tenir le ballon et à faire courir l'adversaire. Grâce à son milieu, l'Espagne a tout gagné, sans grand attaquant. L'Ukraine n'en a plus depuis Chevtchenko. Mais elle n'est pas moins forte pour autant. À défaut de leader incontestable, Fomenko (le sélectionneur) a trouvé la bonne tactique. Elle s'articule le plus souvent en 4-5-1. Elle repose sur son milieu avec ses ailiers comme point fort (Iarmolenko à droite, Konoplianka à gauche). À la réflexion, et comme je suis ukrainien, ça pourrait être du 5-0... »

BERNARD LIONS

(*) 1 sélection, 0 but avec l'Ukraine (1992) ; 8 sélections, 6 buts avec la Russie (1993-1994).

LE JEU DES BLEUS DISSÉQUÉ

Les Ukrainiens ont passé une partie de leur mardi à visionner des matches des Bleus. « On a montré aux joueurs un montage vidéo de ceux en Espagne (1-1, le 16 octobre 2012) et en Biélorussie (4-2, le 10 septembre 2013), a confié hier soir Mikhail Fomenko, le sélectionneur. Avec mon staff, on en a vu autour de dix, plusieurs rencontres de qualifications et un certain nombre de matches amicaux, dont celui du Brésil (0-3, le 9 juin 2013). » Les joueurs se sont ensuite entraînés à partir de 18 h 30 à Konchazaspa, le centre du Dynamo Kiev. Si quatre d'entre eux avaient été menagés lundi, les vingt-cinq joueurs retenus se sont entraînés normalement. « On sera prêts vendredi soir », a promis Anatoli Timochouk, le capitaine de l'Ukraine. - B. Li

LES VINGT-CINQ UKRAINIENS - Gardiens : Piatov (Chakhtior Donetsk), Houdjamov (Ilchivets Marioupol), Koval (Dynamo Kiev). Défenseurs : Koutcher, Rakitski, Sevstchouk (Chakhtior Donetsk), Hachendi (Dynamo Kiev), Fedetski, Mandzouk (Dniepropetrovsk). Milieux : Bezus, Gousev, Iarmolenko, Sidorchouk (Dynamo Kiev), Konoplianka, Rotan (Dniepropetrovsk), Timochouk (Zénith Saint-Petersbourg, RUS), Morozouk, Metan-lurg Donetsk, Stepanenko (Chakhtior Donetsk), Edmar (Metalist Kharkiv), Dedetchko (Vorskla Poltava), Homchenovski (Zorya Louhansk), Fedorchouk (Carpaty Lviv). Attaquants : Devic (Metalist Kharkiv), Selezniov, Zozoula (Dniepropetrovsk).



Quatre ans de sa vie

Aller à la Coupe du monde, tout fan en rêve. La jouer, tout footballeur s'y voit, au moins à l'âge d'y croire. La plupart se contentent de la jouer au baby-foot, sur ordinateur ou à la plage, pendant l'été. Quelques-uns, qui étaient pourtant parmi les meilleurs de leur époque, n'y auront jamais goûté, faute d'être nés au bon endroit ou au bon moment, comme George Best, George Weah ou comme des générations de Galois de fier talent, Ryan Giggs, Mark Hughes ou Ian Rush, lesquels laissent peu d'espoir à Gareth Bale. Et puis, il y a les vœux qui en ont joué une, les privilégiés qui en ont connu deux, l'élite de l'élite qui, comme Thierry Henry ou David Trezeguet, en a disputé trois ou plus (jusqu'à cinq pour Lothar Matthäus et Antonio Carbajal). Le Mondial a rythmé leur carrière et prolongé leur passion de façon autrement plus intense qu'un renouvellement de contrat. Un match qualificatif de Coupe du monde vaut plus que les trois points. William Gallas le dit dans le dernier France Football : on y joue « quatre ans de sa vie ».

PAR DIDIER BRAUN / dbraun@lequipe.fr

La Ligue 1...

Pour les acteurs du Championnat de France, les Bleus sont armés pour franchir avec succès ce barrage contre l'Ukraine.

SAMEDI DERNIER, juste avant la trêve internationale, Nasser al-Khelaifi, le président du PSG, a promis de « suivre le barrage (des Bleus) avec attention » et indiqué qu'ils avalent « les cartes en main pour se qualifier ».

À Paris, qu'ils soient qatariens, brésiliens ou italiens, tous placent l'équipe de France en position de favorite de la double confrontation face à l'Ukraine, un pronostic qui vire parfois au vœu. « Pour moi, toutes les grandes sélections doivent participer à une Coupe du monde, donc j'imagine difficilement un Mondial sans la France, affirme Thiago Silva. Je serai donc supporter des Bleus dans son barrage. Et je le serai aussi parce que Blaise (Matuidi) est un grand ami ! » Comme son compatriote brésilien, Maxwell « espère simplement que la France va se qualifier », même s'il devine que les « barrages sont toujours très difficiles ». Salvatore Sirigu, lui, se montre un peu plus catégorique : « Au niveau qualitatif, c'est l'une des meilleures équipes du monde. Elle a le niveau pour passer. »

L'actuel leader de Ligue 1 n'est pas seul à croire dans le potentiel

de la sélection de Didier Deschamps. « On va gagner, on va se qualifier, j'en suis sûr », enchaîne Waldemar Kita, le président franco-polonais de Nantes. Le Rennais Sylvain Armand n'imagine pas une autre issue non plus : « Franchement, ça aurait été un autre adversaire que l'Ukraine, j'aurais peut-être dit autre chose mais là. En plus, Ribéry est "on fire" en ce moment, Benzema recommence à marquer et, d'une façon générale, il y a plus de talents individuels chez nous. Après, il vaudrait mieux éviter le 0-0 à l'aller, c'est un score un peu bâtarde. »

L'impact de Ribéry sur ses coéquipiers est également avancé par Alain Casanova. « Il tire le groupe vers le haut », assure l'entraîneur toulousain. Mais son optimisme n'est pas seulement lié à la présence de l'attaquant du Bayern Munich : « Par séquences, sur ces qualifications, il y a eu des choses très intéressantes et je suis persuadé que cette équipe est capable d'élever son niveau sur ces deux matches coupeurs. Et puis, je rappelle que l'équipe de France possède à sa tête l'un des plus grands compétiteurs de notre football.

Tous les ingrédients sont là pour se qualifier. » La confiance a gagné tous les étages de l'élite et se justifie autant par la nature de l'adversité que par les éléments qui composent la sélection française. « Je pense que c'est un bon tirage et le fait d'aller d'abord en Ukraine, c'est encore mieux, déclare Jean Fernandez, l'entraîneur de Montpellier. Cette formation peut battre n'importe qui et notamment l'Ukraine. Nous sommes partis pour nous qualifier. »

PUEL : « JE SENS DES JOUEURS CONCERNÉS, MOTIVÉS »

Si, dans le vestiaire de Bordeaux, « on ne parle pas encore beaucoup » de ce match, Mathieu Chalmé annonce la couleur : « Je crois que les Bleus vont le faire. » Même son de cloche à Reims où Franck Signorino le estime « taillés pour l'événement et même si on leur a souvent tapé sur la tête, ils ont terminé juste derrière l'Espagne. Sans être géniaux, ils ont répondu présent, et l'Ukraine est un adversaire qui leur convient bien au niveau du style de jeu. »

À Nice, Claude Puel y croit,

« c'est la moindre des choses », et argumente : « Ils ont eu deux bons résultats lors des deux derniers matches. Je sens des joueurs concernés, motivés. » Hervé Renard, l'entraîneur sochalien, ne limite d'ailleurs pas ces joueurs à Ribéry ou Benzema : « Giroud cartonne à Arsenal, Valbuena, au niveau international, moi je l'ai toujours vu très bon. Et puis, il y a des jeunes qui ont du talent, vraiment beaucoup de qualités. Les Bleus ne failliront pas sur la dernière marche. Je sais qu'on va y aller. J'ai déjà réservé mon billet (rires). »

Sébastien Squillaci, le défenseur de Bastia, ne l'a pas encore réservé, mais il voit dans l'expérience du barrage de 2009, contre l'Eire, auquel il avait lui-même participé, des raisons de « ne pas trop s'inquiéter » : « Cela va beaucoup aider ceux qui y étaient. La plupart des Bleus sont très expérimentés, ils savent gérer ce genre d'événements. Je pense notamment à ceux qui jouent chaque année des matches décisifs en Ligue des champions. »

La dynamique actuelle des Bleus, le talent individuel de cer-



croit fort en

tains d'entre eux, le pedigree de leur entraîneur, tous ces éléments poussent à l'optimisme mais quelques techniciens glissent un léger bémol dans l'euphorie ambiante. « L'Ukraine est une nouvelle équipe, avec des joueurs de qualité et il faudra être au taquet », prévient Puel. « Ce ne sera pas un faire-valoir, avertit Casanova. L'opinion publique a l'impression

que l'Ukraine est inférieure ? Mais elle est composée de joueurs qui évoluent dans les trois grands clubs du pays. » Ariel Jacobs, l'entraîneur belge de Valenciennes, ajoute : « Même si la France reste une équipe de référence, l'Ukraine ne sera pas un cadeau, notamment sur le plan collectif et sa capacité à jouer les contres. Ce sera l'une des meilleures affiches des

barrages. » Une affiche que le milieu nantais Lucas Deaux ne manquera pas : « Je me suis un peu ennuyé quand j'ai regardé les derniers matches des Bleus, mais je vais regarder les barrages, c'est important pour tout le pays. Je ne vois pas la France ne pas participer à la Coupe du monde, ce serait un drame comme en 1994. »

LA RUBRIQUE FOOTBALL

LE CALENDRIER DES BLEUS

VENDREDI 20 H 45
Ukraine - France (qualifications Coupe du monde 2014, barrages aller, à Kiev)
MARDI 19 NOVEMBRE 21 HEURES
France - Ukraine (qualifications Coupe du monde 2014, barrages retour, à Saint-Denis)
MERCREDI 5 MARS 2014
France - Pays-Bas (amical)

Le Brésil n'aurait pas de prix

Les sponsors des Bleus sont conscients qu'une équipe de France qualifiée pour la Coupe du monde aurait une tout autre valeur commerciale.

LES SPONSORS de l'équipe de France, qui étudient actuellement d'éventuelles prolongations de leurs contrats, sont évidemment les premiers supporters des Bleus.

La qualification, ils y croient. « Je suis optimiste et je n'en dirai pas plus », explique Éric Marchyllé, responsable du sponsoring de Carrefour, partenaire officiel (1,4 M€ le ticket d'entrée). Pas question, donc, de revenir sur l'affaire Évra (1) ou de s'étendre sur les sondages évoquant le désamour des Français envers leur équipe nationale. Les douze partenaires des Bleus, qui apportent au total 62,2 M€ par an en incluant l'équipementier Nike, ont de toute façon leur propre baromètre, qui donne aux joueurs une note très moyenne de 5,07 sur 10. « On sait que l'image de l'équipe de France est fragile et qu'elle est liée aux résultats », affirme Nicole Derrien, directrice communication clientèle et sponsoring de Crédit Agricole SA,

l'un des trois top sponsors, qui débourse 4 M€ par an. « L'heure n'est plus aux critiques mais à la mobilisation », se persuade Manuel Berquet, directeur marketing de Coca-Cola France, fournisseur officiel (500 000 € annuels). Y compris chez les parieurs du PMU qui, à 86 %, misaient hier sur une victoire des Bleus à Kiev. « Nous les avons invités à l'hippodrome de Vincennes (en octobre), explique Michel Oddos, directeur commercial du PMU, également top sponsor, et j'ai vu des garçons ouverts et souriants, contrairement à l'image qu'en donnent les médias. »

Le soutien appuyé des sponsors s'explique : une équipe de France qualifiée pour le Brésil n'aurait évidemment pas la même valeur commerciale. Les

negociations pour la reconduction des partenariats jusqu'en 2018 sont actuellement gelées, alors que la FFF aurait souhaité tout régler avant le 31 octobre. « On boudera les choses fin novembre », veut croire Nicole Derrien. Chez TF1, diffuseur officiel, qui vit ses derniers mois de partenariat avec la FFF (2) et paie 4,1 M€ pour chaque match de l'équipe nationale, « on espère

que les Bleus vont se qualifier », selon François Pellissier, le patron des sports de la chaîne. Détentrice des 64 matches de la Coupe du monde, TF1 espère en revendre 36 - hors équipe de France si elle se qualifie - afin d'alléger sa facture de 130 M€. L'appel d'offres qu'elle a lancé aux chaînes payantes prend d'ailleurs fin aujourd'hui.

RACHEL PRETTI

(1) Le 20 octobre, dans l'émission Téléfoot, le lateral mancenien s'en était pris à quatre consultants : Benoît Lizarazu, Luis Fernandez, Roland Courbis et Pierre Menès.

(2) Pour les saisons 2014-2018, l'UEFA se chargera de la commercialisation des rencontres. La chaîne a rendu sa proposition, comme plusieurs concurrents, vendredi dernier.



7,6 millions

EN MOYENNE, LE NOMBRE DE TÉLÉSPECTATEURS qui ont assisté au France-Finlande du 15 octobre (3-0), en qualifications à la Coupe du monde (avec un pic à 8,9 millions). TF1, diffuseur des matches des Bleus, espère un chiffre bien supérieur pour la double confrontation contre l'Ukraine, en barrages.



Quatre ans de sa vie

Aller à la Coupe du monde, tout fan en rêve. La jouer, tout footballeur s'y voit, au moins à l'âge d'y croire. La plupart se contentent de la jouer au baby-foot, sur ordinateur ou à la plage, pendant l'été. Quelques-uns, qui étaient pourtant parmi les meilleurs de leur époque, n'y auront jamais goûté, faute d'être nés au bon endroit ou au bon moment, comme George Best, George Weah ou comme des générations de Galois de fier talent, Ryan Giggs, Mark Hughes ou Ian Rush, lesquels laissent peu d'espoir à Gareth Bale. Et puis, il y a les vœux qui en ont joué une, les privilégiés qui en ont connu deux, l'élite de l'élite qui, comme Thierry Henry ou David Trezeguet, en a disputé trois ou plus (jusqu'à cinq pour Lothar Matthäus et Antonio Carbajal). Le Mondial a rythmé leur carrière et prolongé leur passion de façon autrement plus intense qu'un renouvellement de contrat. Un match qualificatif de Coupe du monde vaut plus que les trois points. William Gallas le dit dans le dernier France Football : on y joue « quatre ans de sa vie ».

PAR DIDIER BRAUN / dbraun@lequipe.fr

Oleg Salenko (44 ans) n'est pas uniquement connu pour être le seul joueur à avoir inscrit 5 buts dans un match de Coupe du monde (face au Cameroun, 6-1, le 28 juin 1994). Quand il ne gère pas sa salle de fitness près du stade Olympique de Kiev, où la France jouera son barrage aller vendredi, l'ancien attaquant russe d'origine ukrainienne (*) est l'un des consultants vedettes de la télévision locale. Car ses propos, traduits pour la circonstance par Sergueï Polikhovski, le directeur de la communication du Dynamo Kiev, font à chaque fois mouche.

KIEV - DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

QUELLES SONT LES CHANCES de l'Ukraine ?

« Je ne la sens pas capable d'éliminer la France en deux matches. Il existe une différence de classe. Si la France n'était pas tombée dans le groupe de l'Espagne, elle serait déjà au Brésil. Pour moi, la France est une rivale de l'Espagne, pas de l'Ukraine. Mais cela ne veut pas dire que ce sera facile. Rappelez-vous les barrages de 2010 : aucune équipe ne l'avait emporté par plus d'un but d'écart en huit matches. Notre seule chance, c'est que les Français nous sous-estiment. Mais quand on sait que



vous avez des personnes haut placées comme Platini...

Que voulez-vous dire ?

« Qu'il faut que la France soit à la Coupe du monde. Souvenez-vous de la main d'Henry contre l'Irlande (1-1 a.p., le 18 novembre 2009). Si l'étais président de l'UEFA, je ferais tout pour que mon pays se qualifie. Avec des moyens honnêtes, bien sûr. (Il sourit.)

Tout serait donc joué d'avance ?

« Je n'ai pas dit ça. La vérité vient toujours du terrain, pas de la coulisse. Et il faudra compter avec la mentalité soviétique dont nous avons hérité : quand on n'a plus

rien à perdre, on a tout à gagner. On dit que le football est un langage universel. J'ai pourtant vu que Guardiola apprenait l'allemand pour pouvoir influencer ses joueurs avec ses mots. Parce que tous les grands entraîneurs savent que l'aspect mental est déterminant. Et les Ukrainiens seront prêts à ce niveau.

« MOI, JE FERAIS JOUER BENZEMA »

Même s'ils ont toujours échoué en barrages ?

« Cette malchance va bien se terminer un jour. Pourquoi pas contre la France ? Le problème, c'est que vous avez Benzema.

KIEV, 23 OCTOBRE 2013. - Lors de la Coupe du monde 1994, Oleg Salenko avait marqué cinq buts face au Cameroun (6-1) et, malgré l'élimination de la Russie dès la phase de groupes, terminé meilleur buteur de la compétition, à égalité avec le Bulgare Hristo Stoichkov (6 buts). Photo Corinne Dubreuil / L'Équipe

Il n'est pas sûr qu'il débute...

« Moi, je le ferais jouer parce que quand un attaquant peut marquer, il marque toujours. Benzema l'a prouvé en mettant fin à sa longue série sans but. Je crois qu'on lui reproche de ne pas fournir assez d'efforts. Ça me fait sourire et penser à Romario. Lui, il pouvait rester tout un match sans bouger et dès qu'il bougeait, il marquait. C'est ce qui s'était passé lors de Brésil-Russie, en Coupe du monde (2-0, le 20 juin 1994). J'étais allé échanger mon maillot avec lui au coup de sifflet final. Je n'avais joué qu'une grosse demi-heure mais mon maillot était trempé alors que le sien était

à peine humide ! Comme quoi, il ne faut pas se fier aux apparences mais à l'efficacité d'un buteur. C'est pour ça que je ferais jouer Benzema et pas Giroud, que je trouve moins performant. Après, vous avez aussi Ribéry. Lui, c'est un cas à part.

Pourquoi ?

« Il est le symbole de cette équipe de France. Il a des années d'expérience derrière lui comme titulaire dans un top club européen (le Bayern Munich). Il a donc tout pour conduire les Bleus à la Coupe du monde et décrocher le Ballon d'Or. Comme Zidane avant lui.

Et que pensez-vous du collectif des Bleus ?

« Je trouve qu'il a changé. Son jeu ressemble de plus en plus à celui

de l'Espagne. Son milieu a cette capacité à tenir le ballon et à faire courir l'adversaire. Grâce à son milieu, l'Espagne a tout gagné, sans grand attaquant. L'Ukraine n'en a plus depuis Chevtchenko. Mais elle n'est pas moins forte pour autant. À défaut de leader incontestable, Fomenko (le sélectionneur) a trouvé la bonne tactique. Elle s'articule le plus souvent en 4-5-1. Elle repose sur son milieu avec ses ailiers comme point fort (Iarmolenko à droite, Konoplianka à gauche). À la réflexion, et comme je suis ukrainien, ça pourrait être du 5-0... »

BERNARD LIONS

(*) 1 sélection, 0 but avec l'Ukraine (1992) ; 8 sélections, 6 buts avec la Russie (1993-1994).

LE JEU DES BLEUS DISSÉQUÉ

Les Ukrainiens ont passé une partie de leur mardi à visionner des matches des Bleus. « On a montré aux joueurs un montage vidéo de ceux en Espagne (1-1, le 16 octobre 2012) et en Biélorussie (4-2, le 10 septembre 2013), a confié hier soir Mikhail Fomenko, le sélectionneur. Avec mon staff, on en a vu autour de dix, plusieurs rencontres de qualifications et un certain nombre de matches amicaux, dont celui du Brésil (0-3, le 9 juin 2013). » Les joueurs se sont ensuite entraînés à partir de 18 h 30 à Konchazaspa, le centre du Dynamo Kiev. Si quatre d'entre eux avaient été menagés lundi, les vingt-cinq joueurs retenus se sont entraînés normalement. « On sera prêts vendredi soir », a promis Anatoli Timochouk, le capitaine de l'Ukraine. - B. L.

LES VINGT-CINQ UKRAINIENS - Gardiens : Piatov (Chakhtior Donetsk), Houdjamov (Ilchivets Marioupol), Koval (Dynamo Kiev). Défenseurs : Koutcher, Rakitski, Sevstchouk (Chakhtior Donetsk), Hachendi (Dynamo Kiev), Fedetski, Mandzouk (Dniepropetrovsk). Milieux : Bezus, Gousev, Iarmolenko, Sidorchouk (Dynamo Kiev), Konoplianka, Rotan (Dniepropetrovsk), Timochouk (Zénith Saint-Petersbourg, RUS), Morozouk, Metan-lurg Donetsk, Stepanenko (Chakhtior Donetsk), Edmar (Metalist Kharkiv), Dedetchko (Vorskla Poltava), Homchenovski (Zorya Louhansk), Fedorchouk (Carpaty Lviv). Attaquants : Devic (Metalist Kharkiv), Selezniov, Zozoula (Dniepropetrovsk).



SAINT-DENIS (Seine-Saint-Denis), STADE DE FRANCE, 15 OCTOBRE 2013. – Pour les acteurs de la L1 que nous avons interrogés, l'équipe de France de Hugo Lloris, Mathieu Debuchy, Laurent Koscielny, Olivier Giroud, Paul Pogba, Blaise Matuidi, Mathieu Valbuena et Samir Nasri notamment (de droite à gauche) a de bonnes chances de battre l'Ukraine en barrages. Photo Nicolas Luttiau/L'Équipe

On ne change pas un système qui gagne ?

Pour leur première grosse séance de la semaine, les Bleus ont travaillé en 4-2-3-1, le schéma utilisé lors des trois derniers succès français.

LAURENT KOSCIELNY pourrait être déçu... Lundi, le défenseur central d'Arsenal expliquait en conférence de presse qu'il aimait bien jouer avec une sentinelle devant lui, si importante à la perte du ballon et d'un grand secours pour les défenseurs centraux, surtout quand leurs latéraux participent régulièrement aux phases offensives. Hier soir, lors de leur première véritable séance de la semaine, les Bleus n'ont pas travaillé en 4-3-3, système plus défensif sur le papier que celui utilisé par Didier Deschamps le mois dernier.

Durant une opposition qui a duré quasiment une heure, ils ont continué à peaufiner le 4-2-3-1, schéma utilisé en Biélorussie (4-2, le 10 septembre), contre l'Australie (6-0, le 11 octobre) et la Finlande (3-0, le 15). Un système qui a la préférence des joueurs à vocation offensive, soulagés de pouvoir s'appuyer sur un meneur de jeu. Ce que laissa d'ailleurs entendre Franck Ribéry, lundi, lors de son passage devant les médias.

Les vingt et un joueurs de champ retenus par Didier Deschamps ont activement contribué à l'exercice. Clément Grenier, Mathieu Valbuena et Samir Nasri prenant successivement le rôle du 12^e homme, utilisé par la formation en possession du ballon. Quelle était la composition des équipes ? Ont joué en bleu Lloris, Sagna, Varane, Abidal, Évra, Matuidi, Mavuba, Sissoko, Valbuena (puis Grenier), Ribéry et Giroud.



SAINT-DENIS (Seine-Saint-Denis), STADE DE FRANCE, 15 OCTOBRE 2013. – Le gardien des Bleus Hugo Lloris (ici lors du match contre la Finlande, 3-0) s'est entraîné à deux reprises, hier. Il semble en pleine forme, dix jours après le K.-O. qu'il a subi contre Everton. Photo Alain Mounic/L'Équipe

En face d'eux, en rouge, Mandanda, Debuchy, Koscielny, Sakho, Clichy, Pogba, Cabaye, Rémy, Nasri (puis Valbuena), Payet et Benzema. Il est encore trop tôt pour affirmer que les bleus seront les titulaires de vendredi.

LLORIS SEMBLE EN PLEINE FORME

Cette équipe semble cohérente, malgré quelques surprises, notamment les présences du revenant Rio Mavuba à la récupération, de Moussa Sissoko à droite et de Raphaël Varane en défense centrale. Mais comme beaucoup de ses prédécesseurs – Raymond Domenech (2004-2010) et Lau-

rent Blanc (2010-2012) agissaient ainsi régulièrement –, Didier Deschamps aime parfois aiguïser les associations, les paires. Une autre lecture de l'opposition est donc possible... On peut ainsi également penser que le technicien a souhaité opposer son côté gauche (Abidal, Évra, Matuidi, Ribéry) à son côté droit (Koscielny, Debuchy, Pogba, Rémy).

L'association de ces deux quatuors ressemblerait alors à ce que l'on a vu, en octobre, contre l'Australie et la Finlande. Restent à trouver le meneur de jeu et l'avant-centre... Hier, Olivier Giroud a toujours été associé à Franck Ribéry. Et Samir Nasri n'a jamais évolué avec eux alors que

Mathieu Valbuena débuta l'opposition avec le Munichois et le Londonien. Durant cette séance, Didier Deschamps a aussi demandé à ses latéraux de se positionner très haut, comme le mois dernier, et n'a cessé de pousser ses milieux excéntrés à venir apporter le surnombre dans la surface de réparation quand le ballon était à leur opposé. À noter aussi qu'Hugo Lloris s'est entraîné à deux reprises, hier. Le matin, seul, avec Franck Raviot, le préparateur des gardiens, puis le soir, avec le reste du groupe. Victime d'un K.-O. il y a dix jours avec Tottenham, le capitaine français avait l'air en pleine forme. **GUILLAUME DUFY**

COUPE DU MONDE 2014 BARRAGES

ZONE EUROPE	
VENDREDI	(ALLER)
20:00	GRÈCE - ROUMANIE (FOOT +)
20:45	UKRAÏNE - FRANCE (À KIEV (TF 1))
20:45	PORTUGAL - SUÈDE (CANAL + SPORT)
21:00	ISLANDE - CROATIE (FOOT +)
MARDI 19 NOVEMBRE	(RETOUR)
19:45	SUÈDE - PORTUGAL (BEIN SPORT 1)
20:00	ROUMANIE - GRÈCE (FOOT +)
20:45	CROATIE - ISLANDE (FOOT +)
21:00	FRANCE - UKRAÏNE (À SAINT-DENIS (TF 1))
ZONE AFRIQUE	
SAMEDI	(RETOUR)
16:00	NIGERIA - ÉTHIOPIE (ALLER : 2-1) (CANAL + SPORT)
20:00	SÉNÉGAL - CÔTE D'IVOIRE (À CASABLANCA (MARI))
21:00	ALLER : 1-3) (CANAL + SPORT)
DIMANCHE	(RETOUR)
15:30	CAMEROUN - TUNISIE (ALLER : 0-0) (CANAL + SPORT)
MARDI 19 NOVEMBRE	(RETOUR)
17:00	ÉGYPTÉ - CHANA (ALLER : 1-5) (CANAL + SPORT)
19:15	ALGÉRIE - BURKINA FASO (ALLER : 2-3) (CANAL + SPORT)
ZONES ASIE ET AMSUD	
AUJOURD'HUI	(ALLER)
16:00	JORDANIE - URUGUAY (EUROSPORT)
MERCREDI 20 NOVEMBRE	(RETOUR)
MINUIT	URUGUAY - JORDANIE (BEIN SPORT 2)
ZONES CONCACAF ET Océanie	
AUJOURD'HUI	(ALLER)
21:30	MEXIQUE - N [°] - ZÉLANDE
MERCREDI 20 NOVEMBRE	(RETOUR)
07:00	N [°] - ZÉLANDE - MEXIQUE
Tous les horaires sont en heure française.	

Une Classe A. Faites-vous plaisir.

Mercedes Classe A

à partir de **299 €^{TTC}** / mois*



Mercedes-Benz

*En Location Longue Durée. Pour une Classe A 160 CDI Intuition BM6, sur 37 mois avec un 1^{er} loyer de 2 673 €^{TTC} suivi de 36 loyers mensuels de 299 €^{TTC}. Frais de dossier 352 €^{TTC} inclus dans le 1^{er} loyer. **Modèle présenté** : Classe A 160 CDI BM6 Fascination équipée de la peinture métallisée, sur 37 mois avec un 1^{er} loyer de 2 673 €^{TTC} suivi de 36 loyers mensuels de 431 €^{TTC}. Frais de dossier 474 €^{TTC} inclus dans le 1^{er} loyer. **Au prix tarif remis du 07/10/2013, en LLD 37 mois, hors assurances facultatives et pour 60 000 km maximum, TVA en vigueur à la date d'exigibilité. Offre valable pour toute commande et livraison entre le 01/11/2013 et le 31/12/2013, chez les Distributeurs participants, sous réserve d'acceptation du dossier par Mercedes-Benz Financial Services France S.A. - 9, rue de Chaponval - 78870 Bailly. RCS Versailles 304 974 249, N° ORIAS 07009177. **Consommations mixtes de la Classe A (hors AMG) de 3,8 à 6,6 l/100 km - CO₂ de 98 à 154 g/km.** Crédit photo : Dingo. Une marque Daimler.



Cette main, le début de

Il y a quatre ans, lors du barrage retour contre l'Eire (1-1 a.p.), Thierry Henry contrôlait le ballon de la main avant d'offrir à William Gallas le but de la qualification pour la Coupe du monde. La polémique qui suivit fut pour lui davantage qu'une blessure, une cassure. Et sa dernière saison européenne s'acheva à Knysna... Depuis, le meilleur buteur de l'histoire des Bleus s'épanouit aux États-Unis.



À NEW YORK, Thierry Henry coule des jours tranquilles qui écartent l'exil médiatique et sportif d'un personnage central du football français. Il n'y a qu'un seul proverbe qui vaille : loin des yeux, loin des yeux. Le cœur, dans tout cela, est plus incertain. Des deux côtés de l'océan subsistent quelques cicatrices et de magnifiques souvenirs que la saison 2009-2010 a mélangés douloureusement. De novembre aux derniers jours de juin, le plus grand atta-

quant de l'histoire du football français a basculé dans l'ombre et le ressentiment. Sa célèbre main, le 18 novembre 2009, lors du barrage retour contre l'Eire (1-1 a.p. ; aller : 1-0), lui permettant de contrôler le ballon avant de l'offrir à William Gallas, constitue le traumatisme originel. Pas la main elle-même, parce que tous les joueurs du monde savent que ces gestes font partie du football et de l'histoire de ce jeu. Mais il a été blessé

par la polémique, d'abord, puis par sa solitude face à la polémique. Il n'a pas supporté que son image soit atteinte, alors que peu de joueurs sont aussi passionnés de leur sport que lui, et aussi attachés à la trace qu'ils vont laisser dans les livres. Il a été meurtri par l'absence de soutien, la lâcheté fédérale et le silence de ses coéquipiers, Patrice Evra étant le seul à s'être exprimé publiquement en sa faveur.

Le lendemain matin de la qua-

QUAND DOMENECH RENONCE À NE PAS LE SÉLECTIONNER POUR LA COUPE DU MONDE...

quant de l'histoire du football français a basculé dans l'ombre et le ressentiment.

Sa célèbre main, le 18 novembre 2009, lors du barrage retour contre l'Eire (1-1 a.p. ; aller : 1-0), lui permettant de contrôler le ballon avant de l'offrir à William Gallas, constitue le traumatisme originel. Pas la main elle-même, parce que tous les joueurs du monde savent que ces gestes font partie du football et de l'histoire de ce jeu. Mais il a été blessé

lification, il n'est pas inquiet lorsqu'il évoque l'affaire avec des proches, ou Raymond Domenech, le sélectionneur. Mais, en fin de journée, le vent a tourné et, le lendemain, c'est panique à bord. Artifice inutile et tardif de communication, Henry publie un communiqué où il demande, au titre du fair-play, à rejouer le match.

Il se plaindra du manque de soutien, mais c'est d'abord parce que la tempête est trop forte, re-

layée par des témoins de moralité douteuse issus de la société civile. Du soutien, il en a. Il est juste très mal orchestré. Et la Fédération est aussi incompétente à organiser une communication de crise qu'elle le sera sept mois plus tard.

Quant au reproche qu'il fait aux médias français sur ce sujet précis, il tient peu. La une de L'Équipe, le samedi 21 novembre, est barrée de ce gros titre : « Henry ne mérite pas tout ça. »

Dans cette saison qui le dirige vers la chute et un triste au revoir, la main n'est pas la seule explication. Ce serait trop simple.

Sportivement, le nœud du problème se situe à Barcelone, où, touché par des blessures au dos et aux tendons, il prend de plein fouet l'éclosion de Pedro, qui prend sa place dans le couloir gauche. C'est dans ce contexte que l'affaire de la main devient un facteur aggravant. À partir de janvier, surtout, il semble abdiquer, n'est plus lui-même. Il inscrit deux buts seulement avec le Barça en 2010, dispute des bouts de match, des toros à l'entraînement, perd ses jambes et un peu de son profil, ne compense pas par un travail personnel. L'expli-

cation viendra, peut-être, au détour d'un aveu à l'automne suivant : « J'ai pris la décision de partir à New York il y a un an. La seule raison qui m'a poussé à rester à Barcelone, c'était la perspective de la Coupe du monde. »

Mais après la main, après la perte de son statut au FC Barcelone, la perspective n'a plus la même saveur. L'envie d'une autre vie était latente depuis un moment : en août 2009, lorsqu'il avait annoncé au staff des Bleus qu'il ne jouerait pas aux îles Féroé (1-0), il ne connaissait même pas le nom des deux adversaires de septembre, ce qui ne lui ressemblait pas.

Il n'a pourtant que trente-deux ans, en ce printemps 2010. Il a été l'homme majeur de la qualification, et pas seulement à cause de sa main. Il a livré un grand match en Serbie (1-1) en septembre, a inscrit trois buts en quatre matches. Mais France-Espagne (0-2), en mars, est une rupture. Avec Ribéry, Anelka et lui, l'affaire est injouable. Ribéry veut jouer à gauche, la place d'Henry. Anelka est avant-centre. Les trois se regardent, aucun ne travaille pour l'équipe, les autres en ont mar-

La suite est connue. Le 16 mai, Domenech se rend à Barcelone pour annoncer à Henry qu'il ne le retient pas pour la Coupe du monde, comme convenu lors d'une réunion du staff. Dès qu'il voit Henry lui ouvrir la porte, il y renonce. Mais lui annonce qu'il sera remplaçant et ne sera plus capitaine. Henry dit oui à tout.

Mais il y a la déclaration d'intention et la réalité. La vexation de préparer sa quatrième Coupe du monde comme remplaçant sera décuplée par la rumeur qu'il aurait supplié le sélectionneur de l'emmenner. C'est faux, il n'a pas eu à le faire. Mais c'est une blessure de plus.

Seulement, il avait promis d'être au service de l'équipe. Il ne l'a pas été. Curieusement, Domenech l'épargne plutôt dans son livre, Tout seul. À côté d'un reproche considérable (« Il a joué un match entier dans l'année, ne devrait pas être là, fait la gueule et n'assume pas son rôle »), le sélectionneur d'alors tempère : « Avant la rencontre face au Mexique (0-2), il n'a pas fait un mètre pour s'échauffer. Je l'ai rayé de ma mémoire mais c'est une erreur car on ne met pas un

joueur de sa trempe sur le côté sans lui parler. J'ai mis Gignac à la pause à la place d'Anelka, mais j'aurais dû mettre Henry. Ça lui aurait plu de jouer les héros. » Il ajoute : « Finir sa carrière internationale sur l'affaire du bus, c'est tout de même injuste. »

Le bus, donc. Sur le coup, et même après coup, tout le monde est persuadé qu'il n'aurait pas accepté d'être le capitaine de la grève, mais qu'il s'en est lavé les mains, considérant son statut

À Knysna, des joueurs ont pensé qu'il était la taupe, comme s'il y en avait une, comme s'il n'y en avait qu'une. Il n'a pas été marginalisé au moment de la grève autant qu'il l'a prétendu. Dans le bus, une fois, il a prévenu les autres de se méfier des retombées, c'est vrai, mais il ne s'est pas opposé au mouvement de pseudo-solidarité envers Anelka, loin de là, expliquant, plus tard : « Je suis passé par une étape avec l'histoire de ma main où j'étais

« ON NE ME PARLAIT PLUS COMME AVANT. ÇA, OUI, JE L'AI MAL VÉCU »

marginal. À Michel Denisot, en revenant, il confie à Canal+ : « Hors du terrain, je me suis senti écarté. On ne me parlait plus comme avant. Ça, oui, je l'ai mal vécu. »

À Jérôme Le Fauconnier, dans L'Équipe, en octobre, il se défend encore : « Franchement, je peux garder ma tête bien haute. J'ai la conscience tranquille. Quand j'avais le pouvoir, j'expliquais les choses, je me mettais au-dessus. Durant la qualification, j'ai pris les fléchettes et les balles. Après, les choses ont bien changé. »

tout seul. Ce n'est jamais facile de laisser un homme seul. »

Il était encore plus difficile d'empêcher un groupe d'aller dans le mur. Et lui avec, donc, après 53 minutes de jeu contre l'Uruguay (0-0) et l'Afrique du Sud (1-2), sa 123^e et dernière sélection. Ce soir-là, à Bloemfontein, dans le vestiaire malade et silencieux, il a pris la parole, a annoncé qu'il arrêterait sa carrière internationale. Quelques-uns ont applaudi timidement. C'était fini.

VINCENT DULUC

SAINT-DENIS (Seine-Saint-Denis), STADE DE FRANCE, 18 NOVEMBRE 2009. - 103^e minute : à la suite d'un coup franc vite joué, Thierry Henry contrôle le ballon de la main gauche devant Paul McShane (n° 13) avant de servir William Gallas (n° 5), qui va égaliser de la tête (1-1 a.p.) et qualifier les Bleus pour la Coupe du monde en Afrique du Sud.

Photos : Stéphane Mantey, Alain De Martignac et Marc Lecureuil/L'Équipe, Imago/Panoramic, Joe Camporeale/Today Sports/Presse Sports

QUE SONT DEVENUS LES AUTRES CHAMPIONS DU MONDE ?

Trezeguet, lui, a repris racines

Seul autre champion du monde 1998 encore en activité, l'ancien attaquant de la Juve évolue depuis près de deux ans en Argentine, où il a vécu presque toute son enfance.

APRÈS COUP, cela sonne comme une évidence. David Trezeguet est revenu là où tout a commencé, dans le pays où il a vécu de dix à dix-sept ans. Où il se sent « le plus normal », comme il l'affirmait l'an dernier dans France Football. Pourtant, en novembre 2012, c'était loin d'être acquis : l'ancien international français (36 ans, 71 sélections, 34 buts) traînait sa peine aux Émirats arabes unis. Quelques jours de vacances à Buenos Aires vont tout changer. « On a assisté à un Vélez-Boca et on a eu l'impression que le stade allait exploser, raconte son grand ami Christian Amodeo, connu à l'âge de huit ans. David a

senté à nouveau la passion, avec les chants, un stade plein... » L'attaquant dit alors au quotidien argentin Olé que « le vrai foot lui manque ». Un mois plus tard, le voilà qui signe un contrat de deux ans et demi avec River Plate, tombé six mois plus tôt en D2 pour la première fois de son histoire. « Jouer dans le club dont il était supporter enfant, c'était un rêve pour David », explique un autre ami d'enfance, Juan Manuel Haddad, à propos de celui qui a joué durant son adolescence à Platense, club de banlieue collé au quartier où se situe le stade Monumental.

Pourtant, des doutes escortent son arrivée. « Les Argentins l'avaient un peu perdu de vue depuis qu'il ne jouait plus en bleu (sa dernière sélection remonte au 26 mars 2008), se rappelle Daniel Avellaneda, journaliste au quotidien Clarín. On ne savait pas trop s'il était encore performant. » La réponse fuse : Trezeguet marque dès son deuxième match de

Championnat. Inscrit treize buts en dix-neuf rencontres, dont certains mémorables. Sa volée centrée après rebond à la trajectoire rectiligne, effectuée depuis l'entrée de la surface (3-0 contre Ferrocaril, le 31 mars 2012), restera sans doute comme le plus beau.

UNE SUPPORTER S'EST FAIT TATOUER SON VISAGE

Mais les plus importants sont ceux marqués contre Almirante Brown (2-0, le 23 juin 2012), qui officialisent la remontée des « Millionnaires » et font du Franco-Argentin un héros. « Un jour, une jeune fille est venue le voir à l'entraînement. Elle s'était fait tatouer son visage sur l'épaule ! C'est comme s'il avait vingt ans à nouveau », s'amuse Amodeo.

Mais Trezeguet en a quinze de plus et le retour dans l'élite est délicat, marqué par des pépins physiques. En avril dernier, il doit se faire opérer d'un genou. « La douleur au quotidien était insupport-

table, même pour m'asseoir », raconte-t-il. Les propos du médecin de River sont alarmants et font craindre une fin de carrière. Il n'en est rien mais, l'été dernier, son entraîneur Ramon Diaz explique qu'il ne compte plus sur lui. L'ancien Turinois (2000-2010) est donc prêté aux Newell's Old Boys de Rosario, champion en titre que vient de quitter Tata Martino pour diriger le Barça. Il y termine sa convalescence, rejoue à la mi-août, marque pour sa première titularisation un mois plus tard, mais sans être indiscutable. Le 1^{er} novembre dessine peut-être un nouveau déclin. Entré à la mi-temps sur la pelouse de Colon (2-2), il inscrit un doublé – un but du droit, un autre du gauche – et franchit au passage la barre des 300 buts dans sa carrière. Il est récompensé d'une titularisation samedi dernier, contre San Lorenzo (1-1), dont il profite cette fois pour marquer de la tête, permettant à son équipe de se rapprocher d'un nouveau titre (2 points d'avance à

4 journées de la fin). Ce qui lui donnerait des envies de prolonger son aventure à Rosario. Même si les supporters de River, club auquel il appartient toujours, ont encore scandé son nom, il y a dix jours, lors d'un match de Coupe sud-américaine contre Lanús...

ROMAIN LAFONT et FLORENT TORCHUT

Lilian THURAM 41 ans

A créé la fondation Éducation contre le racisme. Il est d'ailleurs très engagé dans de nombreuses causes caritatives et en faveur des droits de l'homme.

De gauche à droite et de haut en bas.



ROSARIO (Argentine), STADE MARCELO-BIELSA, 9 NOVEMBRE 2013. - Samedi dernier, David Trezeguet a ouvert le score contre San Lorenzo (1-1) et rapproché un peu plus Newell's Old Boys du titre de champion.



sa fin



3,4 M€
LE SALAIRE ANNUEL

de Thierry Henry chez les New York Red Bulls, qui fait de lui le joueur le mieux payé de Major League Soccer, le Championnat nord-américain.

7

MEILLEUR BUTEUR DE L'HISTOIRE DES BLEUS

(51 buts en 123 sélections), Henry est aussi le seul joueur français à avoir disputé sept phases finales : quatre Coupes du monde, trois Euros, de 1998 à 2010.

Là-bas, il est le « French maestro »

Trois ans après son départ du FC Barcelone, Thierry Henry vit un exil heureux à New York, où son talent est reconnu et sa tranquillité assurée.

C'EST SON DERNIER défi de joueur, pas le plus facile à relever, et ce n'est pas encore pour cette année. Tout semblait pourtant réuni

pour que les New York Red Bulls de Thierry Henry décrochent enfin le titre de Major League Soccer (MLS), la ligue professionnelle nord-américaine. En tête après la phase régulière, ils ont été éliminés en demi-finales de Conférence Est par les Houston Dynamo (2-2, 1-2 a.p.), venus s'imposer mercredi dernier dans leur Red Bull Arena sur une énorme bourde du défenseur central Ibrahim Sekagya.

Publiquement, le meilleur buteur de l'histoire des Bleus (51 buts en 123 sélections) a dédouané son coéquipier ougandais : « Personne ne doit être pointé du doigt. On gagne en équipe, on perd en équipe », a-t-il dit. On se demande quand même ce que peut encore faire Henry, même à trente-six ans, dans la même équipe que Sekagya (32 ans), qui a certes joué lui aussi à Arsenal... mais au Arsenal de Sarandj, en Argentine.

Les limites de certains de ses partenaires entretenaient chez lui un sentiment de frustration, mais on ne peut pas en être sûr.

Quatre ans après sa main qui donna à William Gallas le but de la qualification des Bleus en barrage de la Coupe du monde aux dépens de la République d'Irlande (1-0, 1-1 a.p.), trois ans après avoir refusé de descendre du bus de Knysna, l'ancien attaquant du FC Barcelone a choisi le silence en prenant ses distances avec la France. Au propre comme au figuré. Il vit à New York, la ville qui l'a toujours fasciné, où, en toute tranquillité, il nourrit abondamment sa passion pour le sport en général et le basket en particulier, et son deuxième port d'attache reste Londres. Il regarde la Ligue 1 à la télé mais ne manque surtout aucun match d'Arsenal, là où il fit un dernier intérim en janvier et février 2012 (7 matches, 2 buts), un mois après avoir assisté à l'inauguration de sa statue à la porte de l'Emirates Stadium.

SON BILAN EN MLS ?
100 MATCHES, 42 BUTS
ET 30 PASSES DÉCISIVES

Quand on a été champion du monde, d'Europe, de France, d'Angleterre et d'Espagne, qu'on

a remporté la Ligue des champions, un titre en MLS est de peu de poids, mais Henry n'est pas en prêretraite. Compétiteur maladif, il lui reste encore une chance de partir sur un dernier sacre. Le contrat du joueur le mieux payé de MLS (3,4 M€ annuels) se termine en 2014 et il est impossible de spéculer sur ses intentions futures. À la fin de l'hiver dernier, il se donnait « encore deux ans » sur les terrains. Le « French maestro », comme l'appellent les spécialistes américains du soccer, reste il est vrai l'un des meilleurs joueurs de la Ligue. Élu chaque saison dans l'équipe type, il a, en septembre, passé le cap des 400 buts chez les professionnels, dont 42 en 100 matches de MLS, plus 30 passes décisives.

Il s'investit aussi de plus en plus dans la vie de la franchise new-yorkaise, avec un rôle de porte-parole et d'ambassadeur. « Aujourd'hui, Titi est heureux, serein, assurait Jérôme De Bontin, l'ancien président de l'AS Monaco, aujourd'hui manager général des New York Red Bulls, dans France Football, l'été dernier. Avec le changement d'entraîneur (*), il a enfin un environnement dans lequel il peut jouer au foot et exercer son rôle de capitaine. Il s'implique dans la gestion de l'effectif ainsi que dans le tissu social new-yorkais. Il a répondu présent aux demandes du lycée français et de l'école française de la ville afin de participer à un gala pour lever des fonds. Avec lui, on parle souvent du passé, surtout de Monaco et d'Arsenal. Il a l'ambition d'être, à terme, associé à notre franchise. »

J.-M. R.

(* L'Américain Mike Petke, qui n'a qu'un an de plus qu'Henry, a remplacé le Suédois Hans Backe l'hiver dernier.

Vu d'ailleurs, un « voleur »

JUSQU'À ce 18 novembre 2009, le geste le plus connu de Thierry Henry restait sa frappe enroulée du droit, qu'il était capable de reproduire avec une vraie régularité. Mais, lors de cette soirée tendue au Stade de France, le monde a découvert avec stupeur que l'attaquant des Bleus était aussi souple du poignet que de la cheville et, évidemment, la « fraude » a été largement dénoncée par la presse européenne, les jours suivants. Au point que, trois jours après la qualification,

tion controversée des Bleus pour la Coupe du monde, L'Équipe titrait en une : « Henry ne mérite pas tout ça ! » Les tacles les plus virulents ne sont toutefois pas venus de la presse irlandaise. Logiquement amer, le Irish Sun pestait contre la « hand of frog » (jeu de mots avec « hand of god », « main de Dieu », et « frog », « grenouille », qui fait référence aux Français), accusant « Henry the thief » (« Henry le voleur ») d'avoir « dérobé le rêve de Coupe du monde de l'Irlande ». Dans son ensemble, les Irlandais dénonçaient le « armed robbery » (« vol à main armée ») qu'ils venaient de subir. Mais les Anglais ont été les plus sévères : « Le monde entier l'a vu tricher, Thierry », barrait la une du Sun. La réputation de l'ancien Gunner (1999-2007) en a pris un coup, forcément, et il fut même élevé au rang des plus grands tricheurs de l'histoire du sport, en compagnie de Diego Maradona et de Ben Johnson par le Bild allemand.

« Traître » pour les uns, « voleur » pour les

autres, Henry se retrouve au cœur de la tempête. On lui reproche de ne pas avoir signalé la main à l'arbitre et, en Irlande, on imagine la possibilité de rejouer le match. Même les leaders politiques s'en mêlent, quand François Fillon, alors Premier ministre, demande à Brian Cowen, son homologue irlandais, de ne pas interférer sur les décisions de la FIFA. En Italie, on comprend pourtant la frustration de Giovanni Trapattoni, alors sélectionneur de l'Eire. Le Corriere dello Sport dénonce le « scandale » français. « Rejouons-la », titre en une La Gazzetta dello Sport. Une demande vaine, puisque la FIFA a rapidement fait savoir qu'elle ne donnerait pas suite aux réclamations irlandaises.



HARRISON (New Jersey), RED BULL ARENA, 14 SEPTEMBRE 2013.

La célébration de son 400^e but chez les pros (celui de l'ouverture du score contre le Toronto FC, 2-0), la main droite appuyée sur le poteau version penseur de Rodin, a inspiré les utilisateurs des réseaux sociaux. Derrière le #Henrying (faire comme Henry), les détournements se sont multipliés : Henry contrain Michael Jordan ; Henry soutenant la tour de Pise ; Henry « privant » Diego Maradona de sa main de Dieu...

Fabien BARTHEZ
42 ans

Le seul à s'être reconverti dans un autre sport de haut niveau : l'automobile. Il vient d'être sacré champion de France GT, au sein du team Sofrey ASP, au volant d'une Ferrari, avec son coéquipier Morgan Moullin-Traffort.

Stéphane GUIVARCH
43 ans

Représentant en piscines dans sa région, en Bretagne. Président de l'US Trégunc (Finistère). Ancien consultant sur Canal +.

Zinédine ZIDANE
41 ans

Conseiller spécial du président.

Florentino Pérez au Real Madrid, il est aussi, depuis cette saison, entraîneur adjoint de Carlo Ancelotti.

Laurent BLANC
47 ans

Entraîneur du Paris-SG depuis l'été dernier, après avoir dirigé Bordeaux (2007-2010) et l'équipe de France (2010-2012).

Bernard LAMA
50 ans

A créé l'association Diambars, au Sénégal, au profit des enfants, avec Patrick Vieira et Jimmy Adjovi-Boco, l'ancien défenseur du RC Lens. Il est aujourd'hui manager de l'USL Montjoly (DH guyanaise) et vice-président de la Ligue de Guyane.

Patrick VIEIRA
37 ans

Entraîneur de l'équipe réserve (moins de 19 ans) de Manchester City, où il a terminé sa carrière, en 2011. A créé l'association Diambars, au Sénégal, au profit des enfants, avec Bernard Lama et Jimmy Adjovi-Boco, l'ancien défenseur du RC Lens.

Christian KAREMBEU
42 ans

Conseiller en matière de recrutement et de relations internationales à l'Olympiakos (Grèce), où il a joué (2001-2004). Engagé dans de nombreuses causes caritatives et en faveur des droits de l'homme.

Emmanuel PETIT
43 ans

Consultant sur France Télévisions. Veut se présenter à la présidence de la FFF en 2016, après avoir soutenu Eric Thomas contre Noël Le Graët, en décembre dernier.

Robert PIRES
40 ans

Consultant sur beIN Sport. Sans club depuis son départ d'Aston Villa, en mai 2011. Il espère encore jouer en Inde en début d'année prochaine, comme cela avait failli se faire en 2012.

Vincent CANDELA
40 ans

L'ancien défenseur de l'AS Rome (1997-2005) vit dans la capitale italienne, où il commente des matches pour la télé locale. Gère aussi des restaurants, après avoir été agent de joueurs.

Youri DJORKAEFF
45 ans

Vit à New York où il possède des parts dans un restaurant. A créé, en 2011, The Djorkaeff Foundation pour favoriser

la pratique du soccer chez les jeunes Américains. Il est aussi président de l'UGA Lyon-Décines, le club de ses débuts.

Bernard DIOMEDE
39 ans

Avec sa femme, il a fondé, en banlieue parisienne, une académie à son nom, en 2008, qui a pour but d'éduquer les enfants par le sport. Consultant à la télévision et à la radio (RTL).

Christophe DUGARRY
41 ans

Consultant sur Canal +.

Marcel DESAILLY
45 ans

Consultant sur Canal +, il continue aussi de prêter son image à différents annonceurs, comme l'opérateur de paris en ligne Betclix.

Lionel CHARBONNIER
47 ans

Après avoir dirigé le Stade Poitevin (2002-2004), le FC Sens (2005-2007), Tahiti (2008-2009), Aceh à Sumatra (2010-2011) et Bleid (D 3 belge), il vient de quitter son poste de manager général des sélections d'Indonésie.

À été consultant sur Eurosport.

Alain BOGHOSSIAN
43 ans

Ancien adjoint de Raymond Domenech en équipe de France (2008-2012), après avoir été entraîneur national de golf (capitaine des moins de 18 ans français). Titulaire du DEPF, il est à la recherche d'un club.

Franck LEBCEUF
45 ans

Vit à Londres. Acteur de théâtre et de cinéma. Consultant sur BFMTV et ESPN.

Bixente LIZARAZU
43 ans

Consultant à la télévision (TF 1) et à la radio (RTL). Chroniqueur pour L'Équipe. Réalise des documentaires.

Didier DESCHAMPS
45 ans

Sélectionneur de l'équipe de France depuis l'été 2012, après avoir entraîné Monaco (2001-septembre 2005), la Juventus Turin en Serie B (2006-2007) et Marseille (2009-2012). Ancien consultant sur Canal +.



LES DÉBATS RTL L'EQUIPE

CE SOIR, DE 20H À 22H
ON REFAIT LE MATCH
présenté par Christophe Pacaud.

ET, DE 22H À 23H
ON REFAIT LE SPORT
présenté par Sylvain Charley et Isabelle Langé.

RTL

« Cela me servira de leçon »

GIANNELLI IMBULA, le milieu défensif de l'OM, écarté de l'équipe de France Espoirs pour un comportement inapproprié, s'explique, pour « L'Équipe », sur son attitude.

Tout est allé très vite pour Giannelli Imbula. Après une grosse saison en Ligue 2, avec Guingamp, le milieu défensif (21 ans) a été transféré à l'Olympique de Marseille, l'été dernier, pour 7 MC (hors bonus). Après des débuts prometteurs, il a ensuite vécu une période sportive plus difficile et joue un peu moins, dans son club. Surtout, il a fait l'actualité, jeudi, quand Willy Sagnol, le sélectionneur de l'équipe de France Espoirs, l'a écarté de sa liste pour les matches du mois de novembre en raison d'un comportement pas digne d'un joueur qui porte le maillot bleu. Le 14 octobre, à l'issue d'une prestation totalement ratée en Islande (4-3), Imbula, remplacé à l'heure de jeu, s'était montré extrêmement désagréable envers un membre du staff. Pour la première fois, il revient sur cet incident.

« Comment avez-vous réagi à votre mise à l'écart de l'équipe de France Espoirs ?

— Déjà, à la base, j'ai regardé la sélection, j'ai vu que je n'étais pas appelé et je me suis dit que c'était un choix sportif car je jouais un peu moins à Marseille (1 seule titularisation lors des cinq derniers matches de l'OM, L1 et C1 confondues). Ça, je l'accepte totalement. Le coach fait ses choix, c'est normal. Il y a des moments où d'autres méritent autant ou plus que toi et tu laisses ta place, c'est comme ça, c'est le foot.

Vous y attendiez-vous ?

— Pas forcément, non. Mais, dans ma tête, je suis prêt à tout : être appelé, ne pas l'être, être sur le banc, sur le terrain, c'est le foot, encore une fois.

Willy Sagnol a ensuite déclaré que votre absence était due à des raisons disciplinaires. Comment avez-vous réagi ?

— Je le comprends. J'ai eu une réaction qu'il ne fallait pas avoir. Ce n'est plus à refaire et je ne le refais plus. Maintenant, je vais tout donner pour retrouver le maillot de la sélection, tout simplement.

Avez-vous parlé, depuis, avec le sélectionneur ?

— Non.

Il vous reproche un geste d'humeur envers un membre du staff. C'est bien cela qui s'est passé ?

— Oui, c'est ce qui s'est passé. Après, quand je suis sorti du terrain, j'étais surtout un peu frustré à cause de ma performance. Ce n'est pas la bonne façon de le montrer mais, quand tu es joueur, sous le coup de l'énervement, tu peux faire ce genre d'erreur. Ce sont des choses qui peuvent arriver. Mais cela me servira de leçon, je ne le ferai plus.

C'est le message que vous souhaitez passer ?

— J'ai bien compris, c'est sûr, et cela ne se reproduira plus. Maintenant, je suis disponible pour le sélectionneur. S'il ne me convoque pas, je ne m'en prendrai qu'à moi-même.

Cette affaire arrive dans un contexte particulier : la grève des joueurs lors de la Coupe du monde 2010, quelques écart de conduite à l'Euro 2012, la virée nocturne de cinq Espoirs, l'an passé, juste avant un match capital. Avez-vous peur que cette histoire puisse nuire à votre image ?

— Oui et non. Je sais aussi que ce genre de réaction, elle est incomparable avec celle des Espoirs ou ce qui s'est passé à Krynsna. Elle est excusable pour ceux qui veulent l'excuser. Je vois ça comme ça, en tout cas.

À Marseille, pendant ce temps-là, ce n'est pas non plus la grande joie sportive (*).

Est-ce une période difficile pour vous ?

— Période difficile, non. Comme je le disais tout à l'heure, je suis prêt à tout. Ces temps-ci, je sais que j'ai été un peu moins performant, un peu plus fatigué. Le coach (Élie Baup) a décidé que je devais jouer un peu moins, c'est son choix et je n'ai rien à dire à ça, à part que je ferai le maximum pour avoir à nouveau du temps de jeu.

Vous attendiez-vous à ce que cela soit aussi dur, finalement ?

— Comment ça, dur ?

Sportivement.

MARSEILLE, CENTRE D'ENTRAÎNEMENT ROBERT-LOUIS-DREYFUS, 4 OCTOBRE 2013. — Le milieu de l'équipe de France Espoirs et de l'OM Giannelli Imbula traverse une période délicate : il joue moins avec Marseille et n'a pas été retenu avec les Bleuets pour des raisons disciplinaires. (Photo Félix Golezi / L'Équipe)

9
LE NOMBRE DE TITULARISATIONS D'IMBULA EN L1 AVEC L'OM (sur 10 apparitions), après treize journées de Championnat.

63
NOMBRE DE MATCHES DE L2 AVEC GUINGAMP (dont 34 la saison passée) que totalisait Imbula quand il a signé à l'OM, l'été dernier, pour cinq ans et 7 MC (hors bonus).

— Vous trouvez que c'est dur ? Je pense que c'est normal. Un joueur de foot vit forcément des périodes bonnes puis moins bonnes. C'est la carrière d'un joueur de foot. Et encore, pour certains, c'est quand même beaucoup plus violent. Là, je suis sur une petite pente descendante mais je sais que, tôt ou tard, ça va remonter. En tout cas, si, en tant que footballeur, tu t'attends à ne jamais vivre ce genre de période plus compliquée, il faut faire autre chose.

L'OM, c'est dur, forcément. Est-ce parfois difficile à vivre ?

— Non. En venant à Marseille, je savais ce qui m'attendait. Je ne vais pas dire aujourd'hui que c'est difficile alors que je connaissais le contexte.

Vous avez souvent dit que vous vous sentiez fort. Cette période ne vous fait pas douter ?

— Je ne doute pas, non. Des périodes de moins bien, encore une fois, ça arrive à tout le monde. J'en traverse une, entre guillemets. Ce n'est pas la première et ce n'est pas la dernière.

« J'AI DU CARACTÈRE MAIS JE N'AI PAS MAUVAIS CARACTÈRE »

Le prix de votre transfert est-il difficile à assumer ?

— Non. Ça, ça se passe entre deux clubs. Je n'y suis pour rien.

Il y a aussi quelques rumeurs, à Marseille, autour de l'équipe et l'on dit que cela

ne se passe pas forcément très bien entre les jeunes, dont vous, et certains cadres. Qu'en est-il ?

— Ce sont des on-dit. Après, des rumeurs, il y en a partout. Entre les anciens et les jeunes, on arrive à bien s'entendre. C'est le principal. Après, on ne demande pas aux cadres et aux jeunes de sortir ensemble.

Il y a quand même eu quelques moments de friction.

— Même pas.

Et avec votre entraîneur ? Vous ressentez toujours la confiance d'Élie Baup ?

— Oui, de lui, de mes dirigeants. Eux comme moi, on est sur la même longueur d'onde, je crois. C'est juste une période un tout petit

eu moins bonne, mais je l'assume. **Pour finir, êtes-vous embêté que l'on puisse désormais évoquer, à votre sujet, un caractère un peu trop fort ?**

— Non. Les gens, au contraire, ont toujours eu tendance à dire que j'étais timide, réservé. Mais être timide et réservé, cela ne veut pas dire que l'on n'a pas de caractère. Après, je ne suis pas là pour revendiquer quoi que ce soit. J'ai du caractère mais je n'ai pas mauvais caractère, comme on a pu le dire ces derniers temps. »

SÉBASTIEN TARRAGO

(*) L'OM est anéanti de L1, à dix points du leader parisien, et ne compte toujours aucun point après quatre matches de Ligue des champions.

EXPRESSO

VINGT-TROIS TIFOSI DE NOCERINA INTERDITS DE STADE

Vingt-trois tifosi de Nocerina (D3 italienne), dont l'adjoint au sport de la ville de Nocera, ont été interdits de stade, hier, par la justice italienne pour avoir menacé de mort leurs propres joueurs s'ils disputaient le derby face à la Salernitana (voir L'Équipe de lundi). Ces derniers s'étaient présentés sur le terrain, dimanche, avec quarante minutes de retard. Après moins d'une minute, trois remplacements avaient été effectués ; ensuite, cinq joueurs avaient simulé une blessure pour obtenir l'arrêt du match au bout de vingt et une minutes. Sans surprise, Salernitana a été déclaré vainqueur sur tapis vert (3-0). « C'est comme essayer de faire jouer Israël contre la Palestine », a déploré Claudio Lotito, président de la Lazio et propriétaire de la Salernitana. **B. Gh.**

SERIE A : DEUX ENTRAÎNEURS ÉCARTÉS. — La défaite de la Sampdoria (18^e de Serie A) sur le terrain de la Fiorentina (1-2), dimanche soir, a coûté son poste d'entraîneur à Delio Rossi, auquel Sinisa Mihajlovic, ancien joueur du club et sélectionneur de la Serbie, pourrait succéder. Le Chievo Vérone (20^e) s'est, lui, séparé de Giuseppe Sannino, après six défaites et deux nuls, le dernier, dimanche, contre l'AC Milan (0-0). **B. Gh.**

UN NOUVEAU BALLON EN L1. — La Ligue de football professionnel et Adidas ont présenté, hier, le nouveau ballon de la Ligue 1. De couleur rouge orangé (notre photo), il sera utilisé dès la prochaine journée (22-24 novembre).

VIDIC EST SORTI DE L'HÔPITAL. — Violamment percuté à la tête par son gardien, David De Gea, lors d'un duel aérien dimanche dernier contre Arsenal (1-0), Nemanja Vidic est resté en observation pendant vingt-quatre heures dans un hôpital de Manchester. Le défenseur serbe de MU (32 ans) devrait être apte à disputer le prochain match de son équipe, le 24 novembre à Cardiff.

TAXE À 75 % : LA MÉDIATION DÉBUTE AUJOURD'HUI. — C'est aujourd'hui, à 18 heures, au siège de la Fédération, que va débiter la médiation confiée à Jean Glavany, député PS des Hautes-Pyrénées, pour tenter de trouver des aménagements à la taxe exceptionnelle de 75 % sur la tranche de revenus supérieurs à 1 MC, qui doit coûter 44 MC annuels au secteur professionnel pendant deux ans. Une réunion à laquelle participeront notamment Noël Le Graët, le président de la FFF, Frédéric Thieze, son homologue de la Ligue, et plusieurs présidents de clubs.

ÉQUIPE DE FRANCE DES MOINS DE 19 ANS (AMICAL). — AUJOURD'HUI (17 heures, stade Didier-Deschamps à Bayonne). **France**-Allemagne.

Tourner, dans quel but ?

Installée l'été dernier, l'alternance au poste de gardien entre Zacharie Boucher et Alphonse Areola devrait se poursuivre jusqu'au terme des qualifications. Risqué ?

LUNDI SOIR, à Clairefontaine, c'est Zacharie Boucher qui gardait le but des Bleuets. Signe que le Havrais (21 ans) a pris de l'avance sur Alphonse Areola (20 ans), l'autre gardien convoqué ? En fait, non... Le Lenois, qui jouait à la même heure en club, n'a rejoint le rassemblement qu'hier midi.

En vertu d'une règle édictée par le sélectionneur Willy Sagnol, les deux gardiens alternent depuis le début des qualifications à l'Euro. Boucher, qui devrait être titularisé demain soir, a joué face au Kazakhstan (5-0) et l'Arménie

(4-1) : le champion du monde des moins de 20 ans, lui, contre la Biélorussie (2-1) et l'Islande (4-3). Une rotation inexistante en club, et relativement rare en sélections, qui pose question. Alors que leur poste requiert de la stabilité, ce choix ne fragilise-t-il pas les deux gardiens ? « La stabilité, c'est quelque chose dont on a besoin en club, répond Boucher. Là, en sélection, ce n'est pas du tout la même chose. Aller en équipe de France, ça représente une telle fierté qu'on se pose moins de questions. » Un point de vue partagé par Areola, que

son entourage décrit comme « tranquille, serein » face à cette situation. O. K. sur le court terme, mais, après, ne pas choisir un numéro 1 dans la perspective des barrages de l'automne 2014 n'est-il pas risqué ? « C'est une situation un peu inhabituelle, bien sûr, mais, comme ça, on a l'occasion tous les deux de faire nos preuves, poursuit le gardien du Havre. Ensuite, le coach aura une décision à prendre... ou pas. Si ça marche, pourquoi changer ? » Sagnol n'en a pas l'intention.

« On a fixé une règle avec deux numéros 1. Il n'y a pas de raison

de la modifier, explique l'ancien latéral. Ce serait stupide de se précipiter d'autant plus que les deux s'entendent bien et le vivent très bien. Il sera temps de voir l'an prochain. » D'ici là, Areola, brillant en club mais coupable sur deux buts en Islande,

□ L'équipe probable : Boucher - Foulquier, Landrie ou Hountondji, Umtiti (cap.), Digne - Kondogbia, Rabot - Eysseric, Thauvin, Ntep - A. Martial.

À TOULOUSE CET APRÈS-MIDI

Après un entraînement matinal à Clairefontaine, les Bleuets s'envoleront en début d'après-midi pour Toulouse, lieu de leur match qualificatif face à l'Arménie, demain (20 h 50). Hier, tout le groupe s'est entraîné à l'exception des deux Lenois - Alphonse Areola et Loïc Landrie - qui avaient joué la veille, du défenseur de l'Athletic Bilbao Aymeric Laporte (cuisse) et du Nantais Jordan Veretout (cheville). Le milieu champion du monde des moins de 20 ans doit reprendre l'entraînement ce matin. **H. De.**

LES 22 ESPOIRS. — **Gardiens :** Areola (Lens, L2), Boucher (Le Havre, L2). **Défenseurs :** Digne (Paris-SG), Foulquier (Grenade, ESP), Hountondji (Rennes), Ikoko (Créteil, L2), Kurzawa (Monaco), Landrie (Lens, L2), Laporte (Athletic Bilbao, ESP), Umtiti (Lyon). **Milieu :** Ferni (Lyon), Kondogbia (Monaco), N. Mendy (Nice), Rabot (Paris-SG), Sanson (Montpellier), Veretout (Nantes). **Attaquants :** Eysseric (Nice), Ngando, Ntep, Halter (Auxerre, L2), A. Martial (Monaco), Thauvin (Marseille).

□ EURO ESPOIRS 2015 (qualifications). — **DEMAIN, 20 h 50,** à Toulouse, Stade Ernest-Wallon : France - Arménie (D17).

GRUPE 10. Classement : 1 France, 12 pts (4 m., +10) ; 2 Islande, 12 (5 m., +6) ; 3 Kazakhstan, 6 (6 m., -7) ; 4 Arménie, 3 (4 m., -4) ; 5 Biélorussie, 3 (5 m., -5).

OFFRE 28€ PAR MOIS 6 MOIS



Tous les matins, du lundi au samedi, par porteur spécial avant 7h30* dans votre boîte aux lettres.

+ Votre Mug de voyage
bodum

BULLETIN D'ABONNEMENT

À renvoyer sous enveloppe NON AFFRANCHIE à : L'Équipe, Libre réponse 60692 - 93409 Saint-Ouen cedex

☐ **Oui,** je souhaite profiter de cette offre exceptionnelle et recevoir **L'Équipe** pendant 6 mois chaque matin avant 7h30 du lundi au samedi* avec L'Équipe Magazine le samedi, ainsi que tous les suppléments rédactionnels, l'ensemble pour **28€ seulement** par prélèvements mensuels sans frais supplémentaires par carte bancaire (remplir ci-dessous) **+ le Mug de voyage Bodum®.**

☐ M. ☐ MME NOM :
Prénom :
Adresse :
Code postal : Ville :
Bât : Escalier : Digicode 1 : Digicode 2 :
N° de boîte aux lettres : Nom inscrit sur la boîte aux lettres (si différent de celui de l'adresse) :
Clé spéciale pour accéder à la boîte aux lettres ☐ oui ☐ non
Tél. : E-mail : @
RCS NANTEUILLE B 333 978 405

☐ Je règle 28€ par mois pendant 6 mois **par carte bancaire.**
N° :
Expire à fin : Notez les 3 derniers chiffres du N° inscrit au dos de votre carte bancaire à droite
de votre signature : Date :
Je préfère régler en une fois 168€ :
☐ par carte bancaire (remplir ci-dessus)
☐ par chèque à l'ordre de SNC L'Équipe

Signature obligatoire :
Votre abonnement par porteur débutera dans un délai de 15 jours, le temps que notre porteur vérifie que votre boîte aux lettres est accessible.

RÉDUCTION 16%

Soit 168€ au lieu de 200,20€



Le fameux Mug de voyage bodum est bien pour vous !

0,25 L pour le chaud ou le froid... partout avec vous.

Ni ange ni démon

Il est compétent, taciturne et râleur, surtout sur un banc. Mais Joël Bats le Lyonnais se défend d'avoir voulu provoquer les supporters stéphanois en accrochant une écharpe sur le filet d'un but de Geoffroy-Guichard.

LYON –
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PERMANENT

POUR MIEUX LES ÉVITER, il renifle micros et caméras à cent mètres avec l'efficacité d'un détecteur de radars. Et le voilà, depuis dimanche soir, au cœur d'une polémique qu'il juge « disproportionnée ». Joël Bats a pris, trois quarts d'heure avant le derby remporté par Lyon à Saint-Étienne (1-2), une initiative qui aura fait beaucoup plus de bruit que l'ensemble de ses déclarations ces dix dernières années. Au bas mot. Il est probable que l'image de l'écharpe de l'Olympique Lyonnais accrochée sur le filet du but situé au pied de la tribune des Green Angels restera longtemps en travers de la gorge des supporters stéphanois. Ils ont vécu la démarche comme un affront, ce dont l'entraîneur des gardiens de l'OL a fini par se défendre, hier.

« Je l'ai fait simplement et calmement, de façon solennelle, pour être solidaire avec nos supporters (interdits de déplacement par arrêtés préfectoral et ministériel), comme eux l'avaient été avec nous la veille à l'entraînement, souffle Bats. En aucun cas ce n'était une provocation. Je ne suis pas un

mec de polémiques. À Lorient ou Sochaux, j'aurais fait la même chose. » Mais c'était dans le contexte brûlant de Geoffroy-Guichard, assez pour que quelques fans des Verts débordent les stadiers et fondent sur la cage pour détacher le bout de tissu.

« J'ai l'impression de n'avoir rien fait depuis mon dernier match en 1992 », soupire encore Bats, cinquante-six ans aujourd'hui. Il avait alors pris sa retraite à trente-cinq ans, après 546 rencontres en Première Division. Pour la génération qui s'est éveillée au football avec les chaudes soirées de l'été 1986, et pour celles d'avant, « Jo » Bats est aussi le gardien de Guadalupe, l'homme du penalty de Zico (*), le cheveu à la carrière internationale (50 sélections) beaucoup moins oubliable que L'Escargot, chanson commise à la même époque. Le cliché romantique en a pris un coup avec l'épisode de dimanche.

« JE NE ME TRANSFORME PAS COMME UN MEC QUI VA SUR LE RING »

L'ancien gardien de Sochaux, d'Auxerre et du PSG a l'habitude de dire que c'est en jouant avec Platini

en équipe de France qu'il a « vraiment su ce que c'était que la gagne », et depuis il n'a sans doute pas beaucoup changé sur ce plan. L'homme abhorre la défaite et cela se voit au-delà des parties de tennis-ballon à l'entraînement. Cela s'entend aussi sur un banc lyonnais dont les voix ont toujours porté, grâce à des ténors comme Robert Duverne (le préparateur physique) ou Rémy Vercoeur.

On lui reproche d'user de sa voix caverneuse pour pourrir adversaires et arbitres mais il n'a été expulsé qu'une seule fois, et assure : « 95 % du temps, c'est pour encourager, replacer, réveiller. Je ne me transforme pas comme un mec qui va sur le ring. Mais je n'aime pas perdre et je ne lâche jamais rien. Le jour où je ne râlerai plus, où je ne serai plus passionné et où je ne vivrai plus le match, j'arrêterai ».

Ce n'est pas prévu avant 2016, puisqu'il est aujourd'hui le seul membre du staff de Rémi Garde dont le contrat a déjà été prolongé. Treize ans maintenant qu'il entraîne les gardiens à l'OL pour, selon la conjoncture, les envoyer chez les Bleus (Coupet, Lloris) ou sortir de sa boîte les gamins formés au club (Lopes, Gorgelin). Cette com-

SAINT-ÉTIENNE, STADE GEOFFROY-GUICHARD, 10 NOVEMBRE 2013. – En accrochant une écharpe de l'OL dans l'un des buts, dimanche dernier, avant le derby, Joël Bats (au premier plan) a provoqué la colère des ultras stéphanois, dont l'un des membres, venu sur la pelouse pour décrocher le bout de tissu, est ici appréhendé par les stadiers.

Photo Panoramic

pétence-là a dépassé les frontières françaises. À Lyon, Bats, qui fut entraîneur principal durant une seule saison, à Châteauroux (1998-1999), en Ligue 2, est beaucoup plus qu'un adjoint en charge des gardiens : on sollicite en amont un sens de l'observation aiguisé auprès d'Artur Jorge quand il était son adjoint au PSG (de 1992 à 1994), ou son analyse en temps réel en plein match. Les joueurs, qui sont tous ses « poulets », cherchent ses conseils : c'est avec lui que Clément Grenier enquille les coups francs à l'entraînement.

Sur un terrain, il n'a jamais l'air plus heureux qu'avec un ballon sous chaque bras. Ceux qui le fréquentent au quotidien le savent taciturne mais le disent calme, sensible et réfléchi. Chaque été, il se ressource en faisant la route aux États-Unis et, pendant l'année, il profite de ses rares week-ends pour dénicher de nouveaux coins de cueillette aux champignons.

« Je trouve dommage que cette affaire ait passé sous silence le match des joueurs, qui ont montré beaucoup de solidarité, lâche-t-il enfin. De toute façon, depuis que je suis ici, le plus important, c'est ce que je fais avec mes gardiens. » Cela ne fera sans doute jamais débat.

JEAN-BAPTISTE RENET
(avec V. D.)

(*) Penalty qu'il a stoppé à la 73^e minute du quart de finale de la Coupe du monde gagné contre le Brésil (0-1 a.p., 4-3 aux t.b.).



Un geste interdit par les règlements

LE GESTE de Joël Bats, dimanche soir à Saint-Étienne, est strictement interdit par les règlements. La « loi 1 – terrain de jeu » des Lois du jeu est en effet explicite. Il y est notamment spécifié que « tout type de publicité est interdit sur les buts et filets de buts ainsi que sur les drapeaux et poteaux de coin : aucun type d'équipement (caméras, microphones, etc.) ne peut y être attaché ».

Demain, comme tous les jeudis, la commission de discipline de la Ligue de football professionnel (LFP) se réunit et devrait vraisemblablement nommer un instructeur pour enquêter sur l'ensemble des incidents survenus dans le derby. Dans cette hypothèse, les différents protagonistes de ce match à problèmes seront entendus, avant la rédaction d'un rapport. Les plus coupables pourront alors être convoqués, dans trois semaines, devant la commission de discipline de la LFP. Mais ce ne sera pas forcément nécessaire. Car des sanctions peuvent être prononcées en se basant simplement sur le rapport rédigé par l'instructeur.

IL A TRENTE ANS, DES PROBLÈMES DE POIDS... Il ne faudrait pas l'envisager comme un sauveur »

JEAN-LOUIS TRIAUD, le président des Girondins, hier dans un chat sur lequipe.fr, à propos de l'attaquant argentin Fernando Cavenaghi, qui a évolué à Bordeaux de janvier 2007 à 2010. « Il met des buts au Mexique (à Pachuca, où il est sous contrat jusqu'à la fin de l'année)... Ce n'est pas une piste exclue mais il ne faut pas vivre de souvenirs. »

CLASSEMENT										
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	diff.		
1. Paris-SG	31	13	9	4	0	27	8	+19		
2. Lille	27	13	8	3	2	15	4	+11		
3. Monaco	26	13	7	5	1	21	11	+10		
4. Nantes	23	13	7	2	4	19	10	+9		
5. Marseille	21	13	6	3	4	18	13	+5		
6. Reims	19	13	4	7	2	15	12	+3		
7. Lyon	18	13	5	3	5	19	16	+3		
8. Guingamp	18	13	5	3	5	16	14	+2		
9. Saint-Étienne	18	13	5	3	5	18	17	+1		
10. Bastia	18	13	5	3	5	15	19	-4		
11. Rennes	17	13	4	5	4	16	13	+3		
12. Bordeaux	17	13	4	5	4	16	17	-1		
13. Nice	17	13	5	2	6	14	16	-2		
14. Evian-TG	16	13	4	4	5	15	21	-6		
15. Toulouse	16	13	4	4	5	11	19	-8		
16. Montpellier	14	13	2	8	3	16	17	-1		
17. Lorient	11	13	3	2	8	11	23	-12		
18. Valenciennes	9	13	2	3	8	11	20	-9		
19. AC Ajaccio	8	13	1	5	7	9	19	-10		
20. Sochaux	7	13	1	4	8	11	24	-13		

Après avoir aligné contre Bastia (2-0), le 10 août un joueur suspendu (A. Touré), Nantes s'était résolu à porter l'affaire devant le tribunal administratif pour conserver ses trois points. Mais la FFF a décidé que l'appel de Nantes était recevable et a convoqué le joueur jeudi 31 octobre pour examiner le recours sur le fond, le club estimant qu'il aurait dû être informé de la suspension par courrier recommandé de la FFF, ce qui n'a pas été le cas. La décision a été mise en délibéré.

LIQUE DES CHAMPIONS FEMMES, HUITIÈME DE FINALE RETOUR. – AUJOURD'HUI, 19 heures : Wolfsburg (ALL) - Malmö (SUE) (aller : 2-0), Zurich (SUI) - FC Barcelone (ESP) (0-3). **20 heures :** Birmingham (ANG) - Zorya (RUS) (2-0), Glasgow City (ECO) - Arsenal (ANG) (0-3). **DEMAIN, 15 heures :** Torres (ITA) - Rossiyanka (RUS) (0-1). **19 heures :** Neulengbach (AUT) - Konak Belediyespor (TUR) (3-0). **19h15 :** Tyreso (SUE) - Fortuna Hjørring (DAN) (2-1). **20 heures :** Lyon - Potsdam (ALL) (1-0) (belle Sport 1).

... et allume les Lumières

IL ATTENDAIT ce moment avec impatience. Jean-Michel Aulas (à gauche), truelle à la main, a affiché un large sourire, hier à Décines, lors de la pose de la première pierre du stade des Lumières, la future enceinte de l'OL. Sous les grues du chantier et devant 700 invités, le patron lyonnais s'est fait photographe aux côtés de Rémi Garde, son entraîneur, Bernard Lambe, son conseiller, Frédéric Thiriez (sur notre photo, à droite), le président de la LFP, ou Jérôme Seydoux, l'un des actionnaires. « On est heureux d'aboutir à un projet qui va ser-

vir l'ensemble du football français », a glissé Aulas. Car cet équipement moderne de 58 000 places, qui sera livré en janvier 2016 et devrait générer 70 millions d'euros par an de revenus pour l'OL, a été retenu pour l'Euro 2016 en France. Accueillera-t-il le match d'ouverture ? « Jean-Michel Aulas a le droit de rêver mais nous n'en sommes pas là, a confié Jacques Lambert, le président du comité d'organisation. Le calendrier sera adopté au plus tard début 2014 par l'UEFA. En attendant, toutes les hypothèses sont étudiées. »



Ibra, son départ et ses chaussures sales

L'attaquant a révélé, dans un entretien paru hier dans la Gazzetta dello Sport, avoir envisagé de quitter le PSG l'été dernier. Il est revenu aussi sur sa première saison à Paris.

DANS UNE INTERVIEW publiée, hier, dans le quotidien italien La Gazzetta dello Sport, Zlatan Ibrahimovic (32 ans) a révélé qu'il s'était interrogé l'été dernier sur son avenir au PSG. « En juin, je ne savais pas ce qui allait arriver (...) Mais j'ai rencontré le président Nasser al-Khelaifi. Il m'a dit que j'étais le joueur le plus important pour le projet du PSG. Il m'a dit : "C'est à toi de conduire le club là où nous rêvons de le placer." » Nous avons donc trouvé un accord. » Prolongé jusqu'en 2016, la star suédoise, qui a également obtenu une revalorisation sala-

riale à hauteur de 15 M€ net par an, était courtisée par le Real Madrid et Manchester City (voir L'Équipe du 12 juillet). Au cours de cet entretien, Ibra revient également sur ses débuts à Paris, « pas faciles » selon lui, en raison du manque de professionnalisme du PSG à l'époque. « Je venais de Milan, un grand club (...) Arriver au PSG, qui n'avait pas encore de statut, n'a donc pas été facile, surtout mentalement (...) La saison dernière, au début, je faisais un entraînement et trois jours plus tard mes chaussures n'étaient ni nettoyées ni rangées.

On ne gagne pas parce que quel qu'un nettoie vos chaussures. Mais d'où je viens, il y avait des gens qui s'occupaient de cela. Ils faisaient leur job et moi je pouvais me concentrer sur le mien. Aujourd'hui, tout va mieux. On est passé de deux à six intendants, je crois. On n'avait même pas de cuisinier, ils sont quatre désormais. » Ibra, qui dispute vendredi avec la Suède le barrage aller de la Coupe du monde au Portugal, dit se sentir heureux au PSG, désormais : « Nous sommes une grande équipe, maintenant. »

A. C.

BASKET – EUROLIGUE FÉMININE

EKATERINBOURG – BOURGES

AUJOURD'HUI À 14 HEURES EN DIRECT

EXCLUSIVITÉ



LA SEULE CHAÎNE **100% SPORT. 100% GRATUITE.**
L'Équipe 21 est disponible gratuitement sur le canal 21 de la TNT, sur les bouquets ADSL, Câble et Satellite : Free, Bouygues, SFR, Orange et Fransat : canal 21, Numéricable : canal 155, Canalsat : canal 145.

L'EQUIPE 21

Partageons le sport.

En 2013, le circuit ATP ne s'est pas limité qu'au mano a mano formidable entre Djokovic et Nadal. Il a aussi été marqué par le cas positif de Cilic, quasi excusé, et la suspension d'un an de Troicki pour avoir refusé un prélèvement sanguin.

Accablé par une stratégie de contrôles fantomatiques en 2012, le tennis affiche l'ambition d'adopter le passeport biologique. Crédible ?

JOHANNESBURG —
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Bien sûr, tout au fond de la classe, près du radiateur, le football affiche sur le terrain de l'antidopage des lacunes plus criantes encore. Mais le tennis n'a décidément pas

de leçons à donner, et Francesco Ricci-Bitti, annoncé un temps comme l'un des tauliers du comité exécutif de l'Agence mondiale antidopage, a, depuis, perdu de sa superbe. Certaines de ses stars ralentissent contre la permissivité de l'ITF (Fédération internatio-

nale), la communauté antidopage dans son ensemble se gausse de l'inconsistance de son système répressif, quand les cas positifs — encore mineurs — troublent la quiétude de sa tour d'ivoire. Et cette année, les cas Cilic et Troicki n'ont pas vraiment amélioré

l'image globale. Alors, certes, l'ITF, comme d'autres fédérations internationales, a annoncé cette année qu'elle envisageait d'adopter le passeport biologique, mais l'hypothèse semble incertaine, tant elle peinerait à respecter les règles requises.

Le tennis

QUESTION N° 1

Les contrôles ? Quels contrôles ?

INUTILE DE DONNER dans le procès d'intention. L'Agence mondiale antidopage (AMA) a publié il y a plusieurs semaines les statistiques de ses laboratoires accrédités lors de l'année 2012. Un document en or. Une photographie quantitative et qualitative qui ne pardonne pas. Nombre d'échantillons par discipline, cas positifs analytiquement — qui ne donnent pas forcément lieu à sanctions —, répartition des contrôles par matrice — sang ou urine —, selon leur caractère inopiné ou non, détection sur ordre des autorités de produits spécifiques, tout y est. Est, côté tennis, tout y manque... Aucune des recommandations émises par l'AMA ne semble avoir été entendue.

Allons-y pour les chiffres. Au niveau du volume d'échantillons sanguins et urinaires, le tennis pointe à la dernière place du peloton des sports majeurs

(athlétisme, natation, cyclisme, football et rugby). L'athlète carole en tête : 12 937 tests urinaires en compétition, 10 952 hors compétition pour 535 et 3 412 contrôles sanguins répartis sur le même mode.

ÇA VISE BAS ET CIBLE MAL

Le tennis vise bas et cible mal : peu de contrôles urinaires en compétition (2 600), très, très peu hors compétition (717). Côté sang, c'est pire encore : 116 durant les tournois en un an et 50 hors compétition...

Les résultats sont à l'aune du désastre : 24 cas positifs ou atypiques au niveau analytique lors de tests urinaires ont été détectés, mais n'ont pas donné pour autant lieu à des sanctions (AUT, tests border line...). Le tennis contrôle peu, mal, et ne cherche pas les produits majeurs.

L'usage de l'IRMS, méthode

qui permet par exemple de distinguer la testostérone naturelle de l'exogène ? 410 tests hors compétition en 2012 pour l'athlétisme, 158 pour la natation, 98 pour le foot, 60 pour le rugby... 30 pour le tennis.

L'EPO ? 2 842 tests pour l'athlète hors compétition, 1 093 pour la natation, 728 pour le foot et... 82 pour le tennis. L'hormone de croissance ? 335 tests hors compétition pour l'athlète, 232 pour le foot, 353 pour le rugby... 48 pour le tennis.

Stop. Le constat est édifiant. Et quand Francesco Ricci-Bitti prétend, comme il l'a fait devant la commission sénatoriale française relative à l'efficacité de la lutte antidopage, « privilégier la qualité à la quantité », il fait sourire. Enfin, quand il prétend toujours devant la même assemblée que le tennis est sport d'adresse et que le dopage ne sert à rien, il fait pleurer.

QUESTION N° 2

Qui fait quoi ? En fait, qui ne fait rien ?

L'ITF EST EN CHARGE de l'entière responsabilité des contrôles antidopage sur le circuit professionnel depuis 2006. Au niveau de la logistique, elle a chargé la société suédoise IDTM (International Drugs Testing Management) de prélever les joueurs, en compétition comme en dehors. La docteure russe qui a fait un prélèvement sur Viktor Troicki à Monaco était ainsi rémunérée par l'IDTM. Selon Francesco Ricci-Bitti, l'ITF dépense 2 millions de dollars par an sur ce poste, et entend doubler ce budget d'ici à trois ans. En attendant, nul n'est accrédité pour mettre son nez dans les affaires du tennis. Pourtant,

comme le Code mondial le permet, les agences nationales, si la fédération internationale en charge de l'événement le concède, peuvent effectuer des contrôles additionnels.

L'AFLD EN SPECTATRICE

Ce n'est pas le cas en France, puisque l'Agence française de lutte contre le dopage (AFLD) n'intervient pas lors des tournois de Roland-Garros ou de Bercy. Lorsqu'elle l'a fait en dehors de l'enceinte desdits événements, quelques esclandres ont opposé préleveurs français et joueurs. « Depuis, comme le précise Jean-

Pierre Verdy, directeur des contrôles à l'AFLD, l'ITF nous dit chaque année : "Peut-être collaborerons-nous l'année prochaine..." » Bref, l'ITF gère seule.

Quant aux échantillons des Grands Chelems et de la plupart des Masters 1000, ils sont expédiés au laboratoire de Montréal, au nom d'une logique scientifique indiscutable — nécessité d'établir un profil biologique des joueurs —, mais parfois un peu irritante. Les Internationaux de France handisports ont lieu chaque année fin juin dans le Parc de Sceaux (Hauts-de-Seine), à quelques centaines de mètres du laboratoire français. Mais les prélèvements partent de l'autre côté de l'océan...

LES CAS DE DOPAGE

Voici les cas de dopage qui ont entraîné des suspensions parmi des joueurs ou joueuses du top 20 mondial.

HOMMES

1995 Karel Novacek (RTC), cocaïne, suspendu trois mois.

1995 Mats Wilander (SUE), cocaïne, suspendu trois mois.

1998 Petr Korda (RTC), nandrolone, suspendu un an.

2001 Juan Ignacio Chela (ARG), méthyltestostérone, suspendu trois mois.

2001 Guillermo Coria (ARG), nandrolone, suspendu sept mois.

2004 Mariano Puerta (ARG), clenbuterol, suspendu neuf mois.

2004 Stefan Koubek (AUT), glucocorticoïdes, suspendu trois mois.

2005 Guillermo Cañas (ARG), hydrochlorothiazide, suspendu deux ans.

2005 Mariano Puerta (ARG), étiléfrine, suspendu huit ans puis réduit à deux ans.

2009 Richard Gasquet (FRA), cocaïne, suspendu deux mois et demi.

2013 Viktor Troicki (SER), refus d'un contrôle sanguin, suspendu un an.

2013 Marin Cilic (CRO), nicéthamide, suspendu quatre mois.

FEMMES

2008 Martina Hingis (SUI), cocaïne, suspendue deux ans.

Viktor Troicki ne retrouvera pas le circuit ATP avant juillet 2014. L'ex-12^e joueur mondial n'est pas le seul gros poisson à avoir été pris. On se souvient entre autres de Petr Korda (vainqueur de l'Open d'Australie 1998), de Guillermo Coria (finaliste de Roland-Garros 2004), de Mariano Puerta (finaliste de Roland-Garros 2005), de Guillermo Cañas (ex-n° 8 mondial) et, plus récemment, de Marin Cilic (9^e à son meilleur).

REPRIS DE



PETR KORDA

GUILLERMO CORIA

MARIANO PUERTA

QUESTION N° 3

Qu'en pense le Big Four ?

JUSTEMENT, ça dépend. On ne peut pas dire que les quatre fantastiques, les joueurs les plus forts de la dernière décennie, tombent toujours d'accord sur tout. Et encore moins sur la lutte contre le dopage et son fonctionnement dans le tennis. L'an dernier, pendant le Masters, Roger Federer et Andy Murray s'étaient alliés pour réclamer davantage de contrôles. Cette année, le maestro suisse en a remis une couche à Londres : « On ne m'a pas contrôlé à Bâle (finale) ni à Bercy (demi-finale). Ici, je l'ai été après mon premier match. En 2003 et 2004, j'avais été testé vingt-cinq fois. Depuis, ça n'a

fait que baisser. L'an dernier, j'ai gagné Rotterdam, Dubaï et Indian Wells sans être contrôlé. Ce n'est pas bien. »

DJOKO : « TOUT ÇA ME REND NERVEUX »

Interrogé par l'agence DPA, Stuart Miller, patron du programme antidopage de l'ITF, n'a pas tardé à répondre du tac au tac à Federer. « Non, il n'y a pas diminution du nombre de tests. Roger Federer a été contrôlé huit fois entre 2004 et 2006, onze fois entre 2007 et 2009 et neuf fois entre 2010 et 2012. Mais il est possible que les agences nationales effectuent moins de con-

trôles qu'avant. Nous ne connaissons pas ces chiffres. » C'est presque regrettable. Depuis que son ami Troicki a été sanctionné, la position de Djokovic s'est terriblement durcie (lire par ailleurs). « Je n'ai plus confiance en eux (les gens de l'AMA). Ils sont capables d'égaler le test que j'ai fait (*), voire pire que cela. (...) Tout ça me rend nerveux quand je dois faire un contrôle. Toute la procédure judiciaire est totalement contre les droits des joueurs. » Défiance totale.

Rafael Nadal, lui, prône une initiative originale : la publicité des contrôles, la transparence absolue. En février dernier, dans

le long entretien qu'il nous avait accordé, il avait argumenté : « Pendant mes sept mois d'arrêt (juillet 2012-février 2013), j'ai été contrôlé neuf fois. Trois tests sanguins et six urinaires. Si on décide demain que je vais être contrôlé chaque semaine, aucun problème. Moi, je veux être sûr que celui qui joue en face de moi est aussi propre que moi. Allons plus loin : rendons publics tous les contrôles pour en finir avec toute cette suspicion qui tue le sport. Je ne demande que ça. »

DAMIEN RESSIOIT (AVEC F. BE.)

(*) L'AMA n'est pas responsable du transport des prélèvements.

Affaire Troicki

Un quatuor désaccordé

Pendant le Masters, les tauliers du circuit se sont clairement divisés sur les affaires Troicki et Cilic.



NOVAK DJOKOVIC

ANDY MURRAY

ROGER FEDERER

RAFAEL NADAL

« AU TENNIS, LE DOPAGE CONSTITUE UNE AIDE INDIRECTE. CE N'EST PAS CE QUI FERA UN BON JOUEUR ! »

FRANCESCO RICCI-BITTI, président de la Fédération internationale de tennis depuis 1999, lors de son audition devant le Sénat, le 15 mai 2013. « En 2012, nous avons investi un peu moins de 2 millions de dollars dans la lutte antidopage. Nous pensons que cet investissement va plus ou moins doubler dans les deux-trois ans, avec l'introduction des passeports biologiques, l'augmentation des tests hors compétition... (...) Des joueurs importants ont été contrôlés positifs. Nous pensons que nous avons fait notre travail suffisamment bien et que le programme existant est déjà très bon. »





VOLÉE ?

VIKTOR TROICKI

EN POLE CONTRE LES PARIS TRUQUÉS

Si sa lutte antidopage peut laisser à désirer, le tennis apparaît en revanche comme un pionnier dans la gestion de la corruption. Comme le souligne Jean-François Vilotte, président de l'ARJEL (Autorité de régulation des jeux en ligne) : « La Fédération internationale de tennis (ITF) a été la première à avoir pris toute la mesure du risque des paris truqués. La première à adopter un programme anticorruption. Grâce à l'impulsion donnée par le président de l'ITF et à l'entente entre le Comité du Grand Chelem, l'ATP et la WTA, il y a eu la création du Tennis Integrity Unit. Et l'ITF est ainsi devenue la première fédération internationale à avoir pris de réelles sanctions sur ce plan contre ses sportifs. »

CLASSEMENT ATP		
AU 12 NOVEMBRE		
1.	Nadal (ESP)	13 030 pts
2.	Djokovic (SRB)	12 110
3.	Ferrer (ESP)	5 800
4.	Murray (GBR)	5 790
5.	Del Potro (ARG)	5 255
6.	(+1) Federer (SUI)	4 205
7.	(+1) Berdych (CZE)	4 180
8.	Wawrinka (SUI)	3 730
9.	Gasquet	3 300
10.	Tsonga	3 065

- 11. Raonic (CAN), 2 860 ;
- 12. Haas (ALL), 2 435 ;
- 13. Almagro (ESP), 2 290 ;
- 14. Isner (USA), 2 150 ;
- 15. Youzhny (RUS), 2 145 ;
- 16. Foggin (ITA), 1 930 ;
- 17. Nishikori (JAP), 1 915 ;
- 18. Robredo (ESP), 1 810 ;
- 19. Simon, 1 790 ;
- 20. Anderson (AFS), 1 685 ;
- 26. Païre, 1 345 ;
- 31. Monfilis, 1 230 ;
- 34. Chardy, 1 175 ;
- 35. Benneteau, 1 160 ;
- 50. (+1) Mahut, 918 ;
- 52. (-2) Roger-Vasselin, 908 ;
- 60. (+1) Mannarino, 786 ;
- 81. (+3) De Scheppe, 617 ;

Un sacré numéro 2 !

Novak Djokovic a fini la saison en trombe. Il postule déjà à la reconquête du trône pour 2014.

LONDRES – DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

Lundi, Novak Djokovic n'a pas seulement rejoint John McEnroe et Boris Becker avec trois titres au Masters. Il a encore frappé les esprits, et Nadal... de quoi lui poser au moins trois questions.

A-T-IL RETROUVÉ LA RECETTE FACE À NADAL ?

L'histoire des duels entre Nadal et Djokovic est peut-être entrée dans une quatrième phase ces dernières semaines. On récapitule : 1. De juin 2006 à mai 2009, l'Espagnol domine le Serbe « easy » : 14 victoires à 4. 2. D'août 2009 à janvier 2012, « Djoko » trouve la solution presque à chaque fois : 10-2. 3. D'avril 2012 à septembre 2013, Nadal reprend la main : 6-1. 4. Depuis octobre, c'est Djokovic qui a gagné facilement les deux derniers matches face au nouveau numéro 1 mondial. Mais on en est où exactement ? « Rafa a énormément progressé sur les surfaces dures cette année, dit son dauphin. Il reste près de sa ligne, utilise très bien son coup droit et sert de

mieux en mieux. Après l'US Open, il a fallu que je réfléchisse à ce qui s'était passé, que j'analyse ce que j'avais mal fait contre lui. J'ai travaillé très dur sur des petites choses au niveau de mon jeu et de mon service. Et je me sens plus à l'aise qu'avant au filet. »

A-T-ON VU LE MEILLEUR DE « DJOKO » CES DEUX DERNIERS MOIS ?

Le Serbe a les idées claires sur ses performances, notamment son invincibilité des deux derniers mois : « Après l'année 2011, 2013 est ma plus belle saison. Je suis fier d'avoir su rebondir après les très lourdes défaites contre Rafa à Paris et à New York, et celle en finale de Wimbledon (Murray). Ces vingt-deux victoires de rang vont me servir de beau tremplin pour 2014. Je suis super motivé. Je termine 2013 avec une grande confiance et cela me permet d'espérer que l'an prochain pourrait être l'année où je pourrai challenger Rafa à Roland-Garros. Les titres du Grand Chelem sont ceux qui m'intéressent. Ce sera ma priorité. » La perte du trône, la trouve-t-il injuste ? « Rafa mérite



cette place. Même si j'ai réalisé une incroyable fin d'année, c'est lui qui a réussi la meilleure saison. Aucun doute là-dessus. »

ET MAINTENANT ?

« J'espère pouvoir bientôt m'accorder quelques semaines de re-

LONDRES, 02 ARENA, LUNDI. – Novak Djokovic termine 2013 avec 72 victoires pour 9 défaites. Après 2009, 2011 et 2012, c'est la quatrième saison où il passe la barre des 70 succès.

pos. Je le mérite. » Ce ne sera qu'après la finale de Coupe Davis de ce week-end, à Belgrade contre les Tchèques. « Et Dieu seul sait si nous aurons un jour une autre occasion de jouer une finale à domicile. Cela me donne beaucoup d'énergie. Même si je suis épuisé à tous les niveaux... » Mais il aura ensuite quelques exhib au programme. En Amérique du Sud, et face à Nadal, évidemment. « Je le vois plus souvent que ma mère », souriait Djokovic lundi soir à Londres.

CHRISTINE THOMAS

Nadal déjà dans les îles

Le numéro 1 mondial est depuis hier sous le soleil des Antilles.

À PEINE RAFAEL NADAL a-t-il refermé le livre de sa fantastique saison 2013 qu'il s'envolait pour les îles Vierges, dans les Antilles, « où Richard Branson (le milliardaire fondateur de Virgin) a eu la gentillesse d'organiser un événement caritatif pour ma fondation. Je vais y commencer mes

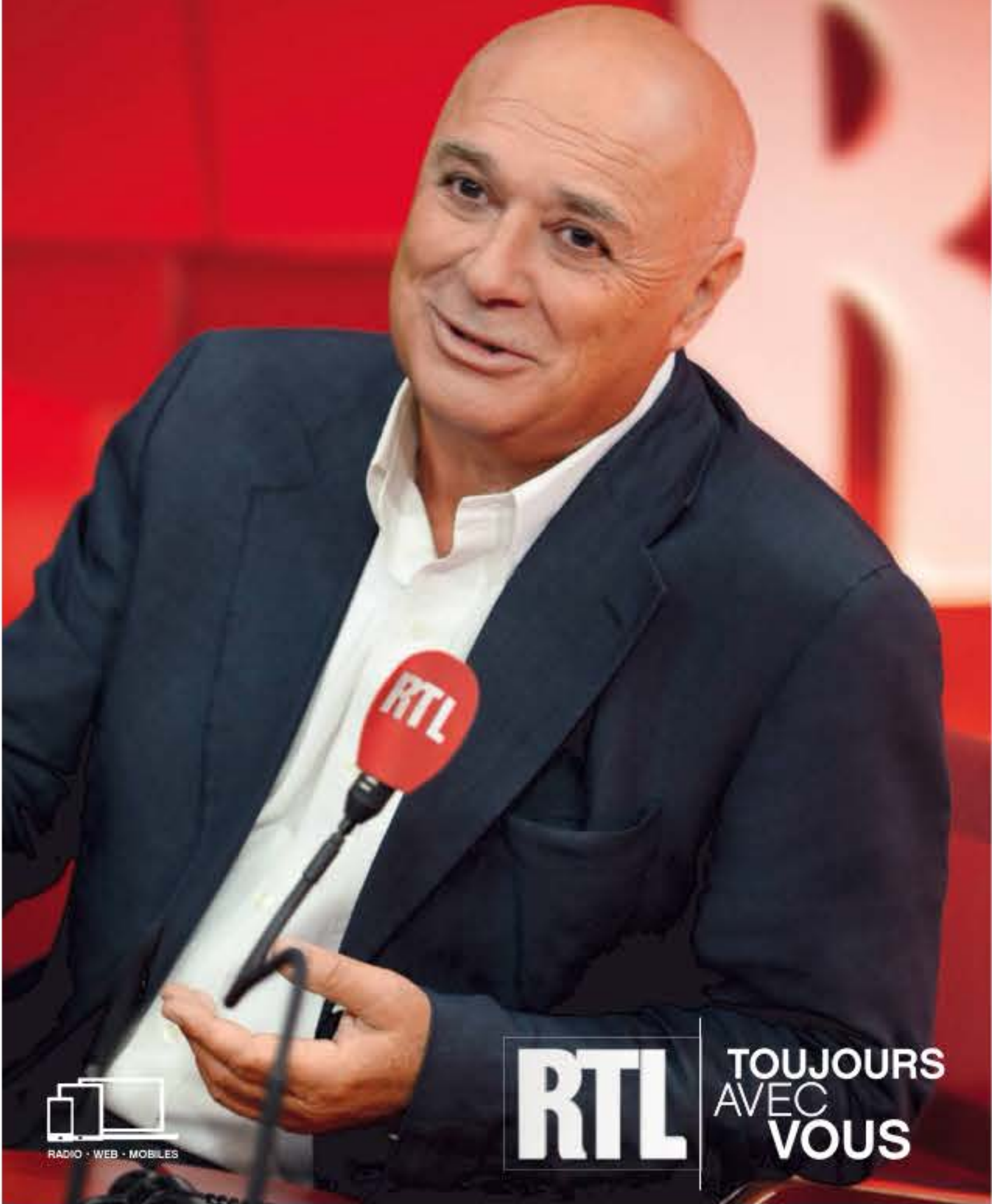
vacances avant d'aller jouer des exhibitions en Argentine et au Chili. » Devinez contre qui ce sera ? Celui qui l'a battu lundi en finale du Masters, pardi ! « Je trouve qu'en finale le niveau de tennis était similaire entre Novak et moi. Sauf au service. » Du coup, battu 6-3,

6-4, le Majorquin n'a toujours pas le moindre Masters à son palmarès. Pas grave, jure-t-il : « Gagner n'aurait pas fait de moi un meilleur joueur. Non, je ne me suis pas mis trop de pression (il avait la possibilité d'égaliser la collection complète d'Agassi). »

F. Be.

MENANTEAU VOUS ÉCLAIRE

7H20



49
LE NOMBRE D'INFRACTIONS AU CODE ANTIDOPAGE, dans le tennis masculin, depuis dix ans.

8
LE NOMBRE D'INFRACTIONS AU CODE ANTIDOPAGE dans le tennis féminin depuis dix ans.



Photos Nicolas Luttiau / L'Équipe, Pierre Lahalle / L'Équipe, Alexis Reau / L'Équipe et Jean-Marc Pochat / L'Équipe

Encore loin du cyclisme

Nombre de prélèvements annuels par fédérations internationales.

8 940
prélèvements

CYCLISME

Tests urinaires
5 514 + 3 226
(en compétitions) (hors compétitions)

Tests sanguins
119 + 81

2 132
TENNIS
1 802 + 254
110 + 76

Ces chiffres ne prennent en compte que les contrôles effectués par les fédérations internationales, hors passeports biologiques, et non ceux effectués par les agences nationales.

ATHLÉTISME

5 817 prélèvements

Tests urinaires
1 978 + 1 464
(en compétitions) (hors compétitions)
Tests sanguins
160 + 2 215

NATATION

1 844 prélèvements

681 + 1 139
18 + 6

RUGBY

1 478 prélèvements

507 + 882
23 + 66

FOOTBALL

696 prélèvements

491 + 201
4 + 0

dopage) ne fonctionne pas. Ses représentants présents dans les tournois sont censés vous donner des indications claires, vous expliquer les règles ainsi que les sanctions sévères que vous pourriez subir si vous ne faites pas le test.

À cause de sa négligence et de son manque de professionnalisme (il parle du médecin), Viktor est hors circuit pendant un an. Et là, ça m'énerve. » Même Andy Murray fut « instrumentalisé » par le numéro deux mondial : « J'ai entendu dire que Murray voulait lancer une action pour être sûr que ses tests soient aussi transmis à un labo indépendant. Ça veut tout dire... » Absent du Masters cette année, l'Écossais n'a apparemment pas aimé qu'on parle à sa place. Vingt-quatre heures plus tard, il répliquait par un tweet : « Lis et respecte les règles et tout sera très simple. » Vendredi, au micro de la BBC, Murray précisa sa pensée sur les affaires Troicki et Cilic.

« Perso, je n'irais pas acheter quoi que ce soit au comptoir d'une pharmacie (ce qui aurait valu son contrôle positif à Cilic). C'est juste pas professionnel (le mot est choisi ; il fait écho, à l'envers, au non-professionnel appliqué par Djokovic au médecin dans le cas Troicki). Il ne peut pas y avoir d'excuse si on prend un produit accidentellement. Quand on vous demande pour un contrôle, vous vous faites contrôler. C'est tout. »

NADAL NE SE MOUILLE PLUS

Roger Federer est tout aussi légaliste, et donc, comme souvent, pas d'accord avec Djokovic : « Fournir un échantillon le lendemain ne constitue pas un test, a dit le Suisse en référence au retard de Troicki. Tu ne sais pas ce qui a pu se passer dans la nuit. Quand vous êtes soumis à un contrôle, vous vous devez de livrer votre échantillon. Peu importe comment

vous vous sentez. »

Et Nadal, est-il plutôt côté Djokovic ou plutôt côté Murray-Federer ? Il est au milieu. « Quand je parle de ces sujets -là, ce n'est pas bon pour moi, a-t-il d'abord déclaré. Viktor sait qu'il devait se soumettre à ce test. Qu'on les aime ou non, il y a des règles. Mais si le médecin a procédé à la prise de sang le lendemain, c'est une grosse erreur. Je crois à la bonne foi de Viktor, à cent pour cent. Je suis désolé pour lui. »

Rangé de la politique depuis sa démission de son poste de vice-président du conseil de l'ATP l'an dernier, Nadal n'a plus tellement envie de se mouiller. À l'époque, sur plusieurs dossiers, on avait préféré les vues du président Federer aux siennes. Il voulait un classement lissé sur deux ans, il soutenait la candidature de Krajceek au sommet de l'ATP et il a fini par se fatiguer de perdre.

FREDÉRIC BERNÉS et CHRISTINE THOMAS

ATHLÉTISME

Des masos en thalasso

Du genre durs au mal, Bosse, Diniz ou Mayer se sont laissés droloter le temps d'un stage de thalasso. Mais point trop n'en faut.

SAINT-MALO –
(ILLE-ET-VILAINE)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« **JE ME SENTAIS** endormi, endormi... » Vêtu d'un peignoir blanc, Pierre-Ambroise Bosse sort de sa cabine et commente l'expérience qu'il vient de vivre. Une petite demi-heure plongé dans le noir, allongé dans une baignoire à jets. Pas une expérience d'isolation sensorielle à la Ken Russell, juste de la bonne vieille thalasso. Le champion de France du 800 m se fait chouchouter. Au même titre que le marcheur Yann Diniz ou le décathlonien Kevin Mayer, également habitués à martyriser leur corps, Bosse profite de quatre jours aux thermes marins de Saint-Malo.

Dans les sous-sols d'un luxueux hôtel breton, ils sont une dizaine d'athlètes à céder aux charmes d'un hydromassage à l'eau de mer ou de peu ragoutants enveloppements dans de la crème d'algues chaudes. Lavillénie, Mekhissi, Lemaître, Vicaut ou Lesueur sont là aussi, mais le contraste est moins saisissant quand on songe aux efforts fournis par leurs camarades fondeurs ou décathloniens. « On aime souffrir, résume Yann Diniz. A tel point que, quand une séance d'entraînement passe comme une lettre à la poste, on se demande ce qui ne va pas. »

« Pour être décathlonien, il faut être un peu maso », sourit de son côté Kevin Mayer. Il faut avoir vu Pierre-Ambroise Bosse vomir régulièrement à l'issue de ses courses pour comprendre à quel point le corps est sollicité.

MAYER : « IL N'EN FAUT PAS PLUS, MAIS ÇA PERMET DE SE VIDER L'ESPRIT »

De tendons douloureux en muscles endoloris, sans compter ces satanés poumons qui brûlent, chacun a appris à gérer la douleur à sa manière. Mayer confie qu'il aime souffrir à l'entraînement, mais qu'en compétition il est toujours angoissé à l'idée de ce qui l'attend dans le 400 m et le 1500 m du décathlon.

Bosse raconte que la peur d'avoir mal s'est envolée comme par enchantement depuis un

800 m disputé à Doha en mai 2012. « Avant, on m'aurait dit tu peux te barrer et ne pas disputer une course, je l'aurais fait. » Quant au sage Diniz, du haut de ses 35 ans et de ses seize 50 km marche disputés, il reconnaît que « la douleur fait partie du jeu ».

Des masos, on vous dit. À Saint-Malo, c'est tout le contraire. Ils se font droloter. « C'est agréable de poser le cerveau. Même attendre à ne rien faire entre deux soins, c'est reposant », confie Diniz, assis dans un fauteuil de plage près du bar de l'hôtel. Tous sont con-

vaincus des bienfaits de ce qu'ils font sur le court et le moyen terme. Des effets relaxant de l'hydrothérapie ou de décontractants de la piscine de jets lombaires. Ils raffolent des affusions manuelles (massages sous un jet d'eau de mer), mais le naturel reprend vite

le dessus. « Tu me mets quatre jours ici, ça suffit ! arrête tout de suite Pierre-Ambroise Bosse. On en a bien profité, mais je ne peux pas faire ça tout le temps. » Le jeune half-miler est un cas à part : rétif aux massages, il ne se précipite pas chez le kiné quand il

s'agit de se faire malaxer à l'INSEP.

« Il n'en faut pas plus, mais ça permet de se vider l'esprit et de repartir frais, surenchérit Mayer, qui se dit au contraire très à l'écoute de son corps. Dès que je sens que quelque chose ne va

pas, j'en parle à mes entraîneurs et je préfère carrément m'arrêter. » Diniz n'en fait pas trop. Le matin, sous la pluie, il n'oublie pas d'aligner les kilomètres le long de la mer. Chassez le naturel, il revient... à la marche.

MARC VENTOUILLAC



SAINT-MALO, 7 NOVEMBRE. – Pendant quatre jours, le peignoir était de sortie pour Pierre-Ambroise Bosse, Kevin Mayer ou Christophe Lemaître (de gauche à droite). Comme les copains, Yann Diniz a particulièrement apprécié les massages sous affusions. Photos Thierry Gromik / L'Équipe



EXPRESSO

MELFORT REDEVIENT SKOTNIK

Mélanie Skotnik, qui s'entraînait depuis plusieurs années avec son mari, le sprinteur Jimmy Melfort, a décidé de reprendre son nom de jeune fille et de quitter l'Alsace pour s'entraîner désormais à l'INSEP avec Olivier Vallaeys, le coach de l'espoir du sprint Stella Akakpo. À trente et un ans, la recordwoman de France de la hauteur (1,97 m en 2007) demeure ambitieuse, visant les JO 2016, une médaille internationale et les plus de 2 mètres.

COMMISSION D'ENQUÊTE ANTIDOPAGE AU KENYA

Un an après le voyage du président de l'AMA John Fahey à Nairobi pour s'inquiéter de la situation dans ce fief de la course à pied, le ministre des Sports kenyan Hussein Wario a enfin nommé lundi une commission d'enquête antidopage indépendante de douze membres. Elle sera présidée par le professeur de droit Moni Wekesa et dispose de deux mois pour faire la lumière sur la réalité du dopage au Kenya, montré du doigt depuis un an et demi.

LE MEETING DE HENGLO SAUVÉ

Fort du soutien financier de Golazo, organisateur belge, la municipalité de Hengelo (Pays-Bas) a décidé de ne pas vendre au club de foot de Twente le stade où sont organisés les Fanny Blankers-Koen Games depuis 1981, sauvant la piste et le meeting où Gebreselassie et Bekele ont, notamment, établi des records du monde. « Je vous supplie de préserver l'héritage de l'athlétisme à Hengelo », avait demandé Sebastian Coe au sujet de l'un des quinze plus grands meetings du monde. « Félicitations Hengelo de continuer votre compétition à records ! », a tweeté « Gebre ».

EATON : CAMPAGNE D'HIVER EN POLOGNE

Après avoir annoncé qu'il consacrerait l'été prochain au 400m haies, l'Américain Ashton Eaton a confirmé qu'il défendrait son titre mondial de l'heptathlon (record du monde à la clé avec 6645 pts) à Sopot (Pologne) cet hiver (7-9 mars). Ce sera la seule incursion du champion du monde et olympique en 2014 sur les épreuves combinées.

TOUS SPORTS

Pleins phares sur le Code

La nouvelle législation antidopage, qui entrera en vigueur en 2015, souhaite tirer les leçons du séisme Armstrong.

JOHANNESBURG –
(AFRIQUE DU SUD)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

L'APPROBATION de la nouvelle version du Code mondial antidopage constituera le principal enjeu de la quatrième conférence mondiale antidopage, qui s'est ouverte officiellement hier soir en Afrique du Sud.

Ce nouvel outil juridique aura fait l'objet d'un processus de consultation assez dément dans ce qu'il implique comme recueil d'observations, de travail de synthèse et de rédaction. Initiée fin novembre 2011, la gestation de la table des lois de l'AMA aura duré dix-huit mois, impliquant de multiples partenaires - sportifs ou gouvernementaux -, générés 3 986 soumissions, de changements par rapport à la version précédente (actuellement en vigueur). Un travail de titan ciselé et validé par des avocats de haute volée (voir ci-contre), pour un résultat

qui devrait pallier les traits un peu figés des deux moutures précédentes. Alors que le comité exécutif a déjà validé hier après-midi l'ultime version et que le conseil de fondation de l'Agence le fera à son tour vendredi, voici donc les changements les plus notables qui baliseront la vie des sportifs à partir du 1^{er} janvier 2015.

QUATRE ANS DANS LA VUE

Le premier concerne évidemment l'aggravation des sanctions, réjouissant les tenants d'une ligne dure mais respectant également les principes fondamentaux de la proportionnalité. En cas de dopage intentionnel à l'aide de substances lourdes - à distinguer des substances spécialisées -, le sportif incriminé sera désormais suspendu quatre ans au lieu de deux. Contrôle positif, détention et usage de produits interdits ne seront désormais plus seules sources de violations des règles.

Les notions de conspiration, de falsification ou d'intimidation entrent désormais dans le registre des infractions. Pour les substances spécifiées, une suspension allant d'une réprimande à deux ans sera observée. Enfin, la période durant laquelle le sportif coupable de manquement aux règles de localisation se voyait exposé à une sanction théorique de deux ans diminue, de dix-huit à douze mois, ce qui semble légitime par rapport aux fautes exposées ci-dessus.

Principale leçon de l'arnaque Armstrong, le rôle des enquêtes et du partage d'informations entre partenaires sportifs et gouvernementaux est enfin gravé dans le marbre. Spécialité dédiée au travail de l'USADA.

Fédérations nationales et agences nationales devront partager leurs infos, les États étant invités à réglementer la mutualisation des enquêtes entre services (police, douanes, laboratoi-

res). Ultime encouragement à l'avènement de l'intelligence en matière d'antidopage, la période de prescription passera de huit à dix ans.

Le personnel d'encadrement des sportifs ne sera quant à lui plus à l'abri de l'effet boomerang. Les enquêtes les concerneront, et le principe de « l'association interdite », que l'USADA, une fois de plus, avait anticipé en suspendant notamment à vie Michele Ferrari, obligera les sportifs à ne plus entretenir de relations avec les éminents docteurs Mabuse.

Enfin, toujours via le prisme du dossier LA, le nouveau Code va redonner aux organisations nationales antidopage une marge de manœuvre étendue face aux fédérations internationales, notamment en matière de contrôles. Le nouveau Code est arrivé. Il a de la gueule. Dommage qu'il n'entre en vigueur que dans quatorze mois.

DAMIEN RESSIOT



« **IL FAUDRAIT UN MIRACLE POUR REVENIR EN ARRIÈRE. ARMSTRONG N'A PAS COOPÉRÉ ET N'A JAMAIS DIT QU'IL SOUHAITERAIT NOUS AIDER.** »

JOHN FAHEY, président de l'AMA, en réponse à Lance Armstrong, banni à vie et privé de ses sept victoires sur le Tour, qui s'est dit prêt à participer à la lutte contre le dopage à condition d'être traité comme les autres repentis.

CYCLISME

Bassons demande réparation

Suspendu deux fois puis blanchi, le coureur attaque la FFC.

DANS UN COURRIER adressé à la FFC en date du 13 octobre dernier, dont L'Équipe a pris connaissance, Christophe Bassons (notre photo), trente-neuf ans, s'estime victime de l'acharnement de cette même fédération et lui demande donc réparation pour le préjudice subi. Sanctionné à deux reprises par les instances fédérales (1 an puis 1 mois en appel), pour s'être soustrait à un contrôle qui ne lui avait pas été signifié correctement, Bassons avait été blanchi pour cette raison le 11 avril dernier par l'Agence française de

lutte contre le dopage (AFLD). Sélectionnable pour les Championnats du monde de VTT UCI Marathon Séries en raison de sa première place au classement français depuis le 28 avril 2013, il n'a pas été retenu officiellement et ses avocats, M^{re} Lapouble et Veber, soulignent qu'il a dû dépenser 100 € pour s'acheter un maillot national.

Des avocats qui remarquent dans ledit courrier qu'il ne peut s'agir de « dysfonctionnements ponctuels, mais bien d'un comportement fautif répétitif », et de-



mandent donc à la FFC d'indemniser leur client. Pour l'heure, cette dernière n'a pas réagi. **D. R.**

EXPRESSO

QUINTANA, DÉJÀ AU GIRO

Alors qu'il n'a pas encore établi son programme pour 2014, Nairo Quintana, dauphin de Chris Froome sur le Tour, est allé reconnaître deux étapes du prochain Giro : le chrono individuel entre Barbaresco et Barolo (46 km) et la quatorzième étape, qui sera jugée au sommet d'Oropa. Eusebio Unzué, manager de l'équipe Movistar, a récemment fait comprendre que le Colombien sera au départ du Giro la saison prochaine, tandis qu'Alejandro Valverde disputera le Tour.

LE TOUR SANS EVANS – Lors d'un point presse à l'hôpital Prince-Charles de Brisbane (Australie), où il venait de pédaler couché en passant une IRM pour aider la recherche sur les maladies du cœur et des poumons, Cadel Evans a exprimé sa tristesse de ne pas courir le Tour de France en 2014 : « J'ai consacré dix ans de ma vie à cette course. C'est la décision de l'équipe, j'ai un boss. » Le Maillot Jaune 2011 se focalisera sur le Giro la saison prochaine, d'où une reprise de la compétition dès le Tour Down Under (19 au 26 janvier).

CONTADOR AUX AMÉRIQUES

Alberto Contador se trouve actuellement au Brésil où il a inauguré à Sao Paulo le tout nouveau magasin de cycles de la firme Specialized, sponsor personnel de l'Espagnol et de son équipe Saxo Bank. Il a ensuite prévu de se rendre à Morgan Hill, près de Santa Clara en Californie et siège du fabricant de cycles américain, où il testera de nouveaux matériels.

NOUVEAU PRIX POUR FROOME

Déjà Vêlo d'Or, le vainqueur du Tour de France, Christopher Froome, s'est vu attribuer, en Suisse, le 42^e Mendrisio d'Oro par un jury composé de personnalités du cyclisme tessinois.

SANCHEZ AUX ÉMIRATS ?

Sans contrat après la disparition d'Euskaltel-Euskadi, Samuel Sanchez aurait des touches aux Émirats arabes unis, selon le quotidien madrilène Marca. Lors d'un séjour au Moyen-Orient avec sa famille, le champion olympique 2008 a rencontré le président de la Fédération cycliste, Oussama al-Shafar, qui est coresponsable de l'équipe SkyDrive dont l'ambition est d'être en WorldTour en 2015 ou 2016.

Les Droits de l'homme respectés

LE CODE VERSION 2015 et ses standards se prévaient de respecter les droits de l'homme. Dans cette optique, l'AMA a sollicité d'éminents juristes. Parmi eux, Jean-Paul Costa, qui intervient aujourd'hui à Johannesburg. Conseiller d'État, juge durant treize ans à la Cour européenne des droits de l'homme, qu'il pré-

sida cinq ans, l'actuel président de l'Institut des droits de l'homme a livré un avis de droit sur les questions les plus sensibles relatives au respect de la personne.

La notion de contrôle nocturne au domicile du sportif, jusqu'à 23 heures, ne lui semble ainsi pas incongrue, pour peu que soit déli-

mitée la notion de nuit – de 23 heures à 6 heures du matin –, durant laquelle le sportif conserve son intimité. Rappelons que la loi française ne permet les contrôles que jusqu'à 21 heures.

Quant à la localisation imposée aux sportifs 365 jours sur 365, Jean-Paul Costa ne se prononce pas.

Un seul dossier français est actuellement devant la CEDH : il émane de l'Association des syndicats de sportifs professionnels français (FNASS). Une remise en cause de ce système par la Cour européenne, qui devrait rendre son verdict fin 2014, ébranlerait tout le système antidopage actuel. **D. R.**

« Attendre que les vieux dirigeants passent la main »

GUY NOVÈS, le manager général de Toulouse, s'inquiète des carences de la formation française, inadaptée au haut niveau selon lui. À cause de l'immobilisme des dirigeants.

C'était à Hongkong, il y a quelques jours. La France n'avait pas encore perdu contre la Nouvelle-Zélande (19-26). Guy Novès nous a accordé du temps pour évoquer ce match amical improbable entre le Stade Toulousain et le Racing, mais pas seulement. Le manager aux dix titres de champion de France et quatre Coupes d'Europe a livré sa vision des évolutions nécessaires au rugby pour qu'il bascule vraiment dans le professionnalisme et rivalise avec les meilleures nations, la Nouvelle-Zélande en tête. Sans concession.

HONGKONG
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« Quelle est, selon vous, la prochaine évolution nécessaire au rugby ?
— Une refonte totale du calendrier. Faire en sorte que le rugby devienne professionnel dans le vrai sens du terme : un sport équilibré qui tient compte des réelles contraintes des clubs professionnels. Aujourd'hui, nous avons rattrapé un certain décalage avec les nations du Sud. Nous ne sommes plus dominés. Maintenant comment équilibrer notre travail ? Il faut des plages de récupération, de matches, de travail, de compétition. Il y a vraiment encore beaucoup de chemin à faire. En fait, il faut attendre que les vieux dirigeants passent la main.

Quels dirigeants ?
— Tous ceux qui ont signé des tournées déjà planifiées cinq ou six ans à l'avance... Je le sais parce que j'ai refusé l'équipe de France (*). Jean Dunyach (vice-président de la FFR en charge du haut niveau) était venu chez moi avec le calendrier pour me mon-

trer quel serait mon travail... Ce n'est même pas la peine de parler de calendrier dans ces conditions puisque c'est une affaire de business, mais un business qui n'est pas dans l'anticipation. Nous sommes sur des contraintes dévoilées depuis plusieurs années. On ne peut donc pas planifier quelque chose au niveau européen sans réfléchir au niveau mondial, puisque l'on a des obligations par rapport à eux.

Vous souhaitez une uniformisation des saisons du Nord et du Sud ?
— Chacun avance ses idées, mais il faut une réflexion d'ensemble comme il y en a sur le règlement. Quand une règle évolue, comme la mêlée cette saison, on sent qu'il y a un consensus entre les deux hémisphères.

« LE MEILLEUR EXEMPLE VIENT DE LA NATATION »
Quel est le problème du rugby français ?

— Nous sommes le seul sport à vouloir rivaliser avec des gens dont on dit qu'ils ont le rugby dans la peau. Mais pour l'avoir dans la peau, il faut le pratiquer dès le plus jeune âge. C'est pour cela que sur le plan français nous devons mener une énorme réflexion sur la formation. Nos très jeunes joueurs ont en général un ou deux entraînements par semaine au maximum et un match le samedi. En Nouvelle-Zélande, ils font du rugby tous les jours. Il est obligatoire que le deuxième-ligne, une fois en finale de la Coupe du monde, joue les deux contre un à la perfection, et pour ça il en a fait entre six à seize ans. Le virtuose au piano : c'est celui qui a du talent et qui, entre trois et seize ans, a joué tous

les jours. C'est comme ça qu'il devient un génie.

Comment faire pour combler ce retard ?
— Le meilleur exemple vient de la natation. Il y a vingt ans, les Français n'existaient pas au niveau mondial. Aujourd'hui, ils sont parmi les meilleurs du monde. Pourquoi ? Parce que le gosse, de quatre à neuf ans, est dans l'eau deux fois par semaine. Puis de neuf ans à quatorze ans, il est dans l'eau tous les jours et, à partir de quatorze ans, les meilleurs ont sept heures d'entraînement quotidien à sec et dans l'eau. Et ça en fait des champions du monde ! Si on veut rivaliser avec les meilleurs, il faut que nos jeunes joueurs s'entraînent à la même cadence. Citez-moi un sport où l'on peut rivaliser sans passer par la case travail ? On prend danse sur danse avec les jeunes. Le Championnat Espoirs, il est nul à ch... Je n'ai jamais vu un Championnat aussi minable.

On ne peut pas recruter constamment à l'étranger et se plaindre que les jeunes Français ne progressent pas suffisamment...
— Mais le problème, c'est que le vieux dirigeant veut des résultats immédiats. Il ne regarde pas l'avenir, puisqu'il est derrière. C'est la vérité. D'autres, en revanche, anticipent pour donner les moyens au club de travailler sur la formation. Au Stade Toulousain, nous avons entamé ce travail il y a déjà trois ans. Alors, on n'aura pas de résultats immédiats. Ce sera dans dix ou quinze ans, mais c'est maintenant qu'il faut poser



TOULOUSE, STADIUM, 10 MAI 2013. — Guy Novès, l'entraîneur le plus titré de France, regrette que les jeunes joueurs ne s'entraînent pas plus. Et dénonce le côté passéiste des instances. Photo Fred Mons / L'Equipe

les bases. Parce que si tu n'es pas le fils de Bonneval, Élisalde ou Ntamack, avec des papas qui te font faire des passes tous les jours, eh bien il faut que tu aies trois entraînements par semaine au départ. Quand les grands présidents ou LE président ou LA Fédération auront compris qu'il faut donner de l'argent aux clubs pour qu'ils investissent dans les structures, peut-être qu'au lieu d'aller chercher des joueurs étrangers à 500 000 euros, ils mettront cette somme dans la formation pour avoir cinq éducateurs de haut niveau de plus afin d'offrir de la compétence et surtout en quantité. »

RENAUD BOUREL

(*) Après la Coupe du monde 2011, il était le favori pour succéder à Marc Lievre, mais il a préféré décliner, laissant le champ libre à Saint-André.

DEMAIN PORTRAIT
LUNDI L'HOMME DU WEEK-END ■ MARDI LE DÉBAT

Fritz et Lauret au frigo

Le staff de l'équipe de France a laissé le Toulousain et le Racingman, pourtant très en vue samedi face aux All Blacks, au repos pour affronter les Tonga. Huget et Doussain sortent aussi du groupe.

PHILIPPE SAINT-ANDRÉ avait annoncé dès dimanche qu'il « y aura quelques changements dans le quinze de départ face aux Tonga » par rapport à celui qui s'est incliné samedi face à la Nouvelle-Zélande (19-26). Il y en aura au moins trois puisque Lauret, Fritz et Huget (en plus de Doussain) quitteront Marcoussis ce matin. Sans doute pour mieux y revenir dimanche, après s'être reposés d'un match rude face aux Néo-Zélandais, afin de s'attaquer aux Springboks le 25 novembre pour un match à grand danger. Wenceslas Lauret, qui a beaucoup donné face aux All Blacks, pouvait-il enchaîner trois rencontres à ce niveau d'intensité physique ? PSA a, sagement, préféré ne pas le savoir immédiatement et le renvoyer pour qu'il récupère tranquillement. Dans ce profil, il a conservé un autre flanker du Racing-Métro, Bernard Le Roux, parmi les vingt-six qui s'entraîneront ce matin. À l'issue de cette séance, trois avant de quitteront le CNR. Sachant qu'on ne touche ni aux piliers ni aux talonneurs, il faudra écarter un deuxième-ligne — Maestri, dans la même logique



que Lauret, Fritz et Huget ? — et deux troisième-ligne — Chouly et Nyanga, celui-ci toujours handicapé par son oreille gauche arrachée ? Les départs d'hier assurent à Jonathan Pélissier et Sofiane Guitoune de connaître une première feuille de match en équipe de France samedi, au Havre. Philippe Saint-André annoncera son quinze de départ demain matin, jeudi. Gaël Fickou pourrait être titulaire pour la première fois de sa jeune carrière, associé à Mathieu

Bastareaud. Hier, les Bleus se sont entraînés sous un temps typique de novembre dans la région : plafond bas, humidité terrifiante, température glaciale. Le matin, pendant un peu plus d'une heure et demie, ils ont eu une séance en opposition durant laquelle ils ont notamment répété les montées défensives, avant que Frédéric Michalak ne reste seul pour s'entraîner longuement face aux poteaux. L'après-midi était réservée à la musculation et à une séance vidéo. Les Bleus se retrouvent ce matin pour un nouvel entraînement avant de bénéficier comme d'habitude le mercredi d'un après-midi de repos. L'équipe de France prendra la direction du Havre demain en fin de journée, en bus.

A. R.

MARCOUSSIS (Essonne), CENTRE NATIONAL DE RUGBY, HIER. — Jonathan Pélissier est désormais assuré, sauf blessure, de figurer pour la première fois de sa carrière sur une feuille de match de l'équipe de France. Photo Dave Winter/Icon Sport

LES 26 JOUEURS POUR FRANCE-TONGA

16 AVANTS
Debaty (Clermont, 32 ans/19 sélections) ; Forestier (Castres, 31/6) ; Kayser (Clermont, 29/20) ; Szwarczewski (Racing-Métro, 30/73) ; Mas (Montpellier, 33/63) ; Slimani (Stade Français, 24/1) ; Flanquart (Stade Français, 24/2) ; Maestri (Toulouse, 25/18) ; Papé (Stade Français, 33/47) ; Vahaamahina (Perpignan, 22/7) ; Dusautoir (Toulouse, cap. 31/63) ; Le Roux (Racing-Métro, 24/2) ; Nyanga (Toulouse, 29/33) ; Claassen (Castres, 29/5) ; Chouly (Clermont, 27/11) ; Ouedraogo (Montpellier, 27/33).

4 DEMIS
Parra (Clermont, 24/52) ; Pélissier (Montpellier, 25/0) ; Talez (Castres, 29/3) ; Michalak (Toulon, 31/66).

6 ARRIÈRES
Bastareaud (Toulon, 25/16) ; Fickou (Toulouse, 19/2) ; Fofana (Clermont, 25/19) ; Guitoune (Perpignan, 24/0) ; Médard (Toulouse, 26/36) ; Dulin (Castres, 23/8).

LE PROGRAMME DES BLEUS
DEMAIN
Annonce du quinze de départ pour le match contre les Tonga (9 h 45).
Départ en bus pour Le Havre (17 heures).
SAMEDI
France - Tonga, au Havre (18 heures, en direct sur France 2).
23 NOVEMBRE
France - Afrique du Sud, à Saint-Denis (21 heures, en direct sur France 2).

1 AVEC LES DÉPARTS DE JEAN-MARC DOUSSAIN ET YOANN HUGET, JONATHAN PÉLISSIER ET SOFIANE GUITOUNE, les deux non-capés du groupe, sont quasiment assurés de figurer sur la feuille de match samedi, et probablement de fêter leur première sélection.



« **IL A COMMIS UNE FAUTE PROFESSIONNELLE.** PASCAL PAPÉ, rigolard, à propos du match de Pro D2 LOU-Bourgoin, remporté par les Lyonnais (29-6) avec notamment un essai de Chabal. On n'a pas aimé son comportement, pour un ancien Berjallien. »

AGENDA
SAMEDI
TEST-MATCHES
15 H 30
ANGLETERRE - NOUVELLE-ZÉLANDE
EN DIRECT SUR BEIN SPORT 1
PAYS DE GALLES - ARGENTINE
EN DIRECT SUR BEIN SPORT MAX 3
TEST-LEJOURS
ITALIE - FIJI
BARBARIANS-SAMOA
(À CLERMONT-FERRAND)
EN DIRECT SUR EUROSPORT
18 H 45
IRLANDE-AUSTRALIE
EN DIRECT SUR BEIN SPORT 1
DIMANCHE
TEST-MATCH
16 HEURES
ÉCOSSE - AFRIQUE DU SUD
EN DIRECT SUR BEIN SPORT 1

« **IL Y A DES MATINS OÙ JE ME DISAIS QUE JE PARTAIS, D'AUTRES OÙ JE ME LEVAIS ET JE PENSAIS RESTER.** Mais, à Montpellier, j'ai tout. Ma famille, mes amis et surtout un club ambitieux. Et en prolongeant deux ans, ça me laisse aussi la possibilité d'aller voir ailleurs plus tard si l'opportunité se représente et si l'envie est là. »
FULGENCE OUEDRAOGO, le troisième-ligne et capitaine de Montpellier, a confirmé hier qu'il allait prolonger pour deux ans à Montpellier, son club de toujours. Et lance un appel à François Trinh-Duc, lui aussi en fin de contrat : « Mon message est clair : François, reste ! »

Du renfort pour les Tonga

DU CIEL GRIS, du crachin, du brouillard épais presque toute la journée : le mardi des Tongiens au Havre ne pouvait être que studieux. La sélection entraînée par Mana Otai s'est astreinte à deux séances hier, matin et après-midi, avec musculation et balnéothérapie en option. Le capitaine Nili Latu a ressenti une douleur à une cuisse dès les premières minutes de la séance du

matin, qu'il a interrompue pour suivre des soins. D'autres joueurs se ressentent de petits bobos de la défaite concédée contre la Roumanie samedi à Bucarest (19-18).
Mais les Tonga ont reçu du sang frais avant le match de samedi contre la France : deux joueurs ont rejoint le groupe lundi soir. Et deux connaissances des Championnats français. Le sculp-

tural deuxième-ligne du Lyon OU (Pro D 2), Joseph Tuineau (2,03 m, 120 kg) a renforcé le pack des Polynésiens et le centre d'Oyonnax Hernani Paea (1,84 m, 110 kg) s'est ajouté aux trois-quarts. Avant l'annonce de l'équipe de demain, qui sera officialisée après un dernier entraînement matinal, les « Ikaile Tahi » (les Aigles des mers) ont droit à une journée de repos aujourd'hui.

A. Bo.

EXPRESSO

GRAND STADE : CAMOU PART EN CAMPAGNE

Le débat public sur le projet de Grand Stade a été lancé hier à Paris par la Fédération française de rugby (FFR), entourée de ses partenaires locaux. Placé sous l'égide de la Commission nationale du débat public (CNDP) et animé par une commission particulière (CPDP), ce débat est ouvert depuis le 7 novembre et jusqu'au 21 février 2014. Sept réunions publiques vont ponctuer ces quatre mois. Celle d'ouverture aura lieu le 28 novembre à Ris-Orangis, ville de l'Essonne choisie par la fédération pour accueillir son projet de Grand Stade multimodal de 82 000 places à l'horizon 2018. Le président de la FFR, Pierre Camou, compte en profiter pour « expliquer, lever des fantasmes, des contre-vérités » grâce à un débat « direct et franc, face à face, argument contre argument ».

« Nos ambitions sont peut-être mal comprises. J'attends un échange, qu'on sorte des approximations », a ajouté Camou, qui va s'appliquer à « essayer de convaincre

et de faire adhérer » au projet, dont le coût s'élève à 600 millions d'euros et qui doit être financé par la FFR, sur ses fonds propres et par le recours à l'emprunt.

■ CLERMONT : JONATHAN DAVIES CONFIRMÉ. — Comme prévu (lire L'Equipe du 7 novembre), le centre international gallois Jonathan Davies (25 ans, 37 sélections) portera bien les couleurs de l'ASM la saison prochaine avec laquelle il s'est engagé pour deux saisons. « Son profil correspond parfaitement au jeu que nous pratiquons et auquel il peut apporter énormément », explique Jean-Marc Lhemmet, directeur sportif de Clermont. Le capitaine des Scarlets, qui s'est blessé samedi contre l'Afrique du Sud, souffre d'une blessure à un muscle pectoral et sera indisponible cinq mois. Davies est la deuxième recrue de l'ASM après la signature du deuxième-ligne international de Perpignan Sébastien Vahaamahina (22 ans, 7 sélections). D'autre part, Julien Pierre (33 ans, 27 sélections) a, pour sa part, prolongé son contrat avec l'ASM jusqu'en 2016.

RUGBY À XIII COUPE DU MONDE

Les Bleus à pied d'œuvre

L'ÉQUIPE DE FRANCE est arrivée hier en Angleterre, à Warrington, où elle a pris ses quartiers en vue du quart de finale contre les Anglais (samedi, 21 heures, à Wigan). Les joueurs de Richard Agar y passeront la semaine pour préparer le pari, quasi insupportable, de terrasser l'ogre anglais. Ils s'évertueront surtout à récupérer des impacts phy-

siques infligés lundi par les rugueux Samoans (6-22). Le demi de mêlée William Barthau est très incertain. Agressé à deux reprises en première mi-temps, il souffre d'une cheville et de multiples contusions. Hier, les Français ont remplacé au Park Hotel de Warrington les Américains, invités surprises des quarts de finale. Gilles Dumas, le mana-

ger des Bleus, et le staff attendaient de voir avec l'organisation de la Coupe du monde sur quel terrain ils allaient s'entraîner. La première proposition, celle du Stobart Stadium de Widnes, ne leur convenait pas à cause de la pelouse synthétique. Les Bleus préféreraient le Langtree Park, l'autre des Saints de Saint Helens.

G. N.

■ **LAURET N'EST PAS FOU !** — L'action a laissé beaucoup de regrets. Au bout d'une relance bien menée par les Bleus en seconde période, Wenceslas Lauret s'est fait intercepter. Le Racingman, qui a quitté Marcoussis hier, est revenu sur cette passe malencontreuse : « Je savais bien que je n'étais pas fou et que j'avais entendu quelqu'un appeler la balle en criant : "Oui, oui !" J'ai d'abord cru que c'était lui qui m'avait piégé mais bon, ce "oui, oui !", il n'était pas dit avec l'accent néo-zélandais ! Finalement, Yoann Maestri m'a avoué que c'était lui qui m'avait appelé. » Malheureusement, le deuxième-ligne s'est fait doubler par l'intermittent Charles Pirtout, dans tous les bons coups samedi. D. I.

Gelabale, Eurotsar

Après le titre européen de septembre, l'arrière des Bleus a retrouvé l'air froid du Khimki Moscou, qu'il avait déjà fréquenté en 2012.



MOSCOU -
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

UN CRACHIN glacial s'écrase sur son cou découvert et lui hérise les poils. Il est 20 heures, la nuit est tombée sur Moscou, et Mickaël Gelabale, rastas renaissantes, à quelques pas de la place Rouge, après son deuxième entraînement de la journée, prend la pose pour une séance photo devant les bulbes colorés de l'église Saint-Basile.

Quel changement de décor pour l'arrière des Bleus (2 m, 105 sélections), qu'on avait abandonné nageant dans le bonheur, allongé sur le parquet brûlant de la Stozice Arena de Ljubljana, agitant ses bras recouverts de confettis dorés, après la finale victorieuse de l'Euro. « C'était comme la mer en Guadeloupe. Alors j'ai plongé », sourit le Français, qui a débarqué au Khimki Moscou... quatre jours après le sacre. « On s'est acharnés deux mois pour y arriver, et on a eu à peine plus de deux jours pour en profiter », soupire le Guadeloupéen, qui n'a même pas emmené sa médaille

en Russie. « Un de mes anciens coéquipiers ici, Vitaly Fridzon, s'est fait voler la sienne l'an passé, le bronze olympique ! Je l'ai laissée à ma famille, dans un coffre-fort. Je n'en dirai pas plus (il rit) ».

Le seul souvenir d'Europe auquel Gelabale peut se raccrocher, c'est un autre titre : celui de l'Eurocoupe (deuxième niveau européen), qu'il a conquise avec cette même équipe du Khimki, en 2012. Une saison pénible. Blessé à une cheville à l'Euro 2011, en mal de temps de jeu, Gelabale était sorti de sa boîte en finale, décisif au point de convaincre Rimas Kurtinaitis, la légende lituanienne qui coachait le Khimki, de le faire revenir cette année dans un rôle majeur. « Je l'ai vu à l'Euro, souligne Kurtinaitis. Mais on attend encore plus. Ici, il ne peut pas se contenter d'attendre que Tony Parker ressorte la balle pour ses shoots. Il doit attaquer. »

Arrivé blessé à la jambe droite, Gelabale a eu d'abord du mal à retrouver ses sensations. « J'avais besoin de temps. En match, je n'y étais pas, et je ne me sentais pas complètement à l'aise dans le sys-

tème de jeu », admet-il. Touché par d'autres blessures, et avec des moyens économiques en baisse, le Khimki a manqué la qualification pour l'EuroLigue. Gelabale, lui, est de nouveau lui-même, toutant à 10 points de moyenne, aussi bien en VTB League - Ligue unifiée d'Europe de l'Est qui remplace aussi la Première Division russe - qu'en Eurocoupe où son club, leader du groupe E, affronte ce soir Aleksandrovac en Serbie.

« REVENIR EN FRANCE »

À Moscou, le Français a un chauffeur à sa disposition et passe le plus clair de son temps entre la salle (au nord de Moscou) et son proche appartement. « Le trafic est dingue ici. D'ailleurs, merci d'être venus, c'est la première fois que je sors faire du tourisme ! », rigole-t-il.

Qu'est venu faire Gelabale dans le froid moscovite, lui qui a toujours hurlé son amour pour la NBA et y avait, après moult péripéties (voir par ailleurs), retrouvé une place, à Minneapolis (5 points de

moyenne) l'an passé ? « La NBA reste mon rêve et, à offre équivalente, j'y serais allé les yeux fermés. Mais il aurait fallu attendre jusqu'à octobre, sans garantie de trouver un club. »

En 2011, Gelabale avait espéré jusqu'au bout et, blessé en sortie d'Euro, s'était retrouvé quatre mois sur le carreau... avant d'atterrir à Moscou. Cette année, il a décidé de ne pas prendre le risque. Et compte tenu des taxes lourdes qui ponctionnent les salaires NBA, l'offre moscovite était sans doute beaucoup plus attractive.

Au fil des années, l'ancien Choletais a aussi développé un certain cynisme vis-à-vis d'un milieu où « le business passe avant tout. Quand au début de ma carrière NBA, à Seattle, je me suis blessé à un genou (ligaments croisés), raconte-t-il, il n'y avait plus personne. Aucun club ne m'appelait, comme si tout d'un coup je n'existais plus. J'ai dû recommencer ma carrière, littéralement. » Gelabale retourne à Cholet, son club formateur, avec lequel il devient champion de France en 2010 -

« Je ne le remercierai jamais assez » -, avant un marathon qui le mène aux quatre coins de l'Europe.

Pourtant, le natif du petit village de pêcheurs de Pointe-Noire, dans l'ouest de la Guadeloupe, à trente ans, ne semble rêver que d'une chose aujourd'hui : retrouver la chaleur et la sécurité d'un chez-soi.

« Je préférerais me poser pour trois, quatre ans. Mais, même pour un champion d'Europe, cela n'a rien d'évident. Je n'ai pas d'offres dans ce sens sur la table. Dans l'idéal, je voudrais revenir en France, dans un ou deux ans. Ma fiancée est docteur maintenant. J'aimerais être plus présent pour envisager de fonder une famille. » Gelabale reste trop cher pour les maigres bourses de Pro A (*). Mais même depuis Moscou, le message est passé.

YANN OHNONA

(*) En Russie, les meilleurs joueurs touchent entre 300 000 et 800 000 euros et certaines stars du CSKA Moscou (Krstic, Teodosic) dépassent le million d'euros. En France, les plus gros salaires tournent autour de 200 000 €.

PRO A (6^e JOURNÉE)

L'essentiel pour Nancy

À LA TRAÎNE après une mi-temps famélique (23-28), Nancy a renversé la tendance en deuxième période en s'appuyant sur le talent combiné des Américains Austin Nichols (13 points, 6 rebonds en... 38 minutes) et Randal Falker (6 points, 10 rebonds, 6 passes en... 38 minutes) ainsi que celui du champion d'Europe français Florent Pietrus (8 points, 14 rebonds en... 40 minutes). Cette utilisation maximale du trio offre un précieux succès au club lorrain, en route pour une qualification à la Leader's Cup (ex-Semaine des As en février). Un objectif de mi-saison pour lequel Roanne (déjà quatre défaites), avec un seul joueur à 10 points hier soir à Gentilly (Mark Lyons), devra s'arracher.

NANCY 56 49 ROANNE

Quarts-temps : 16-15, 7-13, 17-11, 16-10. Arbitres : MM. Maestre, Dubois et Rosso. 5 800 spectateurs.

NANCY : Booker, Falker (6), K. Grant (10), Hannah (11), P. Harris (8), A. Nichols (13), F. Pietrus (8), Pope (10), B. Sene (0). Entraîneur : A. Wiesz.

ROANNE : Amagou (6), Gradiat (8), J. Green (4), Hagins (8), Inglis (2), Lyons (10), Reid (2), Samnick (7), Sangare (2). Entraîneur : L. Pavicevic.

6^e JOURNÉE : **SAMEDI 9 NOVEMBRE** : PAU 71 63 LIMOGES • ASVEL 73 63 LE HAVRE • ANTIBES 71 63 GRAVELINES • CHALON 77 63 DIJON • ORLÉANS 72 63 CHOLET • STRASBOURG 73 63 PARIS-LEVALLOIS ap • **LUNDI 18 NOVEMBRE 2013** : LE MANS • STRASBOURG (SPORT +) • **MARDI 19 NOVEMBRE 2013** : LIMOGES • NANCY (CANAL + SPORT)

Classement : 1. Nanterre, 85,7% (6-1) ; 2. Limoges, 83,3 (5-1) ; 3. Orléans, 83,3 (5-1) ; 4. Cholet, 66,7 (4-2) ; 5. Dijon, 66,7 (4-2) ; 6. Le Mans, 66,7 (4-2) ; 7. Strasbourg, 57,1 (4-3) ; 8. Nancy, 50 (3-3) ; 9. Le Havre, 33,3 (2-4) ; 10. Roanne, 33,3 (2-4) ; 11. ASVEL, 33,3 (2-4) ; 12. Gravelines, 33,3 (2-4) ; 13. Pau, 33,3 (2-4) ; 14. Paris-Levallois, 33,3 (2-4) ; 15. Chalons, 16,7 (1-5) ; 16. Antibes, 16,7 (1-5).

Les huit premiers qualifiés pour la Leader's Cup à Disneyland Paris (14-16 février 2014).

PROCHAINE JOURNÉE

7^e JOURNÉE : **SAMEDI 20 NOV** : CHOLET - PAU • DIJON - ANTIBES • GRAVELINES - ASVEL • LE HAVRE - PARIS-LEVALLOIS • ROANNE - CHALON • **DIMANCHE 17 NOVEMBRE 2013** : NANTERRE - ORLÉANS • **LUNDI 18 NOVEMBRE 2013** : LE MANS - STRASBOURG (SPORT +) • **MARDI 19 NOVEMBRE 2013** : LIMOGES - NANCY (CANAL + SPORT)

Classement : 1. Nanterre, 85,7% (6-1) ; 2. Limoges, 83,3 (5-1) ; 3. Orléans, 83,3 (5-1) ; 4. Cholet, 66,7 (4-2) ; 5. Dijon, 66,7 (4-2) ; 6. Le Mans, 66,7 (4-2) ; 7. Strasbourg, 57,1 (4-3) ; 8. Nancy, 50 (3-3) ; 9. Le Havre, 33,3 (2-4) ; 10. Roanne, 33,3 (2-4) ; 11. ASVEL, 33,3 (2-4) ; 12. Gravelines, 33,3 (2-4) ; 13. Pau, 33,3 (2-4) ; 14. Paris-Levallois, 33,3 (2-4) ; 15. Chalons, 16,7 (1-5) ; 16. Antibes, 16,7 (1-5).

Les huit premiers qualifiés pour la Leader's Cup à Disneyland Paris (14-16 février 2014).

NBA

INDIANA ET SAN ANTONIO CARACOLENT

Meilleure défense de la Ligue (84,5 points concédés), Indiana a aligné un huitième succès de suite contre Memphis (95-79) grâce au premier triple-double de Lance Stephenson (13 points, 11 rebonds, 12 passes) et reste la seule franchise invaincue. Les Pacers ne sont pas seuls à tourner à plein régime : San Antonio a conclu un programme de cinq matches en sept jours avec cinq victoires, dont les deux dernières soviées, en gagnant de 31 et 24 points à New York et Philadelphie ! Les Spurs de Tony Parker (14 points, 9 passes) se sont même permis de mettre Tim Duncan au repos face aux Sixers - O. Ph.

RÉSULTATS

Charlotte-Atlanta, 94-103 ; Indiana-Memphis, 95-79 ; Boston-Orlando, 120-105 ; Philadelphie-San Antonio, 85-103 ; Chicago-Cleveland, 96-81 ; Houston-Toronto, 110-104 ; Utah-Denver, 81-100 ; Portland-Detroit, 109-103 ; LA Clippers - Minnesota, 109-107.

L'EQUIPE

Fondateur : Jacques GODDET

Direction, administration, rédaction et ventes : 4, cours de l'Église-Segret, 92102 Boulogne-Billancourt BP 10302. Tél. : (01) 46 93 35 20

L'EQUIPE

Société par Actions Simplifiée Siège social : 4, cours de l'Église-Segret, 92102 Boulogne-Billancourt BP 10302. Président : intra-Pressa représentée par François MORNIÈRE. Président associé : SAS intra-Pressa.

Directeur général, Directeur de la publication : François MORNIÈRE

Directeur de la rédaction : Fabrice JOUHAUD

VENTE AU NUMÉRO : Tél. : (01) 46 93 31 85 vente@lquipe.fr

SERVICE ABONNEMENTS : Tél. : 01 76 49 35 35 Fax : 01 58 61 01 37 89 73, bd Victor Hugo, 93585 St-Denis Cedex E-mail : abo@lquipe.fr

France Métropolitaine, lundi à samedi, 6 mois : 162 € ; 1 an : 324 €

Lundi à dimanche, 6 mois : 186 € ; 1 an : 372 €

ETRANGER : nous consulter

IMPRESSION : CMF (77) - Méry-Montel CIRA (01) - Saint-Vulbas CMF (31) - Escalquens

Imprimé sur papier recyclé 25 avenue Michellet 94300 Saint-Denis

CILA 144 - Hélicy Nancy Print (54) - Javelin

ADIPRINT G.D. - Calvaire (Le Montreuil) Dépositaire : la parution

Publié par commerciale AMAURY M&A. Tél. : 01 41 04 97 00

Petites annonces : 25, av. Michellet, 93408 St-Denis Cedex. Tél. : 01 40 10 52 15

www.lquipe.fr

N° 10782523 ISSN : 0113-1069

ARPP

PRESSE PAYANTE

Diffusion Certifiée 2013

Tirage du mardi 12 novembre 2013 : 272 985 exemplaires

À suivre

L'EQUIPE 21

À 14 heures

Ekaterinbourg (RUS) - Bourges

EN DIRECT ET EN EXCLUSIVITÉ

EUROLIGUE FEMMES (PHASE DE GROUPE, 2^e JOURNÉE)

Bourges chez les championnes russes

SURPRIS à domicile par Schio (55-61) pour son entame européenne la semaine dernière, Bourges se déplace cet après-midi (L'Équipe 21, 14 heures) dans l'Oural pour affronter les championnes d'Europe en titre, les Russes d'Ekaterinbourg. Un épouvantail puisque cette formation, qui a conservé son ossature avec notamment l'internationale Sandrine Gruda, avait nettement battu les Berruyères en demi-finales de la dernière édition à domicile (73-44).

AUJOURD'HUI 18 H 30 : EKATERINBOURG - BOURGES L'ÉQUIPE 21 • **15 H 30** : KOSICE - GYOR • **DEMAIN 19 H 30** : FAMILA SCHIO - KAYSERSBERG

Classement : 1. Ekaterinbourg, 2 pts ; 2. Kosice, 2 ; 3. FAMILA Schio, 2 ; 4. Bourges, 1 ; 5. Kayserispor, 1 ; 6. Győr, 1.

Les quatre premiers de chacun des trois groupes qualifiés pour le deuxième tour. Dans le groupe B, Montpellier est exempt cette semaine.

EUROCOUPE FEMMES

❑ (3^e journée) - **AUJOURD'HUI 18 heures** : Ruzomberok (SLO) - Tarbes, 19 h 30 : Wasserburg (ALL) - Basket Landes ; 20 heures : Villeneuve-d'Ascq - Nantes-Rezé.

EUROCHALLENGE

❑ **HIER** - Groupe A : Rakvere (EST) - Dijon, 64-65. Groupe G : Cholet - Leiden (HOL), 74-52.

NATATION

Leveaux en pause

Le champion du monde du 4 x 100 m ne devrait pas nager cette saison.

DISPARU des bassins depuis sa médaille d'or mondiale sur 4 x 100 m cet été à Barcelone (il avait nagé les séries), Amaury Leveaux reste toutefois actif sur la scène médiatique. Hier matin, sur le plateau de beIN Sport, il a déclaré : « Je suis en vacances. J'ai décidé de prendre du temps pour moi, pour réfléchir, pour savoir si j'ai encore envie de nager. J'ai besoin de souffler, de me régénérer autant physiquement que mentalement. Je profite et, si l'envie est là en septembre, j'irai m'entraîner. »

On ne devrait donc pas voir sa grande carcasse cette saison sur les plots. Et ensuite ? À bientôt vingt-huit ans, Leveaux dit avoir « encore l'envie car je sais que je peux faire quelque chose. Mais il n'y a que les Jeux qui m'animent vraiment. Les Championnats du monde, je n'en avais rien à faire. C'est moche de dire ça. » Lionel Horter, le DTN, a pris acte : « À Barcelone, Amaury m'avait fait part de cette éventualité. J'espère de tout cœur que cette pause étant faite, il reviendra au sein de l'équipe de France. »

Car Leveaux veut être à Rio en 2016. C'est dans cet optique qu'il s'est rendu à New York pour ren-

contrer Fernando Canales, l'adjoint de Bob Bowman à Baltimore. Alors, Leveaux dans les mêmes eaux que Yannick Agnel à la rentrée prochaine ? « Il m'a exposé le projet et m'a dit de ne pas me presser : « Les Jeux, c'est en 2016. Si tu reprends, reprends au mois de septembre, tranquille. »

En attendant, Leveaux n'a plus de licence. Et il n'est pas dit qu'il en reprenne une à Mulhouse, qui l'avait récupéré en juin. Hier, il a réglé ses comptes avec Laurent Horter, le père de Lionel et le patron du club, qui s'était plaint de n'avoir « aucune nouvelle ». L'ex-nageur du MON a répondu en attaquant la famille Horter sur l'aspect financier : « C'était un contrat de 30 000 ou 40 000 euros, mais jamais il n'a été signé. Ils ont repoussé et on m'a donné un chèque de 15 000 euros quand j'y suis allé en juin parce que le DTN m'avait obligé. Il y a un délit d'inittés quand t'es le coach de la structure et en même temps directeur technique national. Depuis, on n'a jamais eu de nouvelles. » Lionel Horter a choisi, hier, de ne pas réagir. **J.-P. B. (AVEC C. B.)**

❑ **COUPE DU MONDE, DERNIÈRE.** - C'est à Pékin qu'a lieu aujourd'hui et demain la dernière étape 2013 de la Coupe du monde petit bassin. 514 n'y a plus de suspense sur le nom des vainqueurs du classement général, Chad Le Clos et Katinka Hosszu seront en Chine pour recevoir leur chèque et amasser quelques victoires supplémentaires (finales à 12 h 30, heure française). Comme les autres têtes d'affiche, déjà présentes (au moins) à Singapour et Tokyo la semaine dernière, Vladimir Morozov ou Cate Campbell.

VOLLEY-BALL

Chaumont marne dur

Vainqueur de Sète, le club haut-marnais conforte sa place de leader. Tours est décroché.

VIVEMENT SAMEDI. Dans trois jours, Chaumont se rendra à Paris pour un duel explosif, dans la peau d'un solide leader. Un costume tout neuf que les joueurs de Nikola Matijasevic ont étreigné hier soir avec autorité : malmenés pendant tout le match par Sète, ils s'en sont sortis au caractère (28-26, 29-27, 21-25, 25-21) avec un improbable trio que la Ligue A va apprendre à redouter : le Letton Egleskaals (18 pts), le Serbe Terzic (17 pts) et le Cane-rounais Wounembalwa (15 pts). Dans le même temps, le club de la capitale a, lui aussi, fait face à un sacré vent contraire à Rennes. Menés deux manches à une, les Parisiens ont réussi à pousser l'équipe de Yannick Bazin - qui a retrouvé son service de feu - au tie-break avant de caler sur la fin (15-12). « Il nous fallait absolument renouer avec la victoire, a glissé, au micro de MCS, le passeur français de Rennes, qui a abréuvé son pointu Arvydas Misuldis de ballons (21/47 attaques). Après quatre défaites de

suite, l'équipe a bien réagi. » Autre belle réaction, celle de Cannes. Pour la der de Christophe Meneau sur le banc, l'équipe azuréenne a fait le job face à Tours (3-1). Un succès signé Guillaume Samica. Hier, le réceptionneur international français a fait tourner chèvre les champions de France - privés du central David Smith, appelé en sélection américaine -, sortant la panoplie complète (23 points à 15/26 attaques, 4 contres et 4 aces). Assis en tribunes, le nouvel entraîneur cannois, le Monténégrin Igor Kolakovic, qui doit prendre ses fonctions aujourd'hui, a dû apprécier le spectacle. Pas le TVB, qui concède déjà un troisième revers cette saison, le plus inquiétant peut-être puisque les joueurs de Mauricio Paes, à l'image du pointu star David Konecny (6 points), ont lâché physiquement. Ce matin, ils doivent regarder avec envie le classement d'Alaccio, surprenant deuxième après son net succès contre Beauvais (3-0).

- G. De.

8^e JOURNÉE : **HIER** : AS CANNES 3 1 TOURS • AJACCIO 3 1 BEAUVAIS • CHAUMONT 3 1 SÈTE • NANTES-REZÉ 3 1 LYON • NARBONNE 3 1 MONTPELLIER • SAINT-NAZAIRE 3 1 TOULOUSE • RENNES 3 1 PARIS

Classement : 1. Chaumont 20 pts ; 2. Ajaccio 17 ; 3. Paris 16 ; 4. Beauvais 14 ; 5. Tours 14 ; 6. Nantes-Rezé 13 ; 7. Montpellier 12 ; 8. Rennes 11 ; 9. AS Cannes 10 ; 10. Sète 10 ; 11. Narbonne 8 ; 12. Toulouse 8 ; 13. Saint-Nazaire 8 ; 14. Lyon 7. Les huit premiers en play-offs, les deux derniers relégués en Ligue B.

PROCHAINE JOURNÉE

9^e JOURNÉE : **VENDREDI 15 NOV** : BEAUVAIS - SAINT-NAZAIRE • **SAMEDI 16 NOV** : LYON - AJACCIO • MONTPELLIER - AS CANNES • PARIS - CHAUMONT • SÈTE - NANTES-REZÉ • TOULOUSE - NARBONNE • TOURS - RENNES

BOXE

❑ **GOLOVKIN À MONACO.** - Champion WBA des moyens, le Kazakh Genady Golovkin défendra son titre face à un challenger rêvé à désigner, le 1^{er} février à Monaco. La chance avait été proposée à Hassan N'Dam, mais ses prétentions financières ont été jugées exagérées.

HOCKEY SUR GLACE

❑ **COUPE DE LA LIGUE (QUARTS DE FINALE, MATCHES RETOUR) : ROUEN ET BRIANÇON SOUS PRESSION.** - Champion de France et finaliste de la dernière édition de la Coupe de la Ligue, Rouen se déplace, ce soir, dans les Vosges avec seulement un but d'avance sur les Dauphins d'Épinal avant le retour des quarts de finale. Briançon, avec son trio majeur Kearney-Bernier-Labrecque, est dans la même situation à Dijon face aux Ducs de Bourgogne, qui ont réintégré Nicolas Ritz après son passage en équipe de France.

AUJOURD'HUI, 20 heures : Grenoble-Charmonix (aller : 3-3) ; Dijon-Briançon (3-4) ; 20 h 15 : Epinal-Rouen (4-5) ; 20 h 30 : Angers-Strasbourg (5-3).

JEUX OLYMPIQUES

❑ **STOCKHOLM CANDIDATE POUR 2022** - Au lendemain du refus par référendum des habitants de Munich, Stockholm s'est ajoutée à la liste des villes candidates pour l'organisation des Jeux Olympiques d'hiver de 2022. La capitale suédoise y rejoint Pékin (Chine), Lviv (Ukraine), Almaty (Kazakhstan), Oslo (Norvège), Cracovie (Pologne) associée à la Slovaquie. Stockholm s'associerait à Are pour les épreuves de ski alpin. Verdict le 31 juillet 2015 à Kuala Lumpur.

AUTOMOBILE

❑ **RENAULT REVIENT EN F 3.** - En partenariat avec le département moteur d'Oreca, le constructeur français fera son retour, en 2014, dans le Championnat d'Europe de F 3. Il fournira son 4-cylindres atmosphérique 2 000 cm à injection directe à plusieurs équipes, dont, fort vraisemblablement, Signatech, rejoignant ainsi Mercedes et VW parmi les motoristes de la discipline. À noter que Renault et Oreca avaient remporté, ensemble, le Championnat d'Europe de F 3 en 1979 avec la Martini pilotée par Alain Prost.

Coville, l'acharné

Après trois échecs, le skippeur de « Sodebo » est reparti hier de Brest à la conquête du record autour du monde en solo et en multicoque de Joyon : 57 jours 13 h 34'6".

EN LARGUANT les amarres du port du château de Brest, hier matin, Thomas Coville sourit à ses proches, aux badauds venus le saluer. Mais son teint livide indique une tension légitime. Le skippeur de quarante-cinq ans part pour un tour du monde en solitaire et en multicoque, le bateau le plus instable qui soit. « Le départ est un moment difficile, qu'on appréhende, ne cache pas le skippeur de Sodebo. C'est un mélange entre l'envie d'y aller et cette petite boule dans le ventre des grands soirs. Un peu comme si c'était la première fois que j'allais réciter le texte avec cette impression de ne plus le savoir alors que ça fait un paquet de fois que je le répète... »

En effet, hier à 14 h 33'8", à la barre de son trimaran de 31 m, Thomas Coville a franchi la ligne de départ devant le phare du Créac'h à Ouessant – où est posté le chronomètre officiel – pour ce périple de 26 400 milles (48 893 km), pour la quatrième fois depuis 2008. « Je suis admiratif de la volonté, de l'énergie qu'il met. Je ne sais pas si j'aurais eu ce courage mais je ne suis pas à sa place », confie Francis Joyon. Contrairement à son voisin de ponton à la Trinité-sur-Mer, le skippeur d'IDEC a réussi à chacune de ses deux tentatives, en 2004 et 2008. Depuis le 20 janvier 2008, il a porté le record à 57 jours 13 h 34'6".

« VOIR QUE J'ÉTAIS CAPABLE DE GAGNER »

Par trois fois, Coville, lui, a buté sur cette marque : sur avarie en 2008 ; à 2 jours 7 h 13'37" en 2009 ; à 3 jours 10 h 43'26" le 31 mars 2011. « À force, on se demande si on n'est pas un loser. Ai-je les capacités pour battre ce temps exceptionnel ? Ne pas se

9/01
POUR BATTRE LE RECORD DÉTENU DEPUIS 2008 PAR FRANCIS JOYON,
Thomas Coville doit repasser la ligne, au large de Brest, avant 4 h 6'14" le 9 janvier 2014.

« J'AI EMMENÉ DEUX LIVRES : Surfer la nuit et l'île des chasseurs d'oiseaux. Mais je ne suis pas sûr d'avoir beaucoup le temps de lire. »
THOMAS COVILLE
à propos des ouvrages de, respectivement, Fiona Capp et Peter May.

poser la question serait malhonnête, admet-il. Je n'aurai la réponse que le jour où j'aurai réussi. Tant que je n'aurai pas ce record, j'y retournerai. » Pas si simple quand on connaît l'ampleur de la tâche. « C'est un trajet vraiment extrême. Il faut réussir à trouver le petit bonheur de naviguer, sinon ça devient trop dur », révèle Joyon, pourtant considéré comme un roc.

C'est pourquoi Coville a pris son temps (20 mois) avant de repartir en solitaire. Il est allé se régénérer en équipage sur Groupama de Franck Cammas lors de la campagne victorieuse de Volvo Ocean Race, en 2012 : « Ça m'a fait du bien de changer d'air, de me rassurer, de voir que j'avais aussi des compétences, que j'étais capable de gagner. »



OUESSANT (Finistère), PHARE DU CREAC'H, HIER. – Avant de prendre la mer, Thomas Coville envoie un dernier baiser à ses proches.
Photo : Yvan Zedda/Sodebo

Reste que le principe des records est de courir après le temps qui, contrairement à des adversaires réels, n'est jamais fatigué, ne subit jamais d'avaries et défile inexorablement. Coville le sait mieux que quiconque : « C'est vrai, le temps n'a jamais de coup de mou, d'état d'âme. Avec un adversaire, tu peux jouer sur le paramètre psychologique, pas là. Le seul adversaire en solitaire, c'est toi, et la manière dont tu t'adaptes aux éléments, aux événements qui vont arriver. »

Le temps chronologique donc mais aussi météorologique. « Le marin doit se donner à fond mais aussi compter sur la météo », rappelle Joyon. Une météo favorable est le corollaire indispensable à toute réussite de re-

cord. En 2008, Joyon l'avait vérifié dans la descente de l'Atlantique comme dans le Grand Sud. « Francis avait un peu ralenti sur la remontée de l'Atlantique Sud, révèle toutefois Coville. Il était aussi monté dans le mât au niveau des Açores. » L'avarie est également un des paramètres à ne pas négliger. En 2011, Thomas Coville avait été freiné par un choc avec une baleine qui avait abîmé un des flotteurs. Cette fois, il en a embarqué une petite en bois dans son bateau cent pour cent carbone. « J'espère que c'est la seule que je vais toucher... » Il aspire à ce qu'elle le ramène à Brest, avant le 9 janvier 2014 à 4 h 6'14" et, enfin, atteindre son Graal.

ANOUC CORGE

MINI-TRANSAT

Partira, partira pas ?

ELLE PREND des airs d'Atlésienne cette 19^e édition de la Mini-Transat. Après un retard de seize jours au départ de Douarnenez le 29 octobre et l'annulation de la première étape 48 heures plus tard, c'est un nouveau report qui a bloqué, hier, les soixante-seize solitaires dans la marina espagnole de Sada. Alors que les monocoques de 6,50 m devaient enfin s'élancer à 17 h 30 vers Pointe-à-Pitre, la direction de course décidait, dans la matinée, de repousser le coup de canon de quelques heures pour cause de dégradation des conditions de navigation au large du cap Finisterre. « On avait calé cette date-là depuis quelques jours car ça devait être pas trop mal, explique Pascal Landuré, consultant météo de la course. L'activité du front froid a été revue à la hausse, avec des accélérations du vent de nord-est à 35-40 nœuds (70 km/h) et surtout, des grains réduisant la visibilité dans une zone où il y a un fort trafic maritime. » Sauf nouveau contretemps, le départ sera donné ce matin à 9 heures.

P.S.

□ KITESURF : RECORD DU MONDE POUR CAIZERGUES. – Le kitesurfeur français Alexandre Caizergues a établi, lundi à Salin-de-Giraud (Bouches-du-Rhône), un nouveau record du monde de vitesse sur 500 m avec une moyenne de 56,62 nœuds (104,86 km/h). Il a amélioré le chrono de l'Américain Rob Douglas (55,65 nœuds), détenteur du record depuis 2010, de 0,97 nœud.

La route record de Francis Joyon

26 400 milles théoriques soient 48 893 km



TRANSAT JACQUES-VABRE

C'est chaud !

COMME PRÉVU, le match des monocoques 60 pieds tient toutes ses promesses, en témoigne la valse en tête de classement : au sixième jour de mer, une quarantaine de milles séparent le nouveau leader du jour, Cheminées-Poujoulat, du duo Stamm-Legros de Macif de la paire Gabart-Desjoyeaux (5^e). Celle-ci continue sa course pour-

suite après son arrêt express, dimanche, pour changer un safran endommagé. Septièmes à quelque 200 milles, Bertrand de Broc et Arnaud Boissières (Votre-nom-autour-du-monde) ont connu une nuit de lundi à mardi agitée, avec un câble du grand gennaker qui a cédé, envoyant la voile à l'eau dans 28 nœuds de vent.

AK.C.

POSITIONS

Hier à 20 heures (après 5 j 7 h de mer), Le Havre - Itajai (BRE), 5 450 milles. - **MOD 70** (trimarans de 21,20 m) : 1. Josse-Caudrelier (Edmond-de-Rothschild), à 2 906,7 milles de l'arrivée ; 2. Gavignat-Foxall (FRA/IRL, Oman-Air-Musandam), à 52,93 m. des leaders. **MULTI 50** (trimarans de 15,24 m) : 1. Le Roux-Elies (FenêtréA-Cordillot), à 3 728,9 milles de l'arrivée ; 2. Le Blévec-De Pavant (Actuel), à 100,65 m. **MONO 60** (monocoques de 18,28 m) : 1. Stamm-Legros (SUI-FRA, Cheminées-Poujoulat), à 3 862,9 milles de l'arrivée ; 2. Riou-Le Cam (PRB), à 3,32 m. ; 3. Guillemot-Bidagorry (Sofron), à 23,4 m. ; 4. Beyou-Pratt (Molire-Cog), à 30,9 m. ; 5. Gabart-Desjoyeaux (Macif), à 42,39 m. **CLASS 40** (monocoques de 12,18 m) : 1. Rogues-Delahaye (GDF-Suez), à 4 638 milles de l'arrivée ; 2. Richers-Brasseur (ALL-FRA, Marol), à 24 m. ; 3. Seguin-Richomme (Des-Pieds-Et-Des-Mains), à 125 m. **Abandons** : Molire-Jacques (multi 50, avarie), Arkema-Région-Aquitaine (multi 50, chavirage) ; Marie-Galante (class 40, avarie). 1 mille = 1,852 km.

MOTO ESSAIS MOTOGP

Rossi et le déni

À trente-quatre ans et avec un nouveau chef mécanicien, le nonuple champion du monde espère retrouver les dixièmes de seconde qui lui ont fait défaut cette saison pour rivaliser avec les meilleurs.

VALENCE - (ESP)
CORRESPONDANCE SPÉCIALE

DEPUIS QUATORZE ANS, l'Italien Valentino Rossi ne s'était jamais départi de Jeremy Burgess, son chef mécanicien australien qui, avant lui, avait assisté Wayne Gardner puis Mick Doohan. Durant quatorze ans, de Honda à Yamaha en passant par Ducati, ce duo titré à sept reprises semblait inséparable. C'était aussi ce que pensait Burgess avant d'apprendre brutalement, à la veille de la dernière épreuve de la saison, le week-end dernier à Valence, que son pilote avait décidé de s'en séparer.

« Je suis déçu, mais je comprends que Valentino ait envie d'un changement pour tenter de s'en sortir, a sobriement commenté le congédié. C'est comme quand une équipe de football ne gagne plus. Il y a un moment où on finit par changer d'entraîneur. J'aurais juste préféré être prévenu avant les autres. »

Bien évidemment, Rossi n'a convaincu personne en affirmant qu'il n'avait décidé de se séparer de Burgess qu'en rentrant du Grand Prix du Japon (27 octobre). « Cette décision était prise depuis juillet, confie l'un de ses proches. Valentino était agacé de voir Jeremy quitter le garage à 18 heures pour aller boire sa bière à l'hôtel. Il avait l'impression que son implication n'était plus au même niveau que la sienne. Mais, quoi qu'il en soit, il aurait dû avoir l'élégance de lui en parler à ce moment-là. » Et si cette maladresse traduisait, en fait, une forme de déni chez

le champion italien qui, après avoir longtemps évoqué ses trente-quatre ans pour justifier sa baisse de rendement, affirme aujourd'hui qu'il se sent encore capable de se battre avec le trio espagnol Marquez (champion du monde) - Lorenzo - Pedrosa ?

« TROUVER UN NOUVEL ÉLAN »

« J'ai même l'intention à la fin de la saison prochaine de renégocier deux ans de contrat, ajoute-t-il crânement. Jeremy n'était pas sûr de son côté d'avoir envie de remplir. Je suis à un moment clé de ma carrière, même si je n'ai rien à lui reprocher, j'avais besoin de changer quelque chose pour trouver un nouvel élan. »

Pour mener à bien son dernier pari, Rossi a donc fait appel à Silvano Galbusera (59 ans), un proche de Massimo Mergalli, le directeur du team Yamaha Racing, qui a longtemps travaillé en Superbike, chez Yamaha mais aussi chez BMW où, l'an dernier, il s'occupait de Marco Melandri (vice-champion du monde Moto GP 2005 et superbike 2011). « J'ai fait sa connaissance en préparant mon retour à la compétition, l'été 2010, après m'être cassé la jambe au Mugello. J'ai apprécié l'homme mais aussi sa façon de travailler. Je pense qu'il peut m'aider à trouver les deux ou trois dixièmes de seconde qui m'ont manqué cette année », conclut Rossi, quatrième du Championnat Moto GP 2013.

MICHEL TURCO
(« MOTO REVUE »)



VALENCE, 10 NOVEMBRE 2013. – Le pilote italien Valentino Rossi et son nouveau chef mécanicien, Silvano Galbusera.
Photo : Milagro/DPPi

106

LES VICTOIRES EN GRANDS PRIX DE VALENTINO ROSSI

en dix-sept ans de carrière. De la première en 125 en 1996, en République tchèque, à la dernière en MotoGP cette saison, aux Pays-Bas.

De Puniet en année sabbatique

APRÈS une saison calamiteuse conclue le week-end dernier sur un dernier abandon, Randy De Puniet (15^e du Championnat) s'est résolu à prendre du recul en s'octroyant une année sabbatique. « J'ai décidé de prendre une nouvelle direction en m'engageant avec Suzuki pour poursuivre le travail de développement entamé cette année, explique le Parisien qui a déjà participé à plusieurs séances de tests avec la XRR1, le prototype MotoGP que le constructeur japonais doit engager en Grands Prix en 2015. J'aurais bien aimé continuer à courir, mais il aurait fallu pour cela que j'ai devant moi un projet intéressant. Après le calvaire que je viens de vivre cette saison, je préfère reculer pour mieux sauter. »

S'il sera absent de la grille du

premier Grand Prix 2014 au Qatar, De Puniet espère néanmoins que le team Suzuki, retiré de la compétition depuis fin 2011, agrémentera ses séances d'essais d'une ou de deux wild-cards : « Je devrais également disputer en juillet les Huit Heures de Suzuka, une course d'Endurance prestigieuse que j'ai toujours rêvé de faire. Quoi qu'il en soit, je vais me préparer cet hiver comme si je devais m'aligner au premier Grand Prix. Chez Suzuki, j'ai eu un super feeling avec la moto et



Photo Stéphane Mantey/L'Équipe

l'équipe. À moi de faire du bon boulot pour leur donner envie de me garder en 2015 pour leur retour en Grands Prix »

M.TU.

DI MEGLIO EN MOTOGP

Mike Di Meglio pourrait profiter du retrait de Randy De Puniet pour effectuer l'an prochain ses débuts en MotoGP avec le team Avintia. En contact avec l'équipe espagnole dont il a essayé la moto à Valence, hier et avant-hier, le Toulousain (25 ans) bénéficie aujourd'hui du soutien de Carmelo Ezpeleta, le grand argentier du Championnat, et de Claude Michy, le promoteur du Grand Prix de France. « J'espère pouvoir signer avec eux prochainement », confie celui qui n'avait plus roulé depuis août et sa terrible chute à Bmo. M.TU.

HANDBALL

DIVISION 1 HOMMES – (9^e JOURNÉE)

Fernandez pige au Qatar

Le capitaine des Bleus dispute actuellement la Coupe d'Asie des clubs au Qatar avec l'autorisation de Toulouse. Un intermède étonnant.

ON NE PARLE QUE de lui depuis l'ouverture de la saison. Deuxième meilleur buteur du Championnat (55) derrière le Montpelliérain Dragan Gajic (74), Jérôme Fernandez est redevenu l'attraction du handball français. S'il a porté Toulouse au quatrième rang de la Ligue après huit journées, il s'est aussi illustré avec l'équipe de France lors de la dernière Golden League. Deuxième joueur le plus âgé du

Championnat (36 ans) derrière le Chambérien Guillaume Gille (37 ans), l'arrière est indispensable, incontournable à Toulouse. Et pourtant, il ne sera pas du déplacement, vendredi, à Aix-en-Provence puisqu'il a été libéré par son club afin de disputer la Coupe d'Asie des Clubs à Doha, au Qatar, avec l'équipe libanaise Al Sadd. Une incongruité sportive ? Comment croire que Toulouse puisse se priver de son ca-

pitaine, même pour un match – il sera de retour le 21 novembre pour la réception de Nantes – au moment où il est en passe de rivaliser au milieu des meilleurs ? « Je comprends, explique Philippe Dallard, le président du Félinx, que cette décision suscite des interrogations, mais elle répond à notre volonté de consolider notre projet. » Elle fait suite aux efforts d'ouverture voulus par le club depuis plusieurs mois

maintenant. « D'abord, Jérôme est amené à devenir partie prenante dans notre organisation future, reprend le président. Sa reconversion est programmée chez nous. Qu'il se rende à l'étranger pour engager des contacts, découvrir de nouvelles structures, entre, si j'ose dire, dans sa formation. C'est également sa volonté. Cet été, nous avons conclu des accords de partenariat avec Barcelone. Nous

avons obtenu le prêt d'Angel Montoro et la signature du gardien Gonzalo Perez de Vargas. Jérôme avait pris une part active lors de ces négociations. L'économie de nos clubs est fragile et leur organisation, aussi, doit être adaptée. Le club, comme Jérôme dans le cadre de son déplacement au Qatar, s'y attelle. » En espérant, l'un et l'autre, qu'ils n'aient pas à le regretter sportivement vendredi à Aix.

L.M.

AUJOURD'HUI 20H30 PARIS-SG - SÉLESTAT • **DEMAIN 20H30** DIJON - CESSON-RENNES • **20H30** DUNKERQUE - MONTPELLIER (CANAL + SPORT) • **20H30** AIX-EN-PROVENCE - TOULOUSE • **NANTES** - SAINT-RAPHAËL • **SAMEDI 20H30** CHAMBERY - TREMBLAY-EN-FRANCE • **19H30** NIMES

Classement : 1. Paris-SG, 15 pts ; 2. Dunkerque, 14 ; 3. Montpellier, 12 ; 4. Toulouse, 11 ; 5. Chambéry, 9 ; 6. Nantes, 8 ; 7. Cesson-Rennes, 8 ; 8. Saint-Raphaël, 8 ; 9. Nîmes, 7 ; 10. Sélestat, 6 ; 11. Aix-en-Provence, 5 ; 12. Dijon, 4 ; 13. Tremblay-en-France, 3 ; 14. Ivry, 2. Les deux premiers en Ligue des champions, les deux derniers relégués en Pro D 2.



En mode romantique

Pour mieux tordre le cou aux clichés qui courent sur lui, Pierre Ménès, le journaliste vedette du « Canal Football Club », a choisi la franchise, assumant son appartenance au show-biz, et revendiquant son expertise dans le foot après trente ans passés dans le milieu du ballon rond.

Photo Pierre Lahalle / L'Équipe



MÉNÈS, DERRIÈRE L'ÉCRAN

Le journaliste de Canal+ est devenu une personnalité du foot français, adorée ou honnie. Rencontre avec un homme assumant tout, sauf les étiquettes qu'on lui colle.

« TU CROIS QUE L'HUMOUR EST CONTENU DANS LA GRAISSE ? INTERROGE-T-IL SOUDAINEMENT. DES GENS ME DISENT DE NE PAS MAIGRIR, SINON, JE NE VAIS PLUS ÊTRE DRÔLE » ON COMPREND QUE LA QUESTION DE SON PHYSIQUE N'EST PAS UN TABOU ET « PAS UN COMPLEXE »

IL A DONNÉ RENDEZ-VOUS dans son appartement, à Saint-Cloud, banlieue chic de Paris. De chez lui, on pourrait voir la tour Eiffel, mais le bâtiment d'en face bouche la vue. À la place, on a le son des voitures et le reggae de la chaîne hi-fi du voisin. « Comme tu vois, c'est très ostentatoire », glisse-t-il avec une pointe d'ironie, en montrant son trois-pièces sans luxe. Et toc pour sa réputation de bling-bling, qu'on voit aux soirées, costard et chaussures de marque, grosse montre au poignet.

Ce genre de phrases pas si innocentes, c'est un truc qui revient souvent au cours des deux rencontres et quatre heures de discussion avec Pierre Ménès. Elles sont malicieuses et directement destinées à tordre le cou aux on-dit et aux critiques qui l'entourent. Il assure que « non », il n'est pas dans un défi vis-à-vis de ses détracteurs, mais il se place souvent dans la peau du duelliste. Au premier rendez-vous, il se lance ainsi d'emblée dans une longue justification sans qu'on lui ait encore posé de questions sur les thèmes qu'il aborde. Ménès - qui - la - ramène - trop ? « Je suis beaucoup plus proche des gens du foot que ce que le public peut croire ». Ménès - qui - la - ramène - trop ? « Je ne parle pas plus fort qu'avant, simplement, on m'écoute plus. » Ménès - le - méchant ? « Ceux qui me connaissent savent que je suis foncièrement gentil, et plutôt sensible. »

Ce réflexe de défense est sans doute en partie lié au moment de la rencontre : deux jours après les déclarations de Patrice Evra dans Téléfoot. Dans la polémique, le consultant du Canal Football Club a été prié de s'expliquer sur son travail. Surtout, il a été confronté aux attaques. « Je me dis que c'est le prix à payer à une certaine no-

torité et être un personnage clivant. » Alors, il accepte. Mais l'ouverture d'esprit a ses limites, et il n'apprécie pas toutes les étiquettes qu'on lui colle. Illustration :

« Quel bac as-tu passé ? lui demande-t-on.

— L.

— L ? a-t-on répondu (bêtement) surpris. C'est marrant...

— Pourquoi marrant ? », réplique-t-il sur un ton un peu sec, soupçonnant que ce mot insinuit qu'on ne le pensait pas raffiné, ou pas vraiment spécialiste de la langue française, en bref « beauf », comme il est parfois qualifié.

Dans ceux qui le brocardent ainsi, Ménès voit l'ombre de « l'intelligentsia » et « les journalistes qui se croient plus intelligents que les autres parce qu'ils emploient des mots compliqués ». Ce sont presque les mots d'un homme politique, plaçant ses ennemis dans l'élite, se mettant implicitement du côté du « peuple ». Il a un avantage : il sait que le « peuple » du foot, s'il n'est pas toujours d'accord avec lui, le suit au moins largement. Deux millions de personnes, en moyenne, sont devant le CFC chaque dimanche soir.

Si Pierre Ménès n'est pas celui que l'on brocarde, qui est-il ? À L'Équipe, où il a passé vingt et un ans, on raconte le côté déconneur de « Pierrot », son surnom qui lui fait dire « tout à n'importe qui », sa BMW alors qu'il n'était que pigiste, sa gentillesse, son respect pour les femmes. On parle aussi d'un type parfois hautain, aimant la lumière, de blagues misogynes. Alors ? Alors, Pierre Ménès apparaît chaleureux, naturel, direct. Il est satisfait de lui-même et de sa vie, mais plein d'autodérision,

aussi. « Tu crois que l'humour est contenu dans la graisse ? » interroge-t-il soudainement. « Des gens me disent de ne pas maigrir, sinon, je ne vais plus être drôle. » Au passage, on comprend que la question de son physique n'est pas un tabou et « pas un complexe ».

Ancien escrimeur dont la patte gauche agaçait ses adversaires, ce fils d'un assureur et d'une prof d'anglais a pris du poids après un accident de la circulation qui lui a cassé le fémur et le poignet, à quinze ans. Au deuxième rendez-vous, il accueille chez lui en short et tee-shirt manches longues, pieds nus. « Je ne me vois pas gros, lance-t-il. On me le rappelle souvent pourtant... » Les moqueries ne lui donnent surtout pas envie de ne plus faire de l'antenne. S'il a perdu vingt-cinq kilos depuis 2010 — « je suis passé d'obésité morbide à obésité soufiant » —, ce n'est pas pour mieux apparaître, mais pour sa santé. Il a déjà eu des alertes, et il vient d'avoir cinquante ans, un âge qui, souligne-t-il, le rapproche de celui du décès de son père, à cinquante-trois ans, d'un cancer du foie. « Il m'adorait. J'aurais tellement voulu qu'il voie ça. » Lui veut voir grandir ses deux enfants.

En fait, il y a une constante chez Pierre Ménès : il est franc et s'assume tel qu'il est, même quand ça ne fait pas très tendance ou un peu flambeur. Son rapport à l'argent ? Être le journaliste sportif le mieux payé de France le flatte et il raconte spontanément sa « fierté » de s'être payé une Porsche « avec le fruit de [son] travail. Mais je ne l'ai gardée que six mois, j'avais foutrement mal au dos là-dedans. » Son glissement vers le show-biz ? « L'appartenance déjà au show-biz, corrige-t-il. L'autre

Pierre MÉNÈS

Né le 29 juin 1963
Lieu Paris
Âge 50 ans
Nationalité française

PARCOURS

1980 : embauché comme GO au Club Med.
1984 : il intègre la SNC L'Équipe, dans un premier temps comme pigiste, travaillant à France Football puis à L'Équipe. Embauché, il couvrira notamment le PSG, Arsenal, l'équipe de France.
1999 : il devient un intervenant régulier sur L'Équipe TV.
2002 : il apparaît pour la première fois dans un film, 3 Zéros, de Fabien Onteniente. Il a depuis tourné dans six autres long-métrages.
2005 : il quitte L'Équipe et devient dirigeant du Stade de Reims, dont il est limogé l'année suivante. En parallèle, M6 l'embauche pour participer à 100% Foot.
2009 : il passe sur Canal+, où il devient la tête d'affiche du Canal Football Club.
2013 : il écrit, avec Fabien Onteniente, un film racontant l'histoire d'un footballeur prometteur qui subit un grave accident. Il espère que le tournage démarra l'an prochain, avec M. Pokora dans le rôle principal.

jour, j'ai envoyé un texto à Marc La-voine (1) pour le féliciter de sa série sur TF1. Ses votes pour Nicolas Sarkozy dans un milieu, le journalisme, plutôt à gauche ? Il aurait préféré François Bayrou s'il ne le trouvait pas « le plus opportuniste de tous » et, surtout, il n'aime pas une certaine France intellectuelle, « on peut dire gauchiste », pour la bonne raison qu'il ne « faut pas jouer les pauvres quand on est plein de sous ». Son idée de la réussite ? À l'inverse d'un courant intello qui ne lui

mimiques font son succès (ou exaspèrent) autant que ses analyses. « Faire rire » est l'un de ses bonheurs. Au Club Med, où on l'a embauché après une semaine de vacances au village de Pompadour (Corrèze), alors qu'il avait dix-sept ans, il s'est déguisé en flamant rose dans un lac du Sénégal où il a chanté Acropolis adieu de Mireille Mathieu devant plus d'un millier de personnes. « J'ai un côté formidablement cabot », revendique-t-il, à la fin d'une anecdote de son adolescence où

« DES GENS QUI ONT MON EXPERTISE DANS LE FOOT, IL Y EN A UN PAQUET. MAIS DES GENS QUI ONT MON EXPERTISE ET MON CÔTÉ DÉCONNE, JE SUIS DÉSOLÉ, IL N'Y EN A PAS »

plaît pas non plus, elle est davantage indexée à l'impact sur le public qu'à la qualité. Ses lundis matin sont des moments de stress à attendre les chiffres d'audience du CFC. « Je fais de la télé pour que les gens regardent. C'est mon côté commerçant. » D'ailleurs, parce que « l'avis du public compte plus que celui de l'intelligentsia », il a placé dans l'entrée de son appartement un petit trophée, décerné en mai dernier par les internautes du site En Pleine Lumière. « En finale, il n'y avait que des anciens joueurs, et c'est moi qui ai gagné. Comme meilleur consultant foot, hein, pas comme pouët-pouët dingding ! (sic) »

Et toc pour ceux qui lui reprochent de ne pas connaître le foot parce qu'il ne l'a pas pratiqué à haut niveau. Sur ce thème, l'ami de Thierry Henry n'aime pas trop qu'on le chatouille. Il convoque ses discussions avec Christian Gourcuff (entraîneur de Lorient), ses six matches de foot par week-end, son amour du 4-4-2 et ses trente ans dans le milieu pour assurer de son expertise. Puis raconte son « plus beau compliment » : il est dans le bureau de Gilbert Gress (2) au lendemain d'un match, une personne demande à l'entraîneur de Strasbourg comment s'est déroulée la rencontre. Gress répond : « T'as qu'à lire L'Équipe, c'est exactement ça. » Ménès avait écrit le compte rendu. Un peu fanfaron, il ajoute : « Des gens qui ont mon expertise dans le foot, il y en a un paquet. Mais des gens qui ont mon expertise et mon côté déconne, je suis désolé, il n'y en a pas. »

Là où il a raison à coup sûr, c'est que ce mélange est la marque Ménès. Sa répartie, son humour potache et ses

il est question d'un wagon SNCF « à angle droit » (sic) devant ses bêtises. « Plus les gens rient, plus j'en rajouterai. » On touche là à un aspect de sa personnalité que Pierre Ménès masque souvent derrière ses manières un peu abruptes, mais que, affalé dans son canapé, il avoue sans ciller. « J'aime qu'on m'aime », lâche-t-il. Plus tard, il explique : « Quand je rentre sur le plateau et que les gens sont comme des dingues, ça me donne de la force. Il y a de l'adrénaline, un côté performance. » En cela, il ressemble aux comiques ou aux acteurs. Ce sont d'ailleurs ces derniers, plus que les footballeurs, qui ont bercé sa jeunesse, entre le IX^e arrondissement de Paris et la Seine-et-Marne. En écoutant les disques de la Comédie Française, l' amoureux de Molière se rêvait comédien. Tout doucement, il est en train de retourner à ses premières envies : il sort d'un tournage où il a notamment côtoyé Denys Podalydès — « Quand il m'a vu, excuse-moi, il m'a dit : "Ah, mon maître." », glisse-t-il au passage —, finalise l'écriture d'un film avec Fabien Onteniente (3), a signé pour un autre scénario. Des proches le tanment pour qu'il monte un one-man-show. « Mais j'ai pas les couilles. Du tac au tac, je peux sortir une bonne vanne. Mais quand j'en écris une, je trouve ça navrant. » Pour une fois, il est d'accord avec ses détracteurs.

ALEXANDRE BARDOT

(1) Il joue dans la série Crossing Lines.
(2) Entraîneur du RC Strasbourg de 1977 à 1980, 1990-1991 et 2009
(3) Réalisateur de Camping, Camping 2 et Disco.

Le choix des mots

LE 21 OCTOBRE, Patrice Evra s'en prenait aux « clochards » qui le critiquent dans les médias, citant parmi eux Pierre Ménès pour avoir dit que le défenseur de Manchester United serait prêt à « vendre sa mère », pour revenir en équipe de France. Le soir même, Pierre Ménès répondait sur le plateau du CFC. Mal à l'aise. « J'ai eu du mal à masquer des bouffées de haine, parce que j'ai vu ce que Téléfoot n'a pas montré, explique-t-il. Et si le trouble de Ménès avait été aussi dû au fait

qu'il regrettait d'avoir utilisé l'expression « vendre sa mère » ? La réponse est non, car l'intéressé n'y voit pas d'injure. « C'est quand même une expression de la langue française ! tonne-t-il. Tu veux en lire des trucs durs ? Le nombre de fois sur Twitter où on me dit que mon père est un enc... et ma mère une p... » C'est ce qu'il nomme « le prix à payer ».

La polémique rappelle cependant que le milieu du foot trouve parfois les mots de l'ancien de L'Équipe trop durs,

blessants, comme le rappelait le Rémois Franck Signorino récemment dans France Football : « Il a ce goût de la varne, du bon mot, qui peut vraiment faire mal à un homme. » Pierre Ménès ne voit pas forcément la légitimité du débat.

« Je dis toujours ce que je pense et j'essaie, sans méchanceté. Je peux être cinglant, mais je ne pense pas être impoli. C'est la limite que mon éducation me fixe. » Il revendique aussi son droit à l'humour, pointe

« l'ego surdimensionné des footballeurs » qu'ils feraient se braquer trop vite. Puis glisse : « Que je n'ai pas ponctuellement l'expression idéale, ça peut arriver, je fais du direct. Une fois, j'ai comparé (Jean-Michel) Aulas à Ceausescu à 100 % Foot. La semaine d'après, j'ai dit de moi-même que c'était nul. Je pense avoir une qualité : quand j'ai tort, je le reconnais. » À ses yeux, ce n'est donc pas le cas dans l'affaire Evra.

A. Ba.

346056

LE NOMBRE D'ABONNÉS AU COMPTE TWITTER DE PIERRE MÉNÈS.

Avec les déclarations de Patrice Evra, le journaliste assure avoir gagné plus de 5000 abonnés.



507 000

LE NOMBRE DE TÉLÉSPECTATEURS QUI ONT REGARDÉ, LUNDI SOIR SUR W9, la finale du Masters entre Djokovic et Nadal, codiffusée par Canal + Sport. En 2011, l'affiche Tsonga-Federer avait cantonné sur la même chaîne avec 2 millions de personnes.

Photos Nicolas Luttiau/L'Équipe et Volvo Ocean Race

215

LES PAYS DANS LESQUELS LA NBA EST DIFFUSÉE, DANS QUARANTE-SEPT LANGUES DIFFÉRENTES. C'est le bilan de Heidi Ueberroth, présidente de NBA International, qui quittera son poste à la fin de l'année 2013.

55 %

LA HAUSSE DU NOMBRE D'ABONNÉS DES CHARLOTTE BOBCATS depuis que Michael Jordan est le propriétaire majoritaire de la franchise de Caroline du Nord. La recette ? Les fidèles de 2012-2013 avaient le droit à la saison suivante gratuite.

0 rouble

LE PRIX DU TICKET DE METRO POUR LES MOSCOVITES (au lieu des 70 centimes d'euros habituels) qui effectuent trente flexions sur une machine installée dans une station du centre-ville par le Comité olympique russe.



3

LE NOMBRE DE BATEAUX CHINOIS participants à la Volvo Ocean Race depuis sa création en 1973. Après Team Sanya (2011) et Green Dragon (2008), Team Dongfeng, financé par une marque de véhicules utilitaires, se lancera en 2014.

La NBA pour les goinfres

À l'offre télévisuelle de BeIn Sport, déjà copieuse, s'ajoute l'application NBA Game Time, qui permet aux accros de voir tout le Championnat nord-américain de basket de A à Z, en direct et à la demande.

PARKER héros virtuel ? Une fois reparti en NBA, il glisse à nouveau sous nos radars avec le décalage horaire. Pour suivre toutes les aventures de TP et de ses coéquipiers internationaux outre-Atlantique, il n'y a pas trente-six solutions : c'est la NBA sur BeIn Sport ou la NBA League Pass sur NBA Game Time, appli multisupport de la ligue américaine.

Pour la saison 2 du basket pro américain sur la chaîne thématique française, l'offre est abondante : treize matches par semaine, des rediffusions, un magazine quotidien (NBA Extra) du lundi au vendredi. Florent Houzot, le directeur de la rédaction de BeIn Sport, estime : « Ce positionnement, c'est le premium, et c'est ce que mérite la NBA. On a bien vu au moment des finales l'an dernier que c'était devenu un événement majeur du sport au-delà de son public habituel. Les chaînes généralistes en parlaient aux 17 de 20 heures. D'accord, il y avait Parker, mais c'est un événement de qualité et il mérite qu'on le traite comme tel. »

BEIN ET L'APPLI : UN SERVICE DIFFÉRENT

Ce qui implique pour BeIn Sport de suivre la longue marche de ce calendrier touffu en ciblant des clientèles toutes passionnées, mais différentes : « Le direct, même la nuit, c'est ce que veut le passionné de sport, la chaleur de l'événement. Le match du matin, parce qu'on a la chance de maîtriser totalement notre grille, est un inédit de la nuit, pas une rediff, et intègre une notion de service. Il précise la richesse de l'offre. Enfin, le magazine et son grand format, à partir de 17 h 30, visent une population plus jeune. Quant au match du dimanche soir, il nous permet un accès, voire un prime time, qui mixe un peu tous les publics. »

Pour une clientèle dite de niche, cela fait une niche bien garnie, d'autant que BeIn a mis un coin de plus dans l'expérience de Sport + en s'offrant l'Euro-ligue. Mais restons-en à la NBA : source d'audience ou plutôt d'abonnements ? « Le tout mon général, plaisante Florent Houzot. La NBA en exclusivité et l'Euro-ligue en plus, c'est une manière d'optimiser la possibilité d'abonnement. »

De là à avancer des chiffres sur le basket comme vecteur d'achat... « On

voit bien à travers les réseaux sociaux que c'est un produit fort », évacue le directeur de la rédaction. On n'en décrit pas moins la population qui suit le basket pro américain comme une sorte de secte ultra connectée aux choses de son sport... Au point de pouvoir considérer l'appli officielle de la Ligue, qui propose, tout simplement, tous les matches en direct ou à la demande, comme une concurrente à BeIn ? « Le service est différent, juge Florent Houzot. Nos abonnés apprécient le traitement, les analyses, les commentaires et, oui, la langue aussi. Notre équipe est complète et crédible. Jacques Monclar, c'est The référence en basket, et c'est important. Et puis, notre public aime bien se laisser guider. Il sait que nous ne choisissons pas tel match par hasard, mais parce qu'une histoire s'y attache et qu'on va la raconter. »

En lançant son application pour un prix très modique sur l'Appstore en 2010, la NBA avait attiré une clientèle qui ne visait pas forcément le direct à la demande, mais appréciait particulièrement les matches « condensés » (résumés de 12 à 16 minutes) disponibles gratuitement et « parfaits pour le petit déjeuner en France », comme le disaient quelques internautes dans leurs commentaires.

Depuis, l'appli est devenue gratuite, mais l'accès aux « condensés » payant, intégré à l'abonnement du NBA League Pass. La partie gratuite de l'appli n'est plus qu'une déclinaison allégée du site NBA.com. Les commentaires sur l'Appstore ont vu alors se partager les « trop cher ! » et les « Top appli », ceux-là pas rebutés par le tarif annuel (173,22 €) et qui souhaitent avoir accès à tout le Championnat, comme ils veulent quand ils veulent... La NBA est par ailleurs en train de recomposer l'abonnement réduit permettant à l'amateur de suivre exclusivement l'équipe de son choix, et si elle ne communique pas sur les chiffres d'abonnement, elle concède que la France en est le cinquième pays le plus fan, le troisième en Europe derrière l'Allemagne et l'Angleterre.

JEAN-LUC THOMAS



L'appli NBA Game Time propose, pour 173,22 €, de suivre la saison sur les supports numériques.



« NBA Extra » (ici Jacques Monclar, Xavier Vaution et Rémi Reverchon, de gauche à droite), un magazine qui fait partie de l'offre de BeIn Sport pour suivre le Championnat. Photo Panoramic.

CÔTÉ « NBA GAME TIME »

L'offre de la NBA suppose de télécharger l'appli (gratuite) « NBA Game Time » et de s'abonner au NBA League Pass. Il s'agit d'un abonnement pour la saison de 173,22 € ou 17,31 € par mois, ceci sur l'ensemble des supports numériques (smartphones, tablettes sous Apple ou Android, PlayStation, Xbox 360, etc.).

L'abonnement global permet de voir tous les matches de la saison (on peut même choisir le commentaire, celui de la production locale ou celui de l'équipe visitée), en direct ou à la demande, ainsi que des matches condensés (environ quinze à dix-sept minutes). La partie gratuite de l'appli offre un habillage de statistiques, commentaires, infos, interviews et vidéos partagés avec le site officiel NBA.com. La couverture exhaustive du Championnat est évidemment le point fort, mais des internautes se plaignaient encore la saison passée de problèmes d'accès à certains matches. Pour un suivi de la Ligue américaine, rendez-vous dès 8 heures sur www.lequipe.fr (décryptage et courte vidéo des matches de la nuit) et dans la matinale de L'Équipe 21.

CÔTÉ BEINSPORT

L'offre télévisuelle française de BeIn Sport pour la NBA est intégrée dans l'abonnement de 11 euros mensuels de la chaîne. Elle propose 13 matches par semaine : un direct nocturne, puis un match en différé dans la matinée (10 heures, BeIn Sport2), du lundi au samedi, plus le match du dimanche soir. À ces matches, s'ajoute la rencontre « Grand format » de l'après-midi (17 h 30), en amont du magazine quotidien « NBA Extra » animé par Xavier Vaution, Rémi Reverchon, Mary Patru et Jacques Monclar (consultant) à 18 h 30. La proposition inclut les play-offs et le All Star Game.

CE JOUR-LÀ

Halimi prophète en son pays



MERCREDI 13 NOVEMBRE 1957

Généreux et combatif sur le ring, Alphonse Halimi réussit l'exploit d'unifier la couronne des poids coq en allant battre aux points l'Américain d'origine mexicaine Raul Macias, à Los Angeles. Photo L'Équipe

ses compatriotes. « Vous ne pouvez pas imaginer la joie immense, l'émotion profonde que je ressens, confie-t-il. Je n'oublierai jamais l'accueil qui m'a été réservé et je m'efforcerai de me montrer toujours digne des innombrables marques de sympathie que l'on me témoigne

aujourd'hui. » En fin de journée, le roi des coqs s'offre un nouveau bain de foule en assistant au triomphe de Jacques Anquetil au Vel d'Hiv, à l'occasion des Six Jours de Paris. La photo de ces deux immenses champions de l'époque se serrant la main sera d'ailleurs en une de

L'Équipe du lendemain. Halimi est sur son petit nuage et il le restera jusqu'au 8 juillet 1959, date de sa défaite face au Mexicain, José Becerra. Un combat disputé à Los Angeles, devant un public, une fois de plus, pas franchement favorable. P.-E. M.

PERDU DE VUE



Djate-Taillard toujours en piste

Toujours recordwoman de France du 800 m, près de vingt ans après sa performance (1'56"53 en 1995 à Monaco), Patricia Djate-Taillard fréquente encore les pistes, mais dans un rôle évidemment différent. La championne d'Europe en salle du 800 m en 1996, qui fut également 6^e aux JO d'Atlanta en 1996 et 2^e du Mondial en salle de Paris en 1997, est conseillère technique régionale en Aquitaine depuis 2009. Basée à Talence, en banlieue bordelaise, celle qui a aujourd'hui quarante-deux ans s'occupe de missions diverses : formation continue des entraîneurs, suivi régional des minimes. « J'assure

également la responsabilité du centre d'entraînement régional de Talence, et l'entraîne quelques jeunes en demi-fond. » Patricia Djate-Taillard avait auparavant appartenu à la Direction technique nationale pendant une petite dizaine d'années, se chargeant notamment de la coordination du demi-fond. « C'est enrichissant d'être en région, il y a évidemment moins de paillettes qu'au très haut niveau, mais c'est intéressant aussi », ajoute celle qui ne s'interdit pas de travailler à l'avenir dans un autre sport, ou même de revenir apporter ses compétences à l'élite. S. K.

